

METAL OBS' N°73 - MAI / JUIN / JUILLET / AOÛT 2016

METAL

Téléchargez gratuitement



KATATONIA



"DE TOUTE BEAUTÉ !"
NOUVEL ALBUM DANS LES BACS



PEACEVILLE



SOUNDS LIKE HELL
PRODUCTIONS

présente



AUGUST BURNS RED
NORMA JEAN
BEARTOOTH

Mardi 21 juin - 19h30
// CCO

Our Last Night
The End of the Line
MERSE

Lundi 27 juin - 19h30
// CCO



ANIMALS
AS LEADERS
INTERVALS
PLINI

Vendredi 29 juillet - 19h30
// CCO

Behemoth
SECRETS OF THE MOON
MOTA

Vendredi 28 octobre - 18h
// Transbordeur



Inquisition

ROTTING CHRIST
MYSTIFIER SCHAMMASCH

Lundi 31 octobre - 19h
// CCO

Architects

+ guests

Mardi 08 novembre - 19h30
// CCO



MYRATH
+ guests

Mercredi 16 novembre - 19h30
// MJC Ô Totem

Licences : 2-1088595 // 3-1088596

#WeRockLyon

CONTACT@SLHPRODUCTIONS.FR // WWW.FACEBOOK.COM/SLHPRODUCTIONS

PLACES DISPONIBLES DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS AINSI QU'À TARIF RÉDUIT SUR YURPLAN

L'INCONTOURNABLE
MAGAZINE

FRENCH METAL
www.french-metal.com
RADIO METAL

Rock & Roll
SOUND BY NIGHT

Z4VA
FREAKSOUND

AGONY

TRASHCORE
TRASHCORE

METAL OBS' N°73 - MAI / JUIN / JUILLET / AOÛT 2016

METAL OBS' MAG

Téléchargez gratuitement le magazine sur www.metalobs.com



BEARTOOTH

LA NOUVELLE GÉNÉRATION EN MARCHÉ !

POLAR
 letlive. OSIAH
 LANDSCAPES
 III Δ Δ Θ Σ Δ



ARCHITECTS

METAL OBS' FEST - DAGOBA + BUKOWSKI + OUR THEORY : 08/10/16 @ SAINT-PIERRE-DES-CORPS

ABORTED + BLUES PILLS + DARK FUNERAL + DEATH + DEATH ANGEL + DESPISED ICON + ETHS
 GOJIRA + HATEBREED + HELLYEAH + ILSAHN + KATATONIA + LACUNA COIL + LONELY THE BRAVE
 NERVOSA + OTEP + RIVAL SONS + SCORPION CHILD + SIXX AM + VOLBEAT + ZAKK WYLDE...

DevilDriver

est de retour avec son album le plus heavy et le plus agressif à jour: **trust no one.**

"The Band's finest Achievement!"

HAMMER

"A snorting, snarling Heavy Metal Beast!"

KERRANG!



BOX COLLECTOR DELUXE

(LTD to 500! + LTD CD incl. 2 Bonus Tracks + Flag + Logo Pendant) disponible exclusivement sur www.napalmrecords.com/!

NERVOSA

Un morceau de Thrash Metal plus violent que Des tiffins et Des crucifixes et une Force impalcatable.



OUT 03.06.! NERVOSA - Agony Disponible en édition limitée Digipak, vinyle collector et téléchargement!



Sans conteste la sortie death metal la plus intense de l'année! **BRUTAL, SOMBRE ET SANS MERCI!**

OUT 24.06.! DAWN OF DISEASE - Worship The Grave Disponible en CD, vinyle collector et téléchargement!

OUT NOW! DEVILDRIVER - Trust No One Disponible en édition limitée Digipak, vinyle collector et téléchargement!

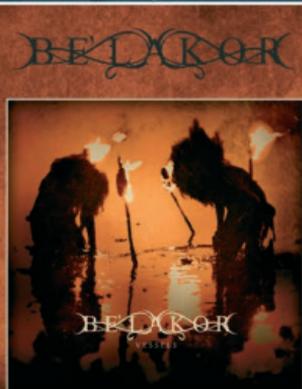


OUT 24.05.! EARTH SHIP - Hollow Disponible en édition limitée Digipak, vinyle collector et téléchargement!



UNE ÉQUIPE DE DÉMOLITION THRASH CANADIENNE, À L'ATTITUDE EN YOUR FACE!

OUT 27.05.! MORTILLERY - Shapeshifter Disponible en édition limitée Digipak, vinyle collector et téléchargement!



UN DEATH METAL INTENSE, PASSIONNÉ ET SINCÈREMENT ÉMOUVANT, VENU D'AUSTRALIE.

OUT 24.06.! BE LAKOR - Vessels Disponible en édition limitée Digipak, vinyle collector et téléchargement!

Candlemass célèbre 30 ans de Doom avec un EP somptueux!

OUT 03.06.! CANDLEMASS - Death Thy Lover Disponible en édition limitée Digipak, vinyle collector et téléchargement!

Season of Mist

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM AVEC PLUS 15000 ARTICLES, ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES, DVD ET MÉRCHANDISING!

FACEBOOK.COM/NAPALMRECORDS



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

À la une, à la deux, à la 49-3...

D'abord, je me suis dit qu'un peu d'humour ne ferait pas de mal en ces temps de grande morosité. En lieu et place de cet edito, je voulais juste mettre un gros "49-3". Et rien d'autre... Nouvelle façon de dire : « A quoi bon se fatiguer à faire de longs discours que personne n'a la patience de lire ou d'écouter car plus long qu'un tweet ? » ou, plus brutalement : « Circulez, y a rien à voir ! », mais je me suis dit que ça ne ferait pas rire l'ami Charles ou qu'il me ferait un chèque du même montant, et en centimes...

Fut une époque, parmi les nombres les plus populaires dans l'hexagone, on trouvait en tête 12*5, soit la teneur en alcool du pinard bon marché, puis le nom d'un des groupes les plus affligés de l'histoire, 37*2 à par la suite été synonyme de température hot à tous les sens du terme, au point de faire oublier le film qui l'avait inspiré... Mais là, ce 49-3 n'est ni fun ni bandant. Les paris sont ouverts quant au nombre de ceux qui crieront haut et fort leur rébellion en baptisant 49-3 leur groupe d'anarcho-punk ou autre crust metal... Si ce n'est pas ça, ce sera « Motion de Censure », comme celles qui circulent sur Facebook. Ainsi que le chantait notre président au temps lointain où il était un dangereux contestataire : « Le 49-3 est une brutalité. Le 49-3 est un déni de démocratie. » Et qui se souvient qu'un certain M.V. était, avec son ex camarade Montebourg, en tête d'un courageux (sic) mouvement pour imposer un amendement de cet article fléché. On citera tout pour mot le texte rejeté par une assemblée, alors majoritairement de droite : « Seuls des textes très particuliers tels le projet de loi de finances ou le projet de loi de financement de la Sécurité sociale doivent pouvoir être adoptés par la voie de l'article 49, alinéa 3. Il est indispensable que tous les autres fassent l'objet d'un vote. » Mais bon, c'était en 2008, autant dire un siècle en politique.

Nous n'en sommes donc plus là et on se prend à penser à ce que donnerait un 49-3 dans la musique. Une maison de disques imposant à Metallica le producteur du dernier Justin Bieber en invoquant le 49-3. Ou ce même Metallica sommant Lars Ulrich d'utiliser une boîte à rythmes en utilisant ce même stratagème... Ou encore AC/DC qui substituerait à Brian Johnson le chanteur de Guns N' Roses sans autre forme de procès. Je sais, c'est hautement improbable... Vous me direz, dans certains groupes, dont Metallica, le fonctionnement interne y ressemble bigrement. Demandez à Jason Newsted ce qu'il en pense - 49-3 dB, soit le deuxième stade de la surdité, c'est pile le niveau que l'on a laissé à sa basse au mixage sur *...And Justice For All*. Seules les chauves-souris sont en mesure d'apprécier le jeu de Newsted sur cet album.

Même dans un magazine comme celui que vous tenez entre les mains, la pratique du 49-3 peut s'avérer salutaire. Juste histoire d'éviter celui qui suggérerait un article sur le super groupe de son petit cousin qui a fait 48 vues sur YouTube. Notez, en outre, qu'à 0,01 centime le visionnage, ça ne fait pas lourd et que ce n'est pas demain qu'il pourra nous prendre une petite pub. Ici comme ailleurs les choses sont désormais plus simple. Finis les longs débats stériles : « J'ai eu une super idée, est-ce que... », la réponse sera désormais : « Stop ! 49-3 ». Ce qui n'a néanmoins eu besoin ni de 49-3, ni de motion de censure, c'est ce sommaire exceptionnel avec une assemblée qui défend le metal à l'unisson ou presque, de Suicidal Angels à Beartooth en passant par Gojira, Tremonti, Blues Pills, Volbeat, Kevelelertak ou Death... Ne doutons pas qu'avec ça Metal Obs' n'aura aucun mal à obtenir la majorité absolue.

Jean-Pierre Sabouret

PHOTO DU MOIS

C'était fort, c'était bon, le Metal Obs' Tour d'A.c.o.D., Bukowski et Dagoba a tout retourné du 54 au 95 en passant par Lyon, où cette photo finish a été réalisée ! Retrouvez le report de cette tournée dingue sur metalobs.com et préparez-vous... le Metal Obs' Fest débarque du côté de Tours en octobre prochain ! (Photo : Philippe Jawor)



Directeur de la publication
Charles Provost

Secrétaire général de la rédaction
Philippe Jawor

Editorialiste
Jean-Pierre Sabouret

Conception graphique
Sponge (www.burmyourdesign.com)

Rédaction
Florie-Anne Baugé, Loïc Cormery, Guillaume Gautier-Boutolle, Seigneur Fred, Philippe Jawor, Julien Meurot, Robin Ono, Aurélie Piquet, Philippe Saintes

Distribution
FNAC, Gibert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture...
Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com

NOUS CONTACTER
info@metalobs.com
www.facebook.com/metalobsmedia
twitter.com/MetalObs

METAL OBS' est une marque déposée et éditée par H.J.M. MEDIA (SARL)

Imprimé en France

Édité par H.J.M. MEDIA
Siret 502 909 344 000 17
6 rue du Petit Bois
79000 Niort
www.hjmmedia.fr
www.facebook.com/HJM.Media



CD OFFERTS !

WELLES



ARMORED PAIN

YVES ET DAVID

OSIAH

LA CHUTE DE L'HUMANITE

Déjà actif depuis quelques années avec un EP dans sa besace, le quintet de Sunderland Osiiah débarque enfin avec un premier album en bonne et due forme, attendu de pied ferme par les fans de deathcore. [Entretien avec Ricky Lee Roper (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Votre premier effort date de 2013, avec l'EP *Reborn Through Hate*. Quels retours avez-vous eu à l'époque ?

Nous avions sorti l'EP *Reborn Through Hate* gratuitement, sur Internet, et on a eu des retours super positifs, c'était incroyable. On a même parlé de nous dans Metal Hammer, c'est dingue !

Grâce à cet EP, on vous a ouvert de nombreuses portes, notamment celles des salles de concert, que vous avez écumées pendant les trois ans qui ont suivi. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Le meilleur souvenir est un à de ces trois années, c'est d'avoir tourné avec nos potes, nos frères de À Trust Unclean. Et aussi d'avoir joué pendant l'afterparty du UKTechfest !

Vous avez signé un contrat avec Siege Music. Pourquoi eux ? Avez-vous eu d'autres propositions, de labels plus importants ?

Nous avons eu plusieurs propositions, qui émanaient autant de petits labels que de maisons de disques plus importantes. Cependant, nous avons grandi avec et avons été inspirés par pas mal de groupes qui étaient signs chez Siege (The Partisan, Turbine, Whitechapel, ADRA, The Red Shore, pour nom citer que quelques-uns). Du coup, quand ils nous ont approchés, on était vraiment fous de joie, totalement bouleversés par ce qui nous arrivait. Je ne pense pas qu'on aurait pu travailler avec quiconque d'autre, ça semble simplement logique de bosser avec Siege, d'autant qu'on se sent vraiment à la maison, avec eux.

Terror Firma est un album plutôt sombre, qui contient de nombreux éléments de Deathcore moderne, avec pas mal de breakdowns. Et si c'était ça, l'avenir de la scène ?

C'est un honneur d'entendre ça. C'est aussi très intéressant, très révélateur : nous avons été influencés par de nombreux sous-genres et styles de musiques différentes, qui nous ont aidés à façonner notre son tel qu'il est aujourd'hui. Depuis le début, on a été aidés et soutenus par nos amis, puis nos fans, qui sont vraiment les meilleurs qu'on puisse avoir : tu ne peux pas tempêcher d'être fier quand quelqu'un, à l'autre bout du monde, te dit qu'il peut s'identifier à ta musique. C'est ça, que nous cherchons.

Pourquoi avoir choisi « Humanimals » comme deuxième single extrait de *Terra Firma* ?

C'est notre morceau le plus lent, mais aussi le plus lourd : tout le contraire de notre premier single « Dethronement of Gods », qui est plutôt rapide, et complètement imprévisible !

Quels sont les thèmes principaux que vous abordez sur *Terra Firma* ?

Terra Firma est un concept, et chaque titre est un pas de plus dans la progression de l'histoire. La bigoterie religieuse, le pouvoir de l'argent, l'oppression des peuples, la maltraitance animale, le racisme, la pauvreté... L'homme est responsable de tout ça, mais ça n'a plus aucun sens quand il s'agit de survivre, purement et simplement. L'humanité évolue comme une espèce de maladie, et l'histoire que nous décrivons est celle de la chute de cette humanité, vue par les yeux de notre protagoniste. Cela dit, il y a pas mal d'éléments inattendus, qui ne manquent pas d'en surprendre plus d'un.



OSIAH

Terra Firma
Brutal deathcore
Siege Music



Si le label Siege Music est plutôt habitué à signer des groupes de hardcore, il donne ici dans le deathcore gras et velu. Même après dix ans d'existence de ce courant du metal, de nouveaux groupes débarquent, essayant de se faire une place dans un style désormais en voie de surpopulation. Osiiah joue la carte de la séduction avec ce *Terra Firma* qui propulsera à coup sûr le groupe parmi les grands du genre. « Dethronement Of Gods » démarre en trombe avec une saccade digne des premiers amours de Carnifex et qui ravira les plus nostalgiques, tandis que « Street Justice » et « L4D » l'orientent plus du côté d'un beatdown péchu rehaussé de guitares sur-grasses et d'une voix d'ourse-tombe. Tout ici est parfaitement exécuté, agréable surprise qui nous incite à vous conseiller d'écouter cet album qui regorge de pépites, le deuxième single « Humanimals » en tête. [Loïc Cormery]





TOUJOURS AUSSI SOLIDE ET PUISSANT AVEC
UNE TOUCHE DE MÉLODIE ET DE GROOVE

EN CONCERT !
04/05 PARIS
- LES DOCKS -
17/06 CUSSON
- HELLFEST -



EPIQUE ET INSPIRÉ À LA FOIS GUERRIER ET DE GRANDE CLASSE !



EN CONCERT !
19/06 CUSSON
- HELLFEST -



LE TRIO EMBLÉMATIQUE EST DE RETOUR



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
March 2015: 100% FREE! Includes: Metal Blade Records
Nuclear Blast - Combattants All In 2015! December - Germany
In 2015! The World's Most Powerful Metal Magazine!

[PIAS]

WE'RE SHIP HARD ROCKS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR-BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://www.nuclearblast.com> FOR FREE in your
app store with your smartphone scanner!





LA TRADITION A DU BON !

Petits protégés du héros national George Kollias, les Grecs de Suicidal Angels reviennent avec un sixième album qui fait beaucoup de bien par où il passe - à croire que changer d'air leur a fait du bien...

[Entretien avec Nick Melissourgos (chant, guitare) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

Parle-nous de la création de ce nouvel album, *Division of Blood*. Votre précédent album, *Divide And Conquer* a près de deux ans : quand avez-vous commencé à travailler sur son successeur ?
Je dirais que le songwriting a commencé autour d'octobre 2013, avant même la sortie de *Divide And Conquer*, qui est sorti début 2014. Si je ne me trompe pas, on avait même terminé deux ou trois chansons avant qu'on ne sorte *Divide*...

S'agissait-il de titres issus des sessions de *Divide And Conquer* que vous n'aviez peut-être pas eu le temps d'achever ?

On ne fait pas ça. Quand on compose un album, on écrit peut-être une vingtaine de chansons et on ne garde

que le meilleur. On n'aime pas mettre des titres juste pour remplir un album, on déteste ça - notre devise, c'est « All killer, no filler ». En tout cas, il faut que ça sonne bien à mes oreilles - peut-être que d'autres trouveront que certains titres sont là pour faire du remplissage, mais s'ils sont sur l'album c'est que je les ai trouvés bons.

Vous semblez avoir la bougeotte, dernièrement ; où avez-vous enregistré *Division of Blood* ?

En fait, en octobre 2013, tout le groupe a quitté la Grèce pour s'installer en Allemagne. C'est là-bas qu'a été enregistré l'album, aux Soundlodge Studios, avec Jörg Uken aux manettes, qu'on connaissait déjà parce qu'il nous avait mixé *Bloodbath* et avait bossé un peu sur *Divide And Conquer*. Après avoir entendu quelques démos, il nous a dit « OK les gars, faisons ça, mais faisons-le comme dans les 90's ». Après deux ans, cependant, on a décidé de quitter l'Allemagne et de partager notre temps entre la Grèce et la Suisse : on a trouvé un studio là-bas, et on alterne maintenant entre ces deux pays.

Revenons sur l'enregistrement ; vous avez tout enregistré à l'ancienne, comme le voulait Jörg Uken ? Il nous disait toujours « faisons simple ». On a donc écouté ses conseils : on n'a pas fait de fedting à l'outance, on voulait que l'auditeur ait l'impression de nous entendre jouer dans sa chambre. Cependant, on

n'a pas enregistré sur de l'analogique, comme c'est beaucoup la mode en ce moment ; on a seulement utilisé quelques appareils analogiques pour le mastering. On a gardé en tête le facteur humain : si la guitare n'est pas parfaite à 100 % ce n'est pas grave, tant que ça sonne, on s'en branle ; on avance !

Et au niveau de la composition, quel était votre état d'esprit ? *Division of Blood* est l'album le plus court de votre discographie...

On voulait juste faire quelque chose de heavy, le plus heavy de tous nos albums. On voulait qu'il soit un peu différent de nos précédents disques, surprendre un peu notre auditoire. J'ai dû mettre à la poubelle plus de 200 riffs, parce que je ne les trouvais pas assez bons. Je les enregistras, et le lendemain matin, en les écoutant à nouveau je me disais juste « putain, c'est de la merde ! Poubelle, on recommence ».

Ta Grèce natale a vécu pas mal d'épreuves, dernièrement, cela t'inspire-t-il au niveau des paroles ?

Il y a tellement de choses sur lesquelles je peux écrire : toutes ces crises qui secouent le monde, qu'elles soient financières, négatives, tout simplement humaines... forcément, ça t'inspire ; tu ne peux pas y être insensible.



"DIVISION OF BLOOD"
ALBUM DU MOIS > PAGE 46 !

DESPISED ICON

LA RESURRECTION

Despised Icon a marqué de son empreinte les années 2000 avec un deathcore de haute voltige. Aujourd'hui, le groupe décide de remonter sur scène, et surtout de composer un nouvel album ! Le groupe n'a pas encore dit son dernier mot... [Entretien avec Eric Jarrin (guitare) par Loïc Cormery - loic@metalabs.com]

Votre retour est une vraie surprise !

Nous avons beaucoup travaillé ces dernières années pour arriver au résultat voulu, mais sans prise de tête. Despised Icon a besoin d'avancer et d'évoluer avec son temps. Les choses changent, et je suis le plus content possible d'avoir mis sur cette nouvelle formule ; nous sommes plus forts que jamais. D'ailleurs, quand nous allons commencer la tournée, ça va faire mal au cul de certains ; j'ai concocté une setlist vraiment impitoyable, avec pas mal de nouveaux morceaux !

Avec le recul, pensez-tu que *Day of Mourning* (2009) était un bon album ? Assurément, même si le fil conducteur si est pas le même que sur *Beast*. Tous les albums de Despised Icon sont des réussites personnelles, et les prochains le seront également. Tous les groupes assument leurs erreurs du passé, prennent les choses en main et mettent des morceaux qui peuvent faire grincer des dents. C'est ça d'être un artiste ! Je me rappelle que quand nous avions sorti *The Healing Process*, les gens étaient un peu absourdis ; ils ne savaient plus trop quoi penser du groupe. Les tournées intenses qui ont suivi nous ont réellement fait du bien. La vie est surprenante, c'est pour cela qu'elle mérite d'être vécue !

Parlons de l'album. *Beast* est un titre très évocateur !

L'album est très varié. Franchement, je voulais aspirer à autre chose que les thèmes traditionnels, mais ça reste bien de Despised Icon ! Cet album est plein de surprises, aussi bien au niveau des textes que musicalement ; je pense qu'il dépasse tous les autres albums, même si je n'oublie pas ce que nous avons fait dans le passé.

Comment se sont passées les séances à sept ?

Vraiment bien ! J'écris toujours tout avec Yaronick avant d'entrer en studio. Nous avons commencé par les prises guitares, avant d'y ajouter les couches de batterie. Généralement c'est le contraire, mais je trouvais le rendu plus digeste comme ça, moins métronomique. On peut distinguer un certain groove et une atmosphère plus libre que par le passé. Cela donne un résultat assez organique mais aussi aérien, c'est ce que j'aime dans cet album. Je suis vraiment fier de ce disque, c'est une bouffée d'oxygène.



DESPISED ICON

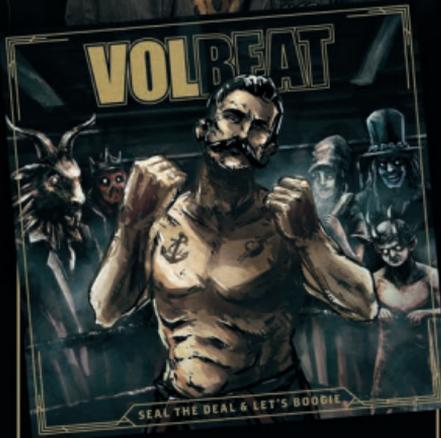
Beast
Deathcore
Nuclear Blast



Ce qui peut frapper d'entrée de jeu quand on écoute les premières notes de « The Aftermath », c'est l'ambition affichée d'un groupe qui a su rebondir après son split en 2010. Aujourd'hui, si Despised Icon ne renouvelle pas le genre du deathcore, son style évolue pourtant, s'appuyant sur son passé mais sans aucune nostalgie. Maîtrisant aussi bien le beatdown que le blast et surtout les riffs assassins, les compositions s'entremêlent d'éléments obscurs, avec un savoir-faire mélodique et old school (« Inner Demons »). Cependant, le groupe a su conserver son affiliation avec le deathcore moderne en glissant des touches de thrash, avec pour exemple le fabuleux « Time Bomb ». Ces dix titres s'adressent à un public conquis à la suite de Despised Icon, et risquent aussi de péter quelques dents dans le pât (« Drapeau Noir »). Et si le meilleur de Despised Icon était encore à venir ? (Loïc Cormery)

VOLBEAT

LE PHÉNOMÈNE DANOIS EST DE RETOUR !



SEAL THE DEAL & LET'S BOOGIE

NOUVEL ALBUM LE 3 JUIN



ON PARIE SUR... POLAR



LE SAINT SAUVEUR

Acclamé par la critique en Angleterre, son pays d'origine, Polar voit grand et commence à affoler les compteurs un peu partout depuis son précédent album, *Shadowed By Vultures*, sorti en 2014. À l'approche de la sortie de son nouvel album *No Cure No Savior* (Prothetic Records), il était bon de comprendre pourquoi Polar attire les foules. (Entretien avec Adam Woodford (chant) par Loïc Cormery - loic@metaloobs.com)

Il y a beaucoup de groupes en Angleterre qui ont un style similaire au vôtre. D'après toi, qu'est-ce qui vous différencie des autres ?
Chez nous, il y a énormément de groupe talentueux, qui mériteraient la même sorte que nous, mais le business est ainsi fait... Nous jouons ce que nous pensons être juste, et n'avons rien à foutre des langues de putes. Tu sais, on s'arrache les côtes pour être les meilleurs possible, nous n'essayons pas de piquer le style des autres. Personne n'imité personne. Nous sommes là, tout va bien pour le moment, mais nous nous considérons comme des gosses de la scène britannique. Le son est important, l'image est importante, mais le plus important de tout, c'est l'honnêteté ! C'est grâce à cette honnêteté que nous nous démarquons des autres. Je ne dis pas que les autres ne sont pas honnêtes, mais ils pensent peut-être différemment.

Comment définiriez-vous votre son pour les personnes qui ne vous connaissent pas ?
Pas facile. Je dirais que n'importe qui peut écouter notre musique. Il y a de nombreux riffs metal, avec beaucoup de mélodies. On parle des joies, des peines, et on a des refrains entêtants. Peu importe si vous aimez la musique douce ou brutale : ne vous arrêtez pas aux préjugés, car c'est souvent le contraire qu'on aperçoit. Je pense que Polar est un groupe de passionnés avec une musique pleine de sentiments sincères. Il faut être ouvert en musique, accepter toutes sortes de styles et de genres.

Les retours ont été plutôt bons, sur *Shadowed By Vultures*, vous avez même remporté quelques récompenses...

À vrai dire, nous étions loin de nous douter d'un tel engouement de la part des gens, qui sont maintenant devenus des fans. C'est notre véritable premier album, en quelque sorte. Nous avons démarré 50e des charts anglais, et franchement quand on a vu ça on s'est dit « Merde, c'est du délire ! ». Au final, nous avons vendu des milliers d'exemplaires de *Shadowed by Vultures*, et honnêtement, dans ta tête, c'est parfois compliqué. Mais je vais très bien, je vous rassure !

D'ailleurs parlons de *No Cure No Savior* ! Peux-tu nous en dire un peu plus ?

On reste sur la même dynamique que sur *Shadowed By Vultures*, mais je dirais qu'il y a une belle évolution aussi. Je ne vais pas mentir, il dépasse notre précédent album. Les compos sont accrocheuses et agressives comme on aime, la production est phénoménale, le reste propose des éléments un peu plus expérimentaux. Nous avons vraiment hâte qu'il sorte... Metal Obs' est le premier magazine français à qui j'en parle !

Vous allez tourner en Europe avec des groupes comme The World Alive ou While She Sleeps. Penses-tu être influencé par eux ?

J'aime entendre ce genre de choses ! Tous ces groupes sont formidables, et il y en a beaucoup d'autres encore. While She Sleeps est un grand groupe qui évolue d'album en album, tout comme Architects, qui prend des proportions hallucinantes. Je suis un grand fan de ces deux groupes.

Polar aimerait-il fouler un jour les planches du Hellfest ?

Vous avez un festival monstrueux et Dieu sait que nous aimerions y participer un jour, c'est sûr ! Les places sont très chères, il y a de supers groupes à chaque fois, et l'ambiance est formidable. Tant qu'il y a de l'espoir, on ne sait jamais ce qui peut arriver !



POLAR

No Cure No Savior
Metal Hardcore
Prothetic Records



Tout démarre par « Blood For Blood » : riff en béton armé entremêlé d'une montée en puissance et là, c'est parti, nous sommes dans l'arène de Polar. Puissance fulgurante sur « Downfall » au son énorme et au refrain scandé. Nous sommes vraiment en présence d'un nouveau mastodonte, le genre d'album qui ne laisse pas indifférent. Les morceaux se suivent et se savourent sans modération ; « Until The Light » et son break planant met KO debout. La fluidité des compositions est aussi l'autout majeur de Polar, avec un groove important, qui est mis en avant par rapport à son opus précédent. Les refrains de l'ami Adam sont souvent scandés et mettent vraiment un coup de fouet sur l'ensemble du skeud. « Tidal Waves And Hurricanes » est juste jubilatoire. Ami du brise nuque prépare-toi : tu vas avoir mal sur le final de « Lost Souls » ! *No Cure No Savior* est un incontournable du genre, et Polar s'inscrit encore un peu plus dans la catégorie des valeurs montante du metal moderne. (Loïc Cormery)



GOREBUSTERS!

Depuis deux albums déjà (*Global Flatline* et *The Necrotic Manifesto*) et après l'incompris *Strychnine.213*, *Aborted* semble vivre une seconde jeunesse dans sa carrière longue de vingt et un ans et toujours teintée, bien sûr, de blasts, growls et autres petites douceurs gore en tout genre, preuve en est avec l'excellent *Retrogore*. [Entretien avec Sven « Svencho » De Calawé (chant) par Seigneur Fred]

Quelques mots tout d'abord sur l'EP *Termination Redux*, paru en début d'année ! C'était pour célébrer les vingt ans du groupe, mais il y a eu un peu de retard...

Normalement, il devait sortir en fin d'année dernière mais il a été décalé à début 2016 par Century Media. On s'est dit que l'on reprendrait un ancien morceau (« The Holocaust Re-Incarnate ») et des inédits, dont « *Termination Redux* » qui figure sur le nouvel album. À l'origine, on voulait faire un DVD, mais vu les budgets et pour des questions de planning, ça ne s'est pas fait. Cela aurait un DVD du genre documentaire/filmographie et live, un peu comme a fait Lamb Of God ; on conserve toutefois encore cette possibilité comme projet.

Aborted demeure un groupe très actif et productif, et ce depuis 1995 : il n'y a pas une année où rien ne se passe chez vous, entre une tournée, la sortie d'un EP, ou bien un nouvel album...

On fait de notre mieux. On aime bien travailler ! Je veux dire, il faut rester actif. Cet EP, on l'a conçu l'an dernier, puis on a enchaîné avec le nouvel album six mois après, soit deux ans après notre précédent LP *The Necrotic Manifesto*, pour lequel on a pas mal tourné. Là, c'était notre première pause depuis octobre 2015.

Le nouvel artwork de *Retrogore* et les images promotionnelles sont très réussis, avec ce côté Comics gore aux références années 80 (*Ghostbusters*, *Evil Dead...*). Est-ce toi qui les as conçus ?

Non, cela a été fait par deux Américains, Christopher Lovell et Cookie Greenway. Ils nous font déjà pas mal de visuels pour le merchandising d'*Aborted*. J'ai transmis pas mal de concepts à Greenway, car on en avait un peu marre des poses photos dans un hangar ou un abattoir, c'est devenu trop commun. (rires) Là, étant donné qu'on a justement un concept axé films des années 80, on s'est dit pourquoi ne pas nous transposer nous-mêmes dans ces films : celle plutôt bien avec le concept. On ne se prend plus trop au sérieux, et on est un peu fous comme mecs, donc on est ravi de ce nouvel artwork.



ABORTED
Retrogore
Brutal Death Metal
Century Media /
Sony Music



Deux ans après *The Necrotic Manifesto*, la perspective d'un neuvième album chez *Aborted* s'annonçait de bon augure. Chose confirmée avec ce *Retrogore* d'une technicité hors-pair et d'une cohésion sans faille. Sven et ses garçons bouchers arrivent encore à se surpasser et à nous surprendre en proposant un Brutal Death moderne aux influences Grind et Deathcore filicisant break central sur « Divine Impediment » qui ferait pâlir Suicide Silence) n'oubliant pas les mélodies grâce à de nombreux soli de guitaristes (« Whoremageddon », « *Coven Of Ignorance* », ...). Les baffes se multiplient tout du long avec divers clips d'œil aux films d'horreur des années 80 (voire 90 avec le décalé « Dellamorte Dellamore » en préambule) apportant une certaine fraîcheur. *Retrogore* possède même un côté addictif, tant il fourmille d'éléments techniques auxquels s'ajoute pléthore d'injures au micro (Bewitched, Cattle Decapitation, Revocation...). Allez, emballez, c'est pesé : *Retrogore* est une nouvelle tuerie ! [Seigneur Fred]

HIM MEDIA & RAGE TOUR PRESENT

METAL LOBS MAG
ヘビーマタル虐殺 FEST

**DAGOBA
BUKOWSKI**

WITH GUESTS

OUR THEORY

ALYNDRENIC
DYSMORPHIC

SALLE
**PHOENIX
EVENTS**

19 RUE DES
GRANDS
MORTIERS
37700

SAINT PIERRE
DES CORPS
SAMEDI 8
OCTOBRE
2016



**RAGE
TOUR**



INFO@METALLOBS.COM
METALLOBS.COM

DEATH ANGEL



LE SILENCE DES ANGES

Pour une raison étrange, Death Angel ne fait pas partie du Big 4 du Thrash. Certes, ce ne sont pas les seuls, mais force est de constater qu'avec le temps, le groupe a su se renouveler tout en gardant son incroyable signature. *The Evil Divide*, huitième album du combo de Frisco, enfonce encore un peu plus le clou, si tant est que l'on puisse l'enfoncer davantage... [Entretien avec Rob Cavestany (guitare) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Commençons directement par parler du titre « The Electric Cell »...

C'est l'un des premiers titres écrits pour l'album, avant même que nous ne parlions en tournée. Les paroles ont été écrites par Mark, mais je peux dire ce que j'en ai compris : parfois, ses paroles sont assez simples, mais parfois je n'y comprends rien et je dois lui demander de m'expliquer (rire). Le plus amusant, c'est les soins de beuverie où il commence à tout m'expliquer, je te laisse imaginer le tableau... Bref, ce titre, c'est un tableau de la vie d'une personne qui naît dans le terrorisme et qui n'a pas franchement d'autres choix que d'y adhérer. Il n'y a aucun jugement là-dedans, simplement un constat : parfois, les choix sont plutôt restreints.

Que pouvez-vous dire sur la surprenante reprise qui sert de titre bonus à l'édition limitée de *The Evil Divide* ?

Cela remonte à bien longtemps, dans les années 80. Alors que le Thrash était en pleine montée en puissance, nous écoutions des choses plus mélodiques. En ce temps-là, Mark vivait chez Kirk Hammett (Metallica), et nous passions des nuits entières à écouter ce groupe, The Mission UK ; leur premier album, *God's Own Medicine*, tournait en boucle ! Eh oui, nous avions nous aussi notre côté mélodique et sombre ! (rire)

L'album est vraiment compact, sans aucune fioriture...

Nous apportons beaucoup de soin à ne pas remplir nos albums avec des titres faibles, ou même moyens. Durant le processus d'écriture, nous jetons énormément de titres ou d'idées à la poubelle. Nous voulons être sûrs que nos fans adorent l'album du début jusqu'à la fin. Nous n'avons donc que ces dix titres, plus la reprise. Nous avons même jeté des choses que nous aimions, car il fallait les adorer pour les garder ! (rire)

Du coup, vous partez toujours d'une page blanche pour débiter l'écriture d'un nouvel opus ?

Exactement. Tout ce qu'on entend sur ce disque a été écrit depuis la sortie de notre album précédent. Le plus vieux titre est « Father Of Lies », il remonte à cette période.

Encore une fois, vous avez fait appel à Jason Suecof.

Il a fait un super job - comme à chaque fois, d'ailleurs ! Je ne pourrais pas dire mieux. Nous adorons son travail sur nos deux derniers albums. Il est devenu un bon ami, et je dirais que nous sommes devenus l'équipe de travail parfaite. Comme c'est son propre studio, il est super flexible ; si on a envie de bosser toute la journée et toute la nuit, cela ne pose aucun problème. De toute façon, tu es au milieu de sa putain de campagne, il n'y a rien à faire ! Certes, c'est la Floride, mais pas celle de Miami ! (rire) Mais j'aime ça, je ne suis pas là pour aller à la plage.

DEATH ANGEL
The Evil Divide
Bay Area Thrash
Nuclear Blast



Encore une fois, Death Angel parvient à surpasser toutes nos attentes. Si le style reste bien entendu identifiable dès les premières secondes, il n'en reste pas moins que Rob Cavestany nous a encore pondu des riffs hallucinants. Ça groove, ça va vite, c'est accrocheur, bref tous les éléments qui font de Death Angel une référence du genre. Le premier extrait de l'album, qui se trouve également être l'opener du disque, montre le groupe sous son meilleur jour : le chant de Mark Osegueda est toujours aussi intense, et la production de Jason Suecof (déjà producteur des deux albums précédents) est en béton armé. La basse percute, les guitares tranchent et la batterie frink le travail. Finalement, seule la pochette laisse un peu sur sa faim, elle qui aurait pu laisser entrevoir un concept inspiré du *Silence des Agneaux*. Ce n'est pourtant là qu'un infime détail : sur les dix titres présents sur la galette, aucun n'est à jeter ! (Julien Meurot)

Comme vous êtes des habitués, pouvez-vous dire si son studio a évolué, depuis le temps ?

Il change à chaque fois ! (rire) A chaque fois, même la disposition des pièces change ! Le matériel évolue aussi, cela contribue à faire évoluer ton son. Même si tu as la même équipe et certains éléments en commun, ton album sera malgré tout différent du précédent. Pas de besoin de changer, ça change pour toi. J'aurais une préférence pour sa dernière configuration, qui est à mon sens plus organique.

Pour finir, quelques mots sur la pochette, qui rappelle un peu *Le silence des agneaux* ? Il n'y a aucun lien, même si j'aide le film et surtout le livre. On nous Ta fait remarquer plus d'une fois, mais en réalité nous avons juste adoré cette représentation assez sombre. Elle colle plutôt bien avec le titre de l'album. Disons que c'est une heureuse coïncidence ! (rire)

FUCKING CLOTHING FOR METALHEADS

HYRAW

EDITION LIMITÉE
SPÉCIAL HELLFEST



20% DE REMISE SUR CE T.SHIRT
AVEC LE CODE METAL085
UNIQUEMENT VALABLE SUR WWW.HYRAW.COM

OFFRE NON CUMULABLE - VALABLE DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

HYRAW PARTENENAIRE DU **HELLFEST** DEPUIS 2013



WWW.HYRAW.COM
RETROUVEZ NOUS SUR



METALLICA

COFFRETS SUPER DELUXE

ALBUMS REMASTERISÉS / RARETÉS / LIVE / INÉDITS...

KILL 'EM ALL

4 LP / 5 CD / 1 DVD / 1 HARBBOOK



KILL 'EM ALL

- LP **KILL 'EM ALL** (REMASTERISE)
- 2LP **LIVE AT ESPACE BALARD, PARIS, FRANCE** FEBRUARY 9TH, 1984
- LP **JUMP IN THE FIRE** (PICTURE DISC)
- CD **KILL 'EM ALL** (REMASTERISE)
- CD **INTERVIEW & RADIO IDS**
- CD **ROUGH MIXES FROM LARS' VAULT, BOOTLEG TRACKS & WHIPLASH REMIX EP**
- CD **LIVE AT J BEES ROCK III, MIDDLETOWN, NY** JANUARY 20TH, 1984
- CD **LIVE AT THE KEYSTONE, PALO ALTO, CA** OCTOBER 31ST, 1983
- DVD **LIVE AT THE METRO, CHICAGO** AUGUST 27TH, 1983

RIDE THE LIGHTNING

4 LP / 6 CD / 1 DVD / 1 HARBBOOK / 3 POSTERS



RIDE THE LIGHTNING

- LP **RIDE THE LIGHTNING** (REMASTERISE)
- 2LP **LIVE AT THE HOLLYWOOD PALLADIUM, LOS ANGELES, CA** MARCH 30TH, 1985
- LP **CREEPING DEATH** (PICTURE DISC)
- CD **RIDE THE LIGHTNING** (REMASTERISE)
- CD **METALLICA INTERVIEWS**
- CD **DEMOS & ROUGH MIXES FROM LARS' VAULT**
- CD **LIVE AT KABUKI THEATRE, SAN FRANCISCO, CA** MARCH 15TH, 1985
- CD **LIVE AT THE LYCEUM THEATRE, LONDON, UK** DECEMBER 20TH, 1984
- CD **LIVE AT CASTLE DONNINGTON, UK** AUGUST 17TH, 1985
- DVD **METAL HAMMER, DAY ON THE GREEN & DANISH TV**
LIVE AT THE METAL HAMMER FESTIVAL IN ST. CHARLES, GEORGETOWN, SEPTEMBER 14, 1985
LIVE AT MTV'S DAY ON THE GREEN AT PULASKI STADIUM, DANFORD, CA AUGUST 31, 1985



ETHS

VS

RESURRECTION

Quand la chanteuse Candice Clot annonça son départ surprise en 2012 pour raisons familiales, l'avenir s'assombrissait fortement pour Eths et son guitariste/principal compositeur Staif. Mais tel le phénix qui renaît de ses cendres, voici Ankaa (nom arabe de l'étoile la plus brillante de la constellation du Phénix), quatrième album du groupe phocéen et premier pour la talentueuse Rachel Aspe, révélée sur *M6*. Une étoile serait-elle née ? [Entretien avec Rachel Aspe (chant) et Staif Bihl (guitares) par Seigneur Fred - Photo : Nicolas Delpeire]

Seulement quatre ans séparent votre précédent album, *III* et *Ankaa*. Pourtant, cela a semblé être une éternité, même s'il y eut l'EP *Umbrà In Solem* en 2014. Comment pourriez-vous résumer ces quatre dernières années ?

Staif : Cela a été assez compliqué au début. Je n'ai pas seulement perdu une chanteuse et un guitariste, mais bel et bien deux de mes plus proches amis. Nous avions fondé ce groupe et jouons ensemble depuis 1997. Il a d'abord fallu prendre la décision de continuer malgré tout. Nous avons rapidement enregistré *Ex Umbrà In Solem* pour se remettre en selle, puis enchaîné avec la composition, l'écriture et la production de l'album que j'ai, cette fois, réalisé seul. Ce fut un gros challenge, mais j'ai eu la chance d'être accompagné par les fans du groupe, mais surtout par mon entourage personnel et professionnel, qui m'a aidé à tenir le cap. Le bilan de ces quatre années est donc très positif. Comme on dit, ce qui ne te tue pas se rend plus fort et *Ankaa* a été nous directement de toutes ces expériences.

Rachel, as-tu écrit des paroles pour ce nouvel album ? Est-ce le premier véritable album que tu enregistrais professionnellement ?

Rachel : Sur *Ankaa*, c'est Staif qui a écrit les paroles, avec l'aide de Faustine sur trois titres (Faustine Berardo, du collectif *La Nébuleuse d'Hims*, ndlr). J'avais fait des *featurems* avant cela, mais je m'étais enregistrée moi-même et les structures des chansons me laissaient peu de place pour m'exprimer ; c'est la première fois que j'enregistre un album complet.

Vas-tu adresser personnellement un exemplaire d'*Ankaa* à chaque membre du jury de La France à un incroyable talent, suite à la révélation dans cette émission TV en 2012 ?

Rachel : Pourquoi pas ! Ce n'était pas dans mes plans, mais après tout Dave est peut-être courtois de réentendre « les cordes d'acier » et Gilbert « la voix d'homme monotone » ! (rires)

L'ART DANS LE CHAOS

Si *Hydra* se devait d'être le dernier opus de la discographie du groupe de Nu Metal américain, il n'en est finalement rien. Et si on connaît la génération X des années 90, il va désormais falloir désormais compter sur la « Generation Doom », titre du septième album de l'artiste passionné et passionnante Otep Shamaya. [Entretien avec Otep Shamaya (chant) par Seigneur Fred]

D'où vient ton look sur l'artwork de ce nouvel album ?

Nous nous sommes inspirés de *Mad Max : Fury Road*, pas seulement parce qu'il s'agit d'un de mes films favoris à propos d'une terre en friche qui pourrait très bien être le possible futur de notre planète, mais aussi par rapport au combat qui me semble juste à l'empereur Furiosa, qui essaie de retrouver l'oasis de son enfance... Nous devons tous nous battre pour notre futur et ce paradis vert.

Comment as-tu abordé la composition de ce septième album studio, trois ans après *Hydra* ?

Hydra était un concept album basé sur un livre que j'ai écrit, intitulé *None Shall Sleep*. Ce nouvel album, *Generation Doom*, est un retour à mon procédé d'écriture plus ancien : je me suis replongée dans mes journaux intimes et mes livres de poésie. Il s'agit d'un album très personnel, et j'en suis fière ! Je ne voulais pas me plier à un genre, ni me taire ni passer sous silence mes expériences personnelles. Je voulais les vivre à haute voix, être authentique avec moi-même. Et *Generation Doom* est ainsi né.

Tu as fondé Otep en 2000. En tant qu'artiste féminine, as-tu depuis constaté une évolution de la scène Rock/Metal vis-à-vis des femmes (marketing/image, respect...) ?

Il y a assurément du mieux par rapport à avant, mais ce sont les mêmes barrières que la plupart des femmes trouvent dans d'autres activités, qui persistent. Je pense que mes paroles, ma force, mon plaidoyer dans ce sens, tout cela fait que c'est amplifié juste parce que je suis une femme, et du coup, presque comme si j'étais une créature étrange émergeant de la nuit, les villageois, terrifiés, me jettent des pierres ! (rires) Je suis reconnaissante maintenant, car tant de fans loyaux et passionnés ont rejoint et continué de rejoindre notre mouvement et soutiennent notre musique. Il y a encore beaucoup d'obstacles, de clichés, bien sûr, mais on a un peu progressé tout de même ces dernières années. Et je suis fière, à mon humble niveau, d'avoir été sur le bord sinueux et risqué de cette révolution féminine depuis le début.

170

Après l'EP *Ex Umbrà In Solem* (2014), qui introduisait habilement sa nouvelle chanteuse Rachel Aspe, et une seconde participation au Hellfest (son dernier, il était temps de passer aux choses sérieuses pour Eths. C'est avec courage que Staif, seul rescapé du line-up original et principal compositeur, a relevé ses manches, accompagné de nouvelles recrues et quelques invités de renom (Sarah Lyssac, Dirk Verbeuren, Bijou « Speed » Strid, Jon Howard), apportant tous au passage une petite touche personnelle (par ex. le réusé « HARI », aux faux-airs de Faith No More). Produit par le guitariste Ankaa (sweat aussi dénotant que Terrologie sur son côté expérimental) on sent que Staif s'est lâché et se fait plaisir avant tout (le break electro/dark sur « Nilil Sine Causa » entre sonorités arabisantes et riffs plombeux, l'immédiate « Almita », le tout étant amené avec un micro d'argent pour Rachel qui peut ainsi vociférer (son talent) tout en développant son chant clair (sa petite faiblesse). [Seigneur Fred]

ETHS
Ankaa
Nu Metal
Season Of Mist

★ ★ ★ ★ ☆



Otep
Generation Doom
Nu Metal / Metal alternatif
Napalm Records / Season Of Mist

★ ★ ★ ★ ★

« J'ai donné à fuck ! » le ton est donné dès l'ouverture du côté de LA. La chanteuse blonde au nouveau look façon *Mad Max* revient en découvrant avec ses War Boys, trois ans après le décevant *Hydra*. Si la tendance Nu Metal semble désuète aujourd'hui, l'artiste américaine aux multiples visages a cependant toujours eu plus d'un tour dans son sac à main, à commencer par de méchantes compositions très Heavy (« Zero » et « Generation Doom » n'ayant rien à envier à *DevilDriver*) et le recours à divers samples afin d'accentuer cette ambiance Dark apocalyptique. Madame s'adonne aussi au Rap (« Equal Rights, Equal Lefts ») et suit pointer de vraies chansons Pop/Rock entraînantes (« In Cold Blood ») entre deux titres Nu Metal plus classiques (« Down », « No Color »). *Generation Doom* se veut mature, varié, et malgré ses passages lents parfois banals, suffisamment catchy pour plaire à une génération plus branchée alternatif. [Seigneur Fred]



LA PREMIERE FOIS

Quinze ans de carrière, n'est-ce pas un peu tôt pour une première fois ? A priori pas pour Vektor, qui signe cette année son premier... concept album. (Entretien avec David DiSanto (guitare, chant) par Philippe Jawor - philippe@metalabz.com ; photo: Katy A.D.)

Terminal Redux est une pièce très dense : quel a été l'impulsion qui vous a donné envie de faire ce concept album - le premier de votre carrière ?

C'est un peu plusieurs choses : sur les albums précédents, les gens n'arrivaient pas de nous de mander si nous avions un concept, et nous disions tout le temps « non », parce qu'il n'y en avait pas vraiment. C'est quelque chose que l'on voulait faire depuis pas mal de temps - je trouve juste ça cool, en fait.

Qu'est-ce qui t'a inspiré cette histoire ? Dans les paroles, il y a beaucoup de références au monde actuel...

Il y a beaucoup de métaphores qui renvoient au monde contemporain, mais je n'ai pas été inspiré par quelque chose en particulier, je crois. Depuis que je suis ado, j'écoute des groupes comme Rush : les paroles de *Hemispheres* résonnent dans ma tête depuis près de quinze ans ! Il y a quatre ans de ça, j'ai commencé à faire des recherches plus poussées sur certains mythes, et ça m'a vraiment inspiré pour écrire cette histoire d'humains qui contrôlent la vie et la mort, en appliquant la morale et l'éthique de tout ça.

Tu avais donc les paroles en tête avant la musique ?

La musique est quand même venue en premier : j'avais l'histoire en tête depuis quelques années, mais je n'ai écrit les paroles qu'une fois que j'avais terminé la musique. Pour être honnête, j'ai beaucoup procrastiné ! (rires) En fait, j'ai toujours ce syndrome de la feuille blanche quand je dois écrire les paroles : ce n'est qu'une fois que l'entrée en studio était vraiment proche que je m'y suis vraiment mis - j'ai dû terminer « Collapse » et « Recharging the Void » une semaine avant l'enregistrement.

Une fois de plus, vous avez travaillé avec Byron Filson, qui a en fait produit tous vos albums...

On n'aime pas les albums qui sonnent trop produits, mais en même temps on veut la plus haute qualité possible. Cependant, cet album est très différent des précédents : seules la batterie et ma voix ont été enregistrées dans un vrai studio - les guitares et la basse ont été enregistrées comme ça, avec un simple ordinateur portable. Byron comprend ce qu'on veut, il comprend notre son, alors on n'a aucune raison de se passer de lui !



VEKTOR
Terminal Redux
Progressive
Thrash Metal
Earache Records
★★★★★

Attachez vos ceintures, embarquement immédiat pour un voyage dont vous ne sortirez pas indemne ! Après deux albums de haute volée (*Black Future* en 2009 ; *Outer Isolation* en 2011) et une *Rage* de demos avant ça, Vektor s'attaque à l'exercice difficile du concept album. Pour l'occasion, le quatuor originaire d'Arizona met les petits plats dans les grands : une heure et quart de son pour une épopée magistrale et très dense, où les textures, les ambiances et les paroles servent un récit passionnant. On ne peut s'empêcher de relever le clin d'œil à Rush avec « Cygnus Terminal », on se détend avec l'interlude « Mountains above the sun », on tremble sur le génial « Pieropticon », et on en redemande une fois que s'achèvent les 13:37 (un hommage aux geeks ?) de « Recharging the Void ». Vektor signe ici ce qui ressemble à s'y méprendre à un chef-d'œuvre qui se doit d'être dans toute bonne bibliothèque... discothèque digne de ce nom ! (Philippe Jawor)

A THRASH-METAL-HAMMER!
METAL.DE



AVAILABLE **MAY 27TH**

ON LTD. DIGIPAK

INCL. BONUS DVD "CONQUERING EUROPE"

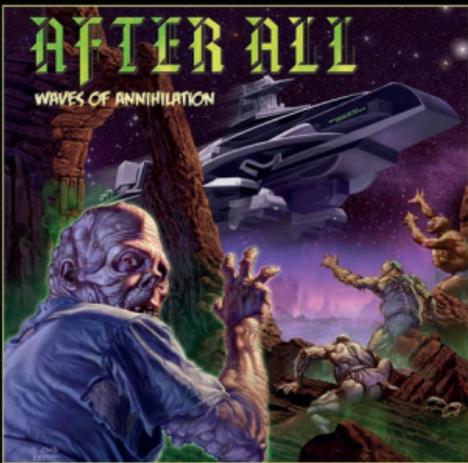
COLOURED & BLACK VINYL | JEWELCASE | DOWNLOAD

SUICIDAL ANGELS LIVE:

+ SKULL FIST + EVIL INVADERS + CRISIS

05.10. - FR - COLMAR 08.10. - FR - PARIS 09.10. - FR - NANTES

BAY AREA THRASH AT IT'S BEST!



AVAILABLE **JUNE 10TH**

ON LTD. DIGIPAK | VINYL | DOWNLOAD

WWW.NOISEART.EU

NOISEART
RECORDS

CHECK AUSSI :



letlive.

Depuis ses débuts en 2002, Letlive est un groupe qu'il est difficile de classer. En fait, Letlive refuse d'être cantonné à l'idée d'une « scène », qu'elle soit punk, metal, indie, ou rap. Cependant, s'il fallait qualifier *If I'm the Devil*, on pourrait dire qu'il s'agit d'une musique révolutionnaire - un *Run the Jewels* punk, un *Rage Against the Machine* avec plus d'émotion, un *Public Enemy* plus politisé. Letlive est sans doute le groupe qui a su négocier au mieux son évolution musicale : après l'époustouffant *The Blackest Beautiful* sorti il y a trois ans maintenant, le groupe s'est engagé aux côtés de Saul Williams et Ta-Nehisi Coates. Letlive compte bien ramener le message politique dans la musique rock, même si le groupe broche les pistes sur son nouvel album. Ici, c'est du bruit de décoffrage, de la sueur, du crado, du réfléchi, mais aussi la puissance mélodique incroyablement de Jason Alton Butler, de celles qui vous brisent la nuque en quelques titres, comme sur l'entrée « I've Learned To Love Myself » ou l'éternue « Good Mourning, America », au message très intense faisant écho aux événements de Ferguson. Quel délice de se prendre des mandales pareilles à tout va ! Le dévastateur « A Weak Ago » et « Elephant » vous feront passer chez le dentiste avec le remerciement de la maison, tout en rappelant furieusement un certain Billy Talent. On se demande bien qui peut les arrêter, et même si le tout reste très brut, le groupe peut aussi bien se le jouer mélodique avec le tube planant « Reluctantly Dead », *If I'm the Devil* est un album qui fait du bien à entendre dans tout ce marasme métal qui évolue qu'ère. Et si Letlive est le Diable, alors Dieu vous remercie. [Loïc Cormery]



LETLIVE
If I'm the Devil
Post Hardcore /
Rock alternatif
Épître
★★★★★



Petits nouveaux sur la scène post hardcore anglaise, Landscapes entendent bien montrer au monde entier que leur talent mérite d'être reconnu par leurs pairs... [Entretien avec Shaun Milton (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Peut-on nous présenter le groupe en quelques mots ?

Pour résumer, disons que nous faisons du post metal avec des teintes de hardcore. Nous avons sorti notre premier EP, *Romanticism*, en 2010. Nous l'avons sorti en autoproduction avec l'aide de Broken Night, ce qui nous a valu quelques pertes financières au début, mais tout ceci s'est vite réglé par la suite. Nous avons donné pas mal de concerts à travers l'Angleterre, et nous avons réussi à tirer notre épingle du jeu. Nous verrons bien par la suite...

Votre style n'est pas facile à définir ; vous faites une espèce de post hardcore chaotique...

On peut appeler ça comme on veut, du moment que cela ne soit pas surfait ! J'aime beaucoup cette expression cela dit : « post hardcore chaotique », je n'y avais pas pensé ! Nous sommes fans de hardcore et de metal. Pour moi, nous faisons du rock péché. Tout ce qu'il y a, c'est qu'il faut que ça envoie du lourd ! (rire)

Votre nouvel album, *Modern Earth*, sort comme son prédécesseur *Life Bone Wrong* (2012) chez Pure Noise Records...

Nous sommes vraiment heureux d'avoir signé chez Pure Noise Records et de repandre tant de grands groupes passés ou présents sur le label. Cet album a mis un peu de temps à venir, mais nous en sommes enfin venus à bout, c'est l'essentiel. Nous sommes tous très fiers des chansons, mais aussi du son de l'album. Nous sommes vraiment impatients de le partager avec notre communauté ; en ce moment, nous ne tenons pas en place !

Quel est le message du titre de cet album ? *Modern Earth*, ça paraît assez paradoxal quand on écoute vos paroles, très sombres...

Les morceaux traitent de sujets sur lesquels nous sommes en désaccord : le monde d'aujourd'hui, c'est la cupidité des entreprises, les semeurs de haine qui sont payés pour raconter des conneries à la radio ou à la télé, l'environnement que personne ne défend... Nous pensons que notre line up actuel est une identité spéciale, et nous voulons monter aux gens que Landscapes est bien parti pour s'installer dans le paysage et ne pas se marfonner, quoi qu'il arrive. Nous avons l'espoir d'un monde meilleur ; c'est ça le message que je veux faire passer.

TERRE DE FEU

Comment vous est venue l'idée de l'artwork, et quelle en est la signification ?

L'idée nous est venue naturellement, quand nous avons eu l'idée du thème de l'album. L'idée, c'est celle d'un fantôme qui essaie de se connecter à ceux qu'il a quittés sur Terre, et de se venger de ceux qui lui ont causé du tort. C'est un thème commun à l'ensemble de l'album, et l'artwork fait écho. C'est un peu bizarre, mais très intéressant, je trouve.

Est-ce qu'on peut parler de concept album finalement ?

Oui et non. Je ne suis pas un aficionado des concept albums, mais j'aime soulever certains éléments. La tourmente est en quelque sorte le fil conducteur de la première partie de ce disque. Les peurs, les angoisses, le passé mais surtout le futur m'ont vraiment inspiré. Cette phrase fait partie de la vie ; la délivrance s'opère quand tu n'as plus qu'un squelette. Ton corps ne t'appartient plus, tu es ailleurs ; tu ne penses plus, donc tu es dérivé. L'album n'est pas basé uniquement sur ces sujets, cependant - il est sombre mais il reste facile d'accès, et c'est ce qui compte pour moi.



Mais un style post metal hardcore moderne avec Brito, Landscapes s'est révélé en assurant les premières parties des dernières tournées de Defeater. L'énergie du groupe se ressent dès « Mouth of Decadence », le titre d'ouverture de l'album vraiment intéressant avec son rythme dense et assez pesant. Puis vient « Observer », qui se rapproche plus des atmosphères d'un hardcore stylisé. On pense tout de suite à Defeater ou à Norma Jean, avec qui la ressemblance est encore plus flagrante, tant dans le style que dans la voix, sur « Radance ». Le single « Neighbourhood » reste très animé, et éclatant : Excavator y mettra tout le monde d'accord dans le pit. Un album tout en spontanéité, à suivre ! [Loïc Cormery]

SIXX:A.M.

L'HEURE DES COMPTES A SONNÉ

Désormais libérés de tout engagement avec des groupes extrêmement pressants, Nikki Sixx et DJ Ashba ont aujourd'hui tout loisir de se faire plaisir. Car si les productions de Sixx:A.M. ont toujours été de qualité, les compos n'avaient jamais pu être défendues sur scène ; ce sera chose faite avec la prochaine tournée du groupe, qui s'annonce d'ores et déjà rock'n'roll ! *Entretien avec Nikki Sixx (basse) et James Michael (Chant) par Julien Meurant - julien@metalots.com*

Sixx:A.M. semble être votre exutoire créatif : vous revollâ avec non pas un, mais deux albums !

James : En réalité, au moment où nous avons réalisé que Sixx:A.M. allait devenir notre groupe principal, les choses se sont emballées très vite. Nous avons écrit des tonnes de bonnes chansons, et va savoir pourquoi nous avons eu de la matière pour deux albums. Il n'y avait rien de planifié, nous avons juste pris du plaisir à le faire.

Nikki : Nous avons apporté un soin tout particulier à l'articulation entre les deux albums ; il y a des passerelles entre les deux. C'était vraiment excitant de pouvoir créer autant, et avec autant de plaisir. Je voulais vraiment créer un voûte deux albums que tu puisses écouter d'un trait, sans te poser la question de savoir si c'est conceptuel ou pas, et simplement passer quarante minutes de bon temps.

Dustin Steinke fait-il partie intégrante du groupe, désormais ?

Nikki : Oui ! J'adore jouer avec lui, notre relation est vraiment cool. Là aussi, les choses se sont faites assez naturellement, ce n'est que du feeling en réalité. Et c'est un super batteur !

James : C'est bien vrai : d'un point de vue extérieur, Nikki semble s'éclater avec Dustin, et cela s'en ressent dans la musique du groupe.

Avec Modern Vintage, vous avez enfin tourné en tête d'affiche.

James : Et quel plaisir ! Enfin nous pouvons jouer tous ensemble sur scène ! Cela a clairement déteint sur *Prayers For The Damned*.

Nikki : Lorsque que nous étions sur la route, nous avons pas mal composé, et on s'est retrouvé avec des titres vraiment géniaux ! (rire) Pour le moment, je pense que nous allons repartir sur une tournée en support, car nous n'avons pas assez de concerts derrière nous (dix-neuf, pour être précis, ndr). Une chose est sûre : nous voulons casser la baraque !

Un dernier mot sur la fin de Mötley Crüe ?

Nikki : Nous étions arrivés à la fin d'une ère. Je n'ai pas de regret : le groupe tournait en rond, j'avais besoin de créer de nouvelles choses. Heureusement que Sixx:A.M. était là ! (sourire)



Sixx:A.M.
Prayers For The Damned Vol.1
Hard Rock
Eleven Seven Music

★★★★★

Que de productivité chez Nikki Sixx et ses compères ! Déjà de retour avec non pas un mais deux albums, le groupe nous présente son premier volume. Premier constat : l'homogénéité de la gâlette. Là où son prédécesseur partait dans tous les sens, ce *Prayers for the Damned Volume 1* se détache par une étonnante noiecer, couplée à des refrains imparables. DJ Ashba s'en donne également à cœur joie, avec des soli très inspirés ! La complémentarité entre Iex-Mötley Crüe et Dustin Steinke est palpable, et la prestation du producteur/chanteur James Michael est remarquable. Pensez pour le live, les titres se montrent accrocheurs, mais rien délaissent pas pour autant les ambiances comme sur l'excellent « Rise Of The Melancholy Empire ». À voir sur scène d'urgence ! *Julien Meurant*



10 AOÛT 2016

#69 FESTIVAL FOIRE AUX VINS D'ALSACE

PARC EXPO COLMAR

EDITION #7
Hard Rock Session



limpbizkit

SLAYER

ARCH ENEMY

MASS AIRESHY

HARDROCKSESSION.COM



RADIO METAL

RockHara



CHECK AUSSI :



LE RETOUR DU TRAIN D'ARGENT

L'histoire de Silvertrain confère à la légende : à la fin des années 1970, alors que la majorité des groupes de hard rock français chantent dans leur langue natale, Silvertrain, originaire de Strasbourg, préfère la langue de Shakespeare. Et ça prend : très vite, le groupe se produit en première partie de Motörhead – excusez du peu – sur la tournée de Bomber, puis des Australiens de Rose Tattoo et Foreigner... le train d'argent semble lancé à pleine vitesse, mais voilà : après un premier album – Which platform, please? – en 1979 et le maxi *Keep The Flame on* un peu tard, le train s'arrête. Il restera en gare plus de 30 ans : en 2014, Phil « York » Yborra et sa bande reviennent avec un album éponyme et quelques changements de line up inéditables. C'est que « l'enfance était toujours là », explique le frontman de la formation. Ce retour, c'est avant tout l'histoire d'une rencontre : celle de Phil et de Mathieu Colin, guitariste de son état, et désormais principal compositeur de Silvertrain. Plus motivé que jamais, le duo s'attelle rapidement à l'écriture d'un second album, *Walls of Insanity*. Pour l'occasion, Silvertrain s'entoure de l'un des meilleurs producteurs français, Fred Duquenne, dont la réputation n'est plus à prouver (Watcha, Mais Hysteria, Bukowski...). Là encore, une rencontre déterminante : le son de l'album, bien que forcément axé « old school », est résolument moderne, et nombre de titres se détachent par leur sens aigu de l'harmonie (« Lorelei », « Agory »), d'autres faisant la part belle aux mélodies (« Burning Land », « Metempsychosis »). Le groupe n'hésite également pas à augmenter le tempo quand il le faut (« Raptor's mind », « Fly toward the Stars ») et se laisse même aller à chanter... en Français. Comme quoi, tout finit par arriver ! [Philippe Jawor]



DEVENIR DES HOMMES

Originaire de Leeds et Reading, Loneley The Brave est devenu, en un album, la coqueluche de la presse musicale anglaise. Son nouvel album, *Things Will Matter*, devrait conforter sa place. [Entretien avec Mark Trotter (guitare) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

Avant même sa sortie, vous avez déclaré que votre nouvel album, *Things Will Matter*, était « plus sombre et plus intense » que son prédécesseur ; quel a été l'événement déclencheur de cette évolution ?

Quand nous avons enregistré notre premier album – le précédent –, nous étions des personnes totalement différentes : nous étions un groupe différent, puisque nous n'étions qu'un quatuor. On a traversé beaucoup de choses, des bonnes comme des mauvaises. Par exemple j'ai eu un fils, David (chant) a eu une fille ; ça change un homme, assurément.

Tous les titres de *Things Will Matter* sont donc guidés par ces nouveautés ?

Pour être honnête, il y a des titres qui sont plus anciens que notre paternité à Dave et moi – mais pas de l'époque de *The Day's War* non plus. Pendant deux ans, on s'est étoyé des idées, qu'il des morceaux de paroles, qu'un riff ou un rythme... Quand on est entré en studio, on avait près de 25 titres ; il a fallu en laisser certains de côté, pour obtenir la représentation de l'état dans lequel nous nous trouvions à un instant T.

C'est ainsi que vous travaillez ? Vous envoyez des bribes de chansons et voir ce qui peut en résulter ?

Nous commençons toujours par la musique, généralement les guitares. Dave écrit toutes les paroles ensuite, c'est lui aussi qui a les mélodies ; c'est quelque'un de très spécial, boué de talent. Cependant, entre le début du processus et le moment où nous estimons que la chanson est achevée, il y a une multitude de modifications : le riff de départ pourra très bien avoir été remplacé par un autre entre temps, pour un résultat complètement différent. C'est parfois un peu chaotique, mais c'est la beauté du groupe – c'est ce qu'est censé faire un groupe, en fait ! (rires)

Qu'est-ce qui vous a influencés, au moment de composer ce nouvel album, outre le fait de devenir pères ?

L'année qui s'est écoulée à été très difficile pour le groupe : faire de la musique, se produire sur scène, c'est un plaisir incroyable. Malheureusement, il y a tout un côté « business » à côté, qui est vraiment très pénible parfois – c'est devenu très compliqué.

LONELY THE BRAVE

aujourd'hui, de vivre en tant que musicien. Tout ce qui nous est arrivé, avec les maisons de disques par exemple, nous a définitivement inspirés. Mais musicalement, nos influences vont de Defeater à DEUS ; j'aime autant écouter une bande originale de film qu'un album de Defones.

Qu'est-ce qui vous a poussés à faire de « Black Mire » votre premier single ? Le clip y est très sombre, très sobre...

On trouvait que ce titre montrait bien où on allait – c'est une espèce de déclaration d'intention, j'imagine ; « on est là, on a bougé un peu mais on n'est pas loin ». Le truc marrant, c'est que quand on a enregistré ce titre, tout le monde nous disait que ce titre était génial alors que nous nous n'en étions vraiment pas sûrs. Nous évoluons, assurément, et nous voulons vraiment le montrer au public. Le clip fait une référence à la manière dont nous sommes sur scène : Dave est en retrait, parce que ça ne l'intéresse pas d'être devant – il est très introverti, mais c'est aussi ce que nous aimons chez lui, ça fait partie intégrante de son talent. Nous voulions prendre le contrôle de ça : puisqu'on le voit peu sur scène, pourquoi ne pas voir seulement sa tête pendant quatre minutes ? (rires)



LONELY THE BRAVE
Things Will Matter
Rock alternatif / Post Hardcore
Hassle Records

★★★★★

Ce *Things Will Matter* est un OSNI – un objet sonore non-identifié. Si nous ne sommes clairement pas en présence d'un métal pur, dur, et bas du front comme on l'aime souvent, il faudra probablement à certains plusieurs écoutes de ce deuxième album de Anglais pour en saisir toutes les subtilités. Tour à tour planant (« Wait in the car », « Tank Wave ») et plus étonique (« What if you fall in », « Play Dead »), le disque pourra assurément en dérouter plus d'un – mais c'est encore sur scène que l'on apprécie le mieux les morceaux les plus habillés du quintet, les singles « Black Mire », « Radar » et « Rattlesnakes » en tête. [Philippe Jawor]

CHECK AUSSI :



ISSUES



HEADSPACE

ISSUES

HeadSpace

Métalcore / Fusion / R&B

Rise Records



Issues est un groupe d'Atlanta qui expérimente le métalcore avec quelques touches de neo, mais proposant surtout un groove épating grâce à une section rythmique en béton armé. En peu de temps, le combo créera un buzz avec des morceaux forts en mélodies et des clips très « ricains », et avec plus de 500 000 followers sur Facebook, Issues est en passe de devenir très gros dans les mois et années à venir. Autre point fort du groupe : ses deux chanteurs, qui officient dans des registres rap et voix claire, parfois même très proche du R&B. Issues sort enfin son deuxième album, tant attendu par les fans. Vraiment explosif et addictif, *HeadSpace* est un album que l'on peut adorer comme détester, à cause de ses clichés et la voix de Tyler Carter à la limite du Justin Bieber. Pourtant, les compositions d'Issues sont pleines de bons sens. Pourquoi ? Parce que leur musique est un mix entre le métalcore, le djent, le néo métal et parfois le R&B. Attention, aucun plagiat là-dedans : c'est grâce à cela que les Américains arrivent à séduire ! Les compositions sont juteuses, pleines d'émotions et de mélodies. « Realist » ouvre le bal de fort belle manière avec son groove de basse tranchant, suivi de très près par « Home Soon » son rythme alambiqué, prouvant avec brio que l'école américaine est toujours un cran au-dessus en matière de mélodie. Même si pour l'instant le groupe ne s'est pas encore aventuré dans nos contrées, on sent une réelle passion et une créativité qui laissent rêveurs pour tournées à venir. « Yung&Dum » vous laissera sans voix pas son refrain angélique et surtout, allez jeter un œil au clip de « COMA », et vous apprécierez encore plus le groupe. Adulte ou détesté ? Nous avons choisi notre camp ! [Loïc Cormery]

N O T H I N G

LA REDEMPTION

Totalement inconnu ou presque, le groupe de Philadelphie **Nothing** avez fait forte sensation en sortant il y a deux ans *Guilty of Everything*, foudroyant mix de rock alternatif voire d'indie. Très talentueux, nous étions impatients de savoir si le groupe allait refaire surface, malgré les soucis qu'a pu rencontrer son chanteur. [Entretien avec *Domenic Palermo* (chant) par Loïc Cormery – loic@metaloobs.com]

Peux-tu présenter Nothing en quelques mots pour les lecteurs de Metal Obs' ?
Tout d'abord, je dois dire que je suis heureux de discuter avec un média français ! Il est vrai que chez vous, le métal ou le rock ne sont pas forcément bien appréciés, mais le côté indie est mieux perçu. Heureusement, vous avez le Hellfest qui cartonne chaque été ! Nous avons réellement émergé en 2010, où nous avons carrément changé de style, pour une approche différente. Beaucoup de groupes font la même chose, et leur musique n'est plus très variée. Je pense que si nous devions définir un style, ce serait plutôt post rock atmosphérique. En écoutant Talium, vous feriez votre opinion.

Vous aviez réalisé *Guilty of Everything* qui est vraiment différent de *Tired Of Tomorrow*. Dirais-tu que vous commencez à trouver votre style ?
En quelque sorte, oui. Nous savions qu'en sortant cet album, les interrogations allaient être très fortes à notre sujet. Nous ne nous sommes pas vraiment posés de questions quant à la réalisation de *Tired Of Tomorrow*, et nous avons eu d'excellents retours aux US.

Avez-vous travaillé différemment pour *Tired Of Tomorrow* ?
Nous regroupons toujours pas mal d'idées et essayons toujours de faire en sorte que les morceaux soient des concepts en eux-mêmes, tu me suis ? C'est-à-dire que pour nous, le concept est comme le cycle d'une vie : il y a des joies, des peines, des frayeurs, et tout cela permet d'avancer et de créer sa propre identité. C'est ce qui se passe actuellement avec le groupe : nous sommes en pleine mutation par rapport au premier album, il y a plus de fond, de mouvement.

On imagine que tu as beaucoup écouté tes aînés dans le style, mais quelles sont tes influences finalement ?
J'écoute beaucoup de choses, mais j'ai été bercé par Metallica, Iron Maiden, ou encore Slayer. Je ne suis pas limité par les différents catégories de musique. Effectivement, j'aime Converge, Norma Jean, The Chariot et tout la discographie de Deftones,

mais aussi toute la musique moderne, même si des fois ça me fait chier ! (Rires) Je ne me pose aucune barrière, et je pense que Nothing a sa propre identité ; c'est ce qui fait la différence en ce moment. Beaucoup de groupes se focalisent et s'enferment dans des styles qu'ils ne savent pas exécuter correctement. L'évolution des jeunes groupes est très ascensionnelle au début, et finit par un joli déclin.

Vous êtes signés chez Relapse, un label purement extrême. C'est étonnant de vous retrouver là !
Étonnant... oui et non. Je génère qu'un label comme Relapse est vraiment underground par rapport à toute la horde de labels à fric ! Relapse est passionné par des groupes passionnés avant tout. Ils ont 25 ans derrière eux, et je pense que c'est un super gage de qualité. L'étiquette, ils s'en font un peu du moment que ça leur parle. Ils adorent notre nouvel album !

Tu as fait la paix avec toi même à présent ? (Domenic a fait quelques années de prison, ndr)
Oui, c'est une seconde vie pour moi. Nothing m'apporte tout ce dont j'ai besoin. Je ne regrette pas mon passé de hardcore, malgré les choses négatives du passé. Merci à présent de faire confiance à Nothing et de nous aider, chaque soir, à faire vivre le groupe du mieux possible.



NOTHING

Tired Of Tomorrow

Rock alternatif

Relapse



Nothing est un groupe aux couleurs sonores gracieuses, un échantillon de rock parémi d'indie rock à l'anglaise. « Fever Queen » entame les hostilités de ce *Tired Of Tomorrow* avec une montée en puissance maîtrisée, pour exploser sur un « The Dead Are Dumb » tout en ambiance et faisant parfois penser à du Pink Floyd. Nothing développe son songwriting sur chaque morceau et s'éloigne du post hardcore passé malgré quelques envolées sur « Curse Of The Sun » et sa rythmique à la Helmet. La beauté est donc au rendez-vous tout au long de l'album et ce jusqu'au dernier titre, qui pourrait bien vous faire verser une larme, avec son duo piano/violon palpitant. [Loïc Cormery]



KATATONIA

JOYEUX DRILLES

L'attente commençait à se faire ressentir : jamais il n'y avait eu quatre ans d'écart entre deux albums de Katatonia ! Pour autant, le groupe n'est pas resté inactif, et nos deux compères du jour, également impliqués dans Bloodbath, encore moins. *The Fall of Hearts*, dixième opus du groupe, démontre encore une fois la maestria des Suédois dans l'art de plomber l'ambiance avec une musique toujours aussi habitée... (Entretien avec Anders Nyström (guitare) & Jonas Renkse (chant) par Julien Meuret - julien@metalobs.com)

Quatre ans séparant *The Fall of Hearts* de *Dead End Kings*. Pouvez-vous nous raconter ce qu'il s'est passé entre temps ?

Anders : C'est amusant, tout le monde semble s'en inquiéter ! (rire) Effectivement, c'est notre plus long écart de temps entre deux albums. Les raisons sont multiples : il y a eu la sortie de *Dethroned & Uncrowned*, deux DVD, et nous avons donné énormément de concerts.

Jonas : Trois tournées US, deux européennes, nous avons visité l'Australie... Nous n'avons vraiment pas chômé.

Anders : Il y a également eu Bloodbath, qui nous a pris un peu de temps. Bref, nous revenons avec un nouvel album ; nous sommes prêts à repartir sur la route.

L'album est un vrai monolithe, qui semble devoir être écouté d'une traite...

Anders : Tout à fait. Nous avons passé énormément de temps sur l'ordre des morceaux. C'est une réelle volonté de notre part que de proposer un voyage musical. L'album s'ouvre de façon très intense, pour glisser vers quelque chose de plus atmosphérique, et terminer en force. Je suis particulièrement fier de cela. Si on écoute bien, on entend que les titres débordent les uns sur les autres. Si cela peut passer pour une erreur de mixage, c'est tout à fait volontaire. Nous ne voulons pas que nos fans écoutent un titre par ci par là ; nous voulons proposer un vrai voyage.

Les paroles ne semblent pourtant pas si connectées que cela...

Jonas : Il n'y a pas de lien entre les titres à proprement parler, mais les thèmes abordés sont toujours un peu les mêmes. Donc forcément, sans parler de concept, il y a un lien. La musique me dicte les paroles ; forcément, ce n'est pas très joyeux ! (rire)

Votre logo a changé. Pourquoi ?

Jonas : Nous voulions quelque chose de plus simple. Nous ne sommes plus le même groupe qu'il y a 20 ans. Le temps où tu pouvais identifier le style rien qu'au logo est un peu dépassé, je trouve.

Anders : Les choses les plus simples sont parfois les meilleures. Les gens nous connaissent, ils savent que nous avons évolué ; le problème ne se pose pas.



KATATONIA

The Fall Of Hearts
Dark Progressive
Peaceville Records

★★★★★

Vingt-cinq ans et dixième album pour Katatonia, qui nous revient avec un fort bel opus. Plus extrême que son prédécesseur, *The Fall Of Hearts* se distingue aussi par sa durée : avec 70 minutes au compteur, l'album se monte assez difficile à appréhender. Mais une fois parti, le voyage vaut véritablement le coup ! Daniel Lijekvist propose des patterns rafraîchissants et l'ensemble est très bien arrangé par le duo de compositeurs. La mise en son est admirable, et l'on peut entendre jusqu'à la moindre percussion très distinctement. Le studio de Jens Bogren a encore fait des miracles, et prouve que c'est bien là une des places fortes du metal en Europe. La pochette et l'artwork en général sont somptueux. Reste simplement à savoir si le mix 5.1 de Bruce Soord (The Pineapple Thief) justifie réellement l'investissement dans le DVD ! (Julien Meuret)



Albums en partenariat avec la ville de Longwy présente

ROCK'N'ROLL TRAIN FESTIVAL #4

9 SAMEDI
JUILLET
2016

REMPARTS
DE LONGWY

Lacuna Coil

MADBALL

DAGOBA

LEMADES ENRAGÉS

THE INSPECTOR CLUZO

NITROGODS

BURNING HEADS

OIL CARTER

THE LAST WANTED

SEYMINHOL

SNAP BORDER

les minis vengeurs

spectacle concert enfants de 10h45 à 11h45

03/07/2016 - WARM UP GRATUIT

INFOS/TICKET : WWW.RNR-TRAIN.FR

PREV. 40€/45€ SUR PLACE



HELLYEAH

LA SEULE EVIDENCE

Fort de sa notoriété et des albums salués par la critique, Hellyeah, le super groupe des membres de Mudvayne, Pantera, Damageplan et Nothing Face revient en force un son cinquième opus afin de tout atomiser sur son passage ! [Entretien avec Kyle Sanders (basse) par Loïc Cormery - laicormerytablo.com]

Comment as-tu ressenti le succès de *Blood For Blood*, en 2014 ?

C'est toujours délliant de voir autant d'affluence dans la communauté metal de nos jours ; il est vrai qu'on ne s'attendait pas à l'engouement qu'il y a eu pour *Blood For Blood*. Les gens nous désignent encore comme un super groupe, donc il ne faut pas trop se planter, et avancer pour prendre les bonnes décisions. En plus, je venais d'intégrer le groupe, donc je suis encore plus ravi !

Undeniable se veut encore plus direct, sans compromis...

Hahahaha, pour cet album, on s'est juste regardés dans les yeux et chacun savait ce qu'il allait faire. Nous avons écrit les expérimentations pour aller à l'essentiel, c'est à dire du bon metal bien rentre-dedans ! Nous avons pris peut être plus de temps pour l'écrire, mais nous sommes fiers du résultat. Je pense qu'au début du groupe, nous ne savions pas trop par où commencer. On se disait : « hey les gars ! Si on devenait le meilleur groupe du monde ? ». Mais on était dans notre garage ! (rires)

Sur cet album, la voix de Chad a encore évolué. C'est délicat pour lui de changer, ou de trouver des choses différentes à dire ?

C'est certain : aux débuts de Hellyeah, je pense qu'il était encore focalisé sur Mudvayne. Il devait donc se séparer des deux groupes pour trouver une identité, afin de mieux distinguer les deux projets. Aujourd'hui, Mudvayne est en pause pour une durée indéterminée, donc il a pris le taureau par les cornes et il a gueulé sur ce disque sans se soucier du reste. En ce qui concerne les thèmes, c'est toujours basé sur la guerre, la violence, la trahison, l'honneur et la patrie. Vinnie (batterie) et lui bossent toujours ensemble sur la direction musicale et les textes.

Penses-tu que les fans de Hellyeah sont fans de Mudvayne et Pantera, et inversement ?

C'est une bonne question ça ! Je pense que si tu es fan de metal et que tu es ouvert d'esprit, tu aimes les deux groupes. Mudvayne et Pantera ont eu une telle influence dans notre manière de composer qu'aujourd'hui ce sont nouvel album regroupe les deux styles. Hellyeah est à présent un mode de vie, et mon travail au quotidien.



HELLYEAH

Undeniable

Metal US

Eleven Seven Music

★★★★★

Complètement passé inaperçu en Europe à l'époque, Hellyeah, le groupe composé de membres de Pantera et Mudvayne en tête, revient avec un cinquième album sous le bras. Toujours dans un style plutôt metal rentre-dedans et dans lequel la délicatesse est plus de mise mais avec du violent quand même, ce *Undeniable* se veut plus varié, plus agressif, et bien plus groovy que ses prédécesseurs. *Prenez* « X » et vous comprendrez de quoi il s'agit : le groupe est bien plus à son aise en terme de compositions, c'est certain ! On enchaîne les tubes en puissance avec « Human » et « Leap Of Faith », hymne inégalable en live. Les riffs de guitares font mouche à chaque fois sur l'énorme « Blood Plague », la basse est très présente et la voix de Chad Gray est moins crieuse et bien plus péchue que dans le temps sur « STARTRIOT ». Quant à la Trappe de Vinnie Paul, elle reste fidèle à elle-même malgré le temps qui passe. Hellyeah évolue enfin, et ce sans même s'être posé la question ! [Loïc Cormery]

BUFFALO SUMMER

COOL ATTITUDE

Malgré deux petites heures de sommeil dans les pattes pour cause d'aviion retardé et une journée promo bien remplie, c'est avec bonne humeur et sans prétention que ces sympathiques gallois partagent leur enthousiasme communicatif. [Entretien avec Andrew Hunt (chant) et Jonny Williams (guitare) par Florie-Anne Baugé - Photo: Anthony Shadrach]

Comment est né Buffalo Summer ?

Andrew Hunt : Avec Jonny, on se connaît depuis le lycée. On était tous les deux fans des Black Rose, et d'autres groupes du genre. On a commencé à écrire des chansons pour le fun en 2006 mais officiellement le groupe s'est formé en 2010. Quand on a eu assez de morceaux, on s'est dit qu'on allait en faire un album ! Mon frère (Gareth Hunt) nous a rejoints à la batterie, et un autre ami d'école, Darren, à la basse.

Jonny Williams : On a réservé un petit studio avec le peu d'argent qu'on avait pu mettre de côté en se cotisant ou grâce aux concerts, et on a eu cinq jours pour faire notre premier album. On est parti de là. Quelques articles, un peu de radio par ci par là, et voilà qu'un agent de booking américain nous propose des concerts. On a passé les trois années suivantes en tournée, ça fait beaucoup de kilomètres dans un van ! (rires)

Présent-nous ce deuxième opus, *Second Sun* ?

A : C'est une évolution par rapport au premier album, qui était juste un album de rock classique. Sur le nouveau on a développé plus d'instruments, de types de sons. C'est un mélange d'ombre et de lumière. On a gardé l'aspect général du rock bluesy classique mais on a navigué autour. On n'est pas du genre à faire deux fois le même album : si tu restes fidèle à toi-même, tu te dois d'aller toujours de l'avant. D'avoir tant tourné nous a transformés, en tant que groupe et musiciens ; on s'est beaucoup améliorés ! (rires)

Vous avez déclaré « on a dépensé plus en bières et autres trucs que pour la production de l'album ». Vous buvez à ce point, ou doit-on craindre le résultat de l'album ?

J : (rires) C'est une blague, bien sûr ! Le truc, c'est que le studio est au milieu de nulle part au fin fond d'une forêt. Donc si tu ne prends pas tout le nécessaire avec toi, tu es foutu ! À quatre, plus deux ingéniérs, le producteur et un technicien, ça en fait de la nourriture et des bières, un sacre budget, plus que celui de l'album ! En fait, on a surtout eu beaucoup de chance : on connaît le gars qui gère le studio. Il a une annulation, donc on a pu y aller pendant dix jours pour une bouchée de pain.



BUFFALO SUMMER

Second Sun

Rock

UDR Music

★★★★★

Lunettes de soleil sur le nez et blocous de cuir sur le dos, avec *Second Sun* dans les oreilles, vous serez fins prêts pour affronter la route 66 (ou celle des vacances...) avec la banane, la pêche, la patate et la frite ! Pour le moins énergique (et c'est un euphémisme !), voilà un album qui balance du tonnerre un vrai remède à la morosité, aussi catchy qu'insolite. Peu importe le temps que nous réservera le météo cet été, *Second Sun* vous fera fondre ! Des arrangements aux petits oignons (« Priscilla »), une section rythmique sur-vitaminée (« Into Your Head »), des riffs qui coulent comme de l'huile (« Hearbookin' », « Floorshakin' », « As High As The Pine », « Light Of The Sun »), et pour assaisonner le tout une belle voix old school pleine de pepé (« Nevened ») ! Bref, des tubes à la pelle (« Money », « Make You Mine », « Water To Wine »). On n'arrive même pas à décider quel titre on préfère : quatre à côté quand même le moins c'est simple, il n'y en a aucun ! [Florie-Anne Baugé]



Lacuna Coil



DELIRIUM
SORTIE LE 27/05

**LEUR ALBUM LE PLUS
HEAVY À CE JOUR !**

Edition limitée en version Digipack
et contenant 3 titres bonus



CENTURY
MEDIA

SONY MUSIC

BEARTOOTH



AGRESSIVITÉ MÉLODIQUE

Beartooth avait un petit peu disparu de la circulation depuis quelques années, mais c'était pour mieux préparer son retour. Et quel retour ! *Aggressive* débarque enfin après deux longues années d'attente, mais aussi avec de nouveaux musiciens, un guitariste et un bassiste qui apportent un dynamisme et une puissance incroyables à cet album, qui est le plus violent à ce jour de leur discographie. Assez difficile d'accès, nous avons tout de même réussi à nous entretenir avec le frontman du groupe, actuellement en pleine tournée.

[Entretien avec Caleb Shomo (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Vous êtes actuellement en tournée avec *Stray From The Path*, comment cela se passe-t-il ?

Nous sommes super contents de cette tournée, qui se passe vraiment bien. Nous sommes accueillis comme des rois, les concerts sont pleins à craquer, et nous nous amusons vraiment bien. Les groupes avec qui nous partageons l'affiche sont de bons amis, donc tu n'imagines même pas les fous rires et les bonnes fiestas, même si on n'en fait plus trop car notre set est très technique et qu'il faut vraiment qu'on soit au top pour chaque concert ! *(rires)* C'est une tournée très intense, avec très peu de day off, voire pas du tout je crois ! *(rires)* Nous sommes prêts à défendre notre

nouvel album, et nous en jouons chaque soir deux nouveaux titres ; nous sommes d'ailleurs très contents de l'accueil que leur réservent les fans.

Te souviens-tu du concert que vous avez donné en France en 2013 ? Il était très surprenant !

Je m'en souviens parfaitement ouais, il faisait un chaleur à crever ! *(rires)*. C'était un putain de concert, nous étions chauds pour promouvoir *Disgusting*. Vous êtes aussi dingues que nous en France ; le public ici a quelque chose de plus que dans d'autres pays européens, voire même par rapport aux US, mais je ne saurais dire quoi ! En tout cas merci encore, nous espérons revenir vite cette année ! (Le groupe jouera au Download et à Lyon en Juin, ndr)

Aggressive marque vraiment une rupture par rapport à votre précédent album : la production y est plus massive, et vous jouez de plus en plus sur la mélodie...

Depuis *Disgusting*, qui est un bon album mais qui était surtout notre premier, nous nous sommes dits que nous pouvions aller encore plus loin. Tous les titres de cet album sont très techniques, mais faciles à interpréter ; je ne sais pas si nous nous sommes surpassés, mais il est vrai que nous avions envie d'en découdre et de passer à un niveau supérieur. J'ai vraiment été épuisé par les gars, on sentait que tout le monde allait dans la même direction ; de la violence à l'état pur, mais aussi un côté mélodique qui te fait monter le palpitation ! Sur l'album, il n'y a pas de répit : quand tu écoutes, tu n'en sors pas indemne. Nous savons faire beaucoup de choses, mais nous voulons que nos compos nous transpercent le cœur. Je crois que le pari est réussi ! *(rires)*

Vous avez mis en avant trois titres, qui mettent tout de même une sacrée claque...

À vrai dire, ce sont mes titres préférés et « *Aggressive* » est l'un des premiers titres que nous avons écrit. Il renferme vraiment tous les éléments de la musique de Beartooth, avec beaucoup plus de richesse que par le passé. Nous avons d'excellents retours, et nous prévoyons d'en tourner le clip très bientôt. Restez connectés, ça va faire mal ! Les deux autres, dont « *Loser* » sont super efficaces, et vont vraiment sonner en live !

C'est la première fois que vous avez une pochette aussi sombre et mystérieuse...

C'est vrai. Je voulais garder cette part de mystère, mais en fait tout ça est très explicite : nous n'avons qu'une règle, c'est d'observer ce qui se passe autour de nous. L'homme est aussi agressif que la bête - à des degrés différents, mais le mal est très proche. L'homme est un loup pour l'homme, mais il y a un gardien qui nous protège de ça, en quelque sorte, ce qui nous permet de faire ce que nous voulons, et finalement de nous guider nous-mêmes.

Avec un album comme *Aggressive*, dans quelle catégorie vous situez-vous ? Toujours Metalcore ?

Le Metalcore est le mélange du métal et du hardcore ; c'est quelque chose de très ancré en nous, avec tout le côté violent et mélodique que nous apprécions par-dessus tout. Aujourd'hui, je pense que nous faisons plus partie de la catégorie Metalcore / Post-Hardcore. Nous sortons nos couilles, et nous faisons de la vraie musique, énergique et pas chiantie ; après chacun se fera son opinion sur notre style par rapport à ce nouvel album. Tout ce que je crois, c'est que c'est du pur métal !



BEARTOOTH
Aggressive
 Metalcore / Post Hardcore
 Red Bull Records



Turner en compagnie de Slipknot et Suicidal Tendencies ces dernières années, rien de mieux pour se faire un nom ! Beartooth l'a bien compris, et n'a pas mis longtemps à se faire une réputation dans le milieu du metalcore. Toujours emmené par Caleb Shomo, l'ancien leader et chanteur d'Attack Attack et son crabe-core inoubliable, la différence avec son précédent groupe est tout de même notable. Sortant le correct *Disgusting* il y a deux ans, nous avions quelques a priori qui sont vite retombés à l'écoute de ce formidable *Aggressive*. Si nous devons qualifier la musique du combo, nous dirions que c'est un melting pot du Post Hardcore actuel, et il faut admettre que de ce côté-là, Beartooth a pris de l'assurance. Les titres sont très identifiables et ont tous un potentiel « radio friendly », comme « Aggressive » et l'entraînant « Hated ». On retrouve également toujours cette touche Every Time I Die pas déplaisante sur « Burnout » et « Censored », qui feront à coup sûr passer l'album dans la catégorie « album marquant de l'année 2016 ». Pas de doute, la recette fonctionne à la perfection, et il n'y a rien d'étonnant à voir le groupe cartonner dans les charts américains ! **(Loïc Cormery)**

Rival Sons Hollow Bones

"THE BEST NEW BAND I'VE SEEN IN YEARS." - OZZY OSBOURNE



"THEY OBLITERATED THE IDEA THAT
 ROCK & ROLL HAS ANY
 CHANCE OF DYING."

- HESSEY ROLLINS

10TH JUNE 2016

AVAILABLE TO PRE-ORDER NOW ON CD, LP & DIGITAL. sarache.com/hollowbones

"...THE DEPTH, THE POWER, THE SOULFULNESS
 MUSIC OF A TIMELESS QUALITY"

- CLASSIC ROCK



LIVE DATES

SUNDAY 12TH JUNE
 DOWNLOAD FESTIVAL
 PARIS, FRANCE

SUNDAY 19TH JUNE
 HELLFEST
 CLISSON, FRANCE



Join the 'Rock n' Roll Revolution
sarache.com/rocknroll



ARCHITECTS

SEUL AU MONDE

Les Anglais d'Architects enchaînent les albums avec une régularité exemplaire. Régularité dans le timing, mais régularité dans la qualité également. Toujours aussi affûté et affable, Sam Carter nous raconte la genèse de ce septième album donc l'adjectif le plus adapté serait certainement « in your face » ; l'occasion pour nous de discuter avenir mais aussi de sujets plus légers... [Entretien avec Sam Carter (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Vous avez un rythme incroyable, et vous vous donnez à 200 % tous les soirs. Quel est votre secret ?
Nous sommes encore jeunes et en bonne santé, ça aide ! J'aime couler, quand nous ne sommes pas en tournée je fais du foot au moins trois fois par semaine, je mange sainement et je ne fais pas trop la fête en tournée... Les gens payent pour venir te voir, tu ne peux pas te permettre d'être une merde sur scène, ce n'est pas très respectueux de tes fans. Après, nous ne nous mettons pas trop la pression : je ne sais pas si je serai aussi en forme à 45 ans, mais c'est mon objectif. Je n'ai pas envie de claquer d'une crise cardiaque ! (rire)

Voulais-tu être footballeur professionnel étant enfant ?
(rire) En fait, j'ai grandi en faisant les deux, mais la musique a vite pris le pas sur le reste. De toute façon, chaque footballeur pro veut être une Rockstar, et inversement !

Es-tu le seul à aimer le foot dans le groupe ?
Nous aimons tous le foot, sauf Adam (Christianon, guitare). Mais il est Canadien, il n'aime rien ! (rire) En revanche, avec Dan (Searle, batterie), Tom (Searle, guitare) et Alex (Dean, basse) nous regardons le foot ensemble et y jouons aussi souvent que possible. On se fritte souvent d'ailleurs, car je suis pour Manchester United et j'ai les deux autres contre moi. Mais ça tourne ;

comme nous supportons chacun une équipe différente, chacun est le souffre-douleur d'un autre !

Parle-nous un peu de l'écriture de l'album ?

Tom a été une fois encore très inspiré. Chaque jour, nous recevions de nouvelles idées, et même des compos. On choisissait les meilleures, et on les répétait pour voir ce qu'elles avaient dans le ventre. Généralement, nous ne composons pas en tournée car on ne peut pas appliquer ce process. Tom et moi bossions mieux lorsque nous sommes à la maison. Ensuite, Dan vient filer un coup de main pour certains placements rythmiques, et c'est seulement ensuite que nous répétons ensemble.

Tu n'as pas écrit les paroles de cet album. Pourquoi ?

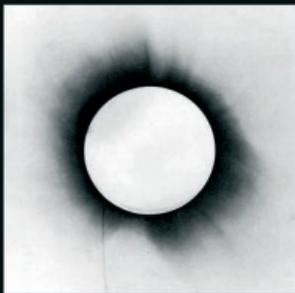
Là encore, Tom a eu beaucoup d'excellentes idées. Il m'a envoyé les textes, j'ai fait quelques modifications, mais nous avons surtout travaillé sur les tonalités pour que cela sonne le mieux possible. C'est un vrai travail d'équipe, malgré le fait que sur cet album je n'ai pas écrit la base des textes. C'est ma décision de ne pas avoir écrit les textes de cet album ; ma place, à cet instant T, me convient parfaitement.

Peux-tu quand même nous parler des thèmes que vous avez abordés ?

C'est une réflexion sur notre société. C'est un album assez sombre au final, assez pessimiste. Beaucoup de personnes ont des egos démesurés, et c'est bien tout le problème. Il nous faut consommer plus, avoir une grosse bagnole... L'argent dirige tout, ce n'est pas vraiment la fête ! (rire)

Des événements spécifiques sont-ils liés aux paroles ?

Pas vraiment, c'est un constat général. Prenons Lemmy : ce mec vivait comme Monsieur tout le monde, et il dédaignait sa vie au Rock'n Roll. Il était heureux avec un Jack & Coke dans le bar en bas de chez lui. Beaucoup de personnes devraient s'inspirer de Lemmy. Ou même de David Bowie, qui faisait encore la promo pour son album quelques jours avant de mourir ! Quel petit trou du cul de Justin Bieber fera ça ? Mon père est un immense fan de David Bowie, et il m'a toujours dit que c'était un mec incroyable : je le comprends encore mieux maintenant. Il a poussé la musique jusqu'à ses limites.



ARCHITECTS

All Our Gods Have Abandoned Us

Metalcore

Epiplaph Records



Déjà sept albums au compteur pour Architects, et une rage toujours aussi intacte ! Plus sombre encore que ses prédécesseurs, *All Our Gods Have Abandoned Us* regorge de futurs hits. La verve de Sam Carter est acérée, et même s'il n'est pas l'auteur des paroles il les défend bec et ongles. Parfaitement seconde par Tom Searle et son jumeau Dan, il nous offre un album comme le metalcore devrait en compter plus. La mise en son de Fredrik Nordstrom et Henrik Udd (Arch Enemy, In Flames...) est magistrale, conférant à l'ensemble une puissance organique très appréciable pour le genre. N'en laissez plus, Architects est (déjà) de retour, et s'apprête à repartir sur la route avec, sous le bras, une bien belle gallette. Européens ou Américains, personne ne sera épargné par le flow ravageur de Sam Carter et ses joyeux drilles ! [Julien Meurot]



Lacuna Coil

NO MORE LACUNA

Si Lacuna Coil a toujours fait partie du paysage musical metal à voix féminine de ces vingt dernières années, force est de constater que la concurrence, entre Epica, Within Temptation ou autre Amaranthe, a toujours été rude. Si le groupe italien a eu tendance à un peu trop user d'un côté pop, il s'en apparemment lassé. Grand bien leur fasse : l'album sonne plus metal que jamais, et l'effet de surprise est très positif... [Extraits d'entretien avec Cristina Scabbia (chant) et Andrea Ferro (chant) par Aurélie PLawless]

Delirium sonne beaucoup plus heavy que vos précédents albums. Doit-on s'attendre à un changement de direction de la part de Lacuna Coil ou est-ce un coup d'essai ?
Cristina Scabbia (chant) : On s'est tout simplement rendu compte que sur scène, nous préférons jouer les chansons les plus heavy de notre répertoire. Du coup, notre sentiment était d'aller en ce sens même si, évidemment, pendant l'écriture des chansons, nous ne savions pas réellement quelle tournure cela allait prendre. On s'est juste laissé porter par la vague et on s'est dit que si une chanson tournait plus heavy qu'à l'accoutumée, alors il ne fallait pas y aller par quatre chemins, et tout donner. Le concept de *Delirium* était également propice à une musique plus musclée que d'ordinaire, et il était plus facile pour nous de représenter ce qu'on avait en tête de cette façon. Nous aimons nous réinventer même si nous savons que pour les fans ça n'est pas toujours évident, puisque certains sont attachés à l'image qu'ils ont de nous. Mais d'un certain point de vue, cet album est assez rétrospectif, puisque nous utilisons des voix growl de manière

intensive ; ça peut rappeler certains éléments de *Comales* et *Karmacode*, notre état d'esprit était similaire à celui de l'époque... Néanmoins, cela reste un nouveau chapitre pour Lacuna Coil, avec un nouveau line-up, un vent de fraîcheur a soufflé sur le groupe.

Andrea Ferro (chant) : Il est encore trop tôt pour dire si nous allons continuer sur cette lancée, mais nous aimons le résultat. Les choses sont encore un peu trop fraîches pour que nous sachions quelle direction nous allons prendre à l'avenir. Pour l'instant, il faudrait déjà qu'on écrive de nouveaux titres, ce qui est loin d'être le cas ! (rires)

Beaucoup de noms connus ont apporté leur grain de sel à cet album. Au-delà du fait que ce soit une bonne idée, cette dernière était-elle simple à mettre en place et à orchestrer ?

C.S. : Ça a été très très vite. À la base, notre propre guitariste (Maus, ndlr) a décidé de poursuivre dans sa propre voie et de changer le cours de sa vie quelques jours avant l'enregistrement, et nous nous sommes retrouvés avec des parties de solo qui étaient vacantes... Nous avons alors pensé qu'avoir beaucoup de guests nous aiderait à palier le souci ; nous avons assez d'amis dans l'industrie musicale pour rendre cela possible... Myles Kennedy par exemple, avec qui nous avions déjà travaillé avec Alter Bridge par le passé, est venu nous prêter main forte. Nous avions gardé contact au fil du temps, on s'envoyait quelques messages, dont un Noël et c'est là que je lui ai tout simplement demandé « hey, on aimerait que tu sois avec nous sur l'album ! » (rires) Je ne m'attendais d'ailleurs pas du tout à une réponse positive, car il est très occupé en ce moment, avec tous ses projets et l'écriture du nouvel album d'Alter Bridge. Je pensais qu'il dirait « Désolé, je suis occupé », mais non ! Il m'a juste dit « bien sûr, donne-moi juste les dates, tes deadlines et quelques chansons », c'était dingue ! Il a choisi les chansons qu'il aimait le plus, il a juste écrit lui-même les solos, et a même donné des indications pour les autres guests. Nous avons aussi demandé à Mark Vollelanga de *Nothing More*, qui est également un très bon ami. Nous avons eu beaucoup de chance dans notre malheur pour cet album, mais tout le monde a mis du cœur à l'ouvrage. J'espère que ça s'entendra à l'écoute de *Delirium* !



LACUNA COIL

Delirium
Metal Atmosphérique
Century Media



Souvent décrié pour un côté pop un peu trop prononcé parfois, Lacuna Coil crée la surprise générale avec *Delirium* : son agressif, beaucou plus lourd que d'ordinaire, growl (pour Andrea Ferro, pas Cristina, évidemment), et absence totale du côté pop. De quoi en prendre plein la figure dès le lancement de la première chanson « The House of Shame » ! On croit presque s'être trompé de CD, jusqu'à ce que la voix de Cristina finisse par retentir ; impressionnant visage à 360 degrés. L'album a sûrement de quoi déconcerter les fans habitués à la douceur des précédents efforts du groupe, mais à l'heure où tous les groupes décident de « calmer le jeu » et de faire des albums plus en demi-teinte, Lacuna Coil prend le contre-pied. Un très bon effet de surprise, doublé d'un assez bon coup stratégique (ils sont maîtres !) qui ne peut être que très bénéfique pour le groupe. [Aurélie PLawless]



RETROUVEZ LA VERSION INTÉGRALE DE
CETTE INTERVIEW SUR METALOBS.COM !

CHECK AUSSI :



MASSIVE
Destination somewhere
Blues Rock
Earache



NÉS QUELQUE PART

Comment un pays peuplé comme un tiers la France peut regorger d'autant de talents ? C'est bien simple : à chaque numéro, on n'y coupe pas, nous voilà à chroniquer un nouvel album venu d'Australie ! Marie ! Après l'album Full Throttle, sorti en 2013, et l'EP Four on the Floor un an plus tard, le quatuor originaire de Melbourne revient aujourd'hui avec une troisième galette, Destination Somewhere. Si le titre donne l'impression d'un groupe qui ne sait pas où il va, errant sans but dans le paysage musical contemporain, il n'en est rien : Massive pratique un Hard Rock rock typique de l'Hémisphère sud et de la terre des AC/DC - dont il aurait repis le « If you want blood (You've got it) » sur leur album précédent - , Airbourne, et autres Rose Tattoo, biberonné au blues et à la chaleur du bush australien. Destination Somewhere ne déroge à aucune règle : riffs efficaces, batterie simple mais qui n'inspire qu'à taper du pied et secouer ses cheveux, ces quatre garçons dans le vent savent ce qu'ils font, et ils le font bien. Du titre d'ouverture - et premier single - « One for the road » au slow « Ghost » final, en passant par les très bluesy « The way it's always been », « Beaten Dog » difficile de reprocher quoi que ce soit aux Australiens sur ce coup-là. Alors forcément, à trop multiplier son sujet on pourrait reprocher un léger manque de spontanéité, de cette roquasité qui fait tout le charme des productions du genre. Mais même si l'ensemble semble assez lisse au final, on ne peut pas résister aux soli démentés qui jalonnent chacun des onze titres de ce nouvel album, qui s'ils ne révolutionnent pas le genre, restent tout de même très appréciables pour ce qu'ils sont : de la bonne musique.



HORS DU TEMPS

Toujours affûté, Rival Sons nous revient seulement deux ans après l'excellent *Great Western Valkyrie*. Toujours aussi atemporels, Jay Buchanan et ses acolytes nous délivrent un album sans concession qui sent bon le vintage et la sincérité. Supporté par une magnifique mise en son et une pochette colorée, la nouvelle offrande des Américains fait mouche. *(Entretien Jay Buchanan (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com)*

Une première chose saute aux yeux : c'est cette magnifique pochette !

Elle est l'œuvre de Martin Wittfoth, c'est un peintre moderne surréaliste. Scott (Holiday, guitare) a acheté cette peinture sur le net avant que l'album ne soit fait. Du coup, il s'est également occupé de l'intégralité de l'artwork.

Vous n'avez passé que trois semaines pour composer et enregistrer ce disque, c'est bien ça ?

(Iris) Comme à chaque fois, nous sommes arrivés sans le moindre titre et avons commencé à écrire au studio. Dès que nous avons un titre, ne serait-ce qu'une ébauche, nous l'enregistrons. C'est très rapide, et généralement cela donne de bons points de départ pour une bonne chanson. Pour l'album précédent, nous avons utilisé le même processus, mais nous avions cinq semaines. Du coup, nous avions plus de matériel et donc un album plus long. Cette fois, nous avons volontairement opté pour un album plus court, et aussi un poil plus musclé !

Trois semaines, c'est vraiment court !

De toute façon, nous n'avions pas plus de temps à y consacrer ! *(Iris)* Quand Deep Purple te propose de partir en tournée avec eux, tu dis oui et tu fais tes valises. Nous avions déjà les festivals d'été de bookees, alors nous sommes allés au studio la dernière semaine de septembre et les deux premières semaines d'octobre, puis nous nous sommes envolés pour l'Allemagne, rejoindre la tournée de Purple jusqu'à Noël alors qu'en janvier débutait la tournée avec Black Sabbath. L'un dans l'autre, c'était un choix, mais aussi une nécessité : ce n'est pas un problème de moyen ou autre.

Le titre « Hollow Bones » est séparé en 2 parties, peux-tu nous en dire plus ?

La première partie est très douloureuse : c'est celle où tu te vides complètement, où tu te débarasses de ton ego. La deuxième partie représente le bonheur que tu tires en devenant une meilleure personne, elle est très reconnaissante pour la transcendance qui vient de se faire. C'est être libre de toute entrave.

Voilà pourquoi la deuxième partie n'est pas le dernier titre : ainsi, une fois en paix, tu peux mieux apprécier les joies de la vie !

Exactement. Ce n'est pas qu'une chanson d'amour, comme on pourrait le croire. C'est une chanson d'adoration entre mari et femme, mais aussi entre père et fils, ou simplement entre deux amis.

Un dernier mot pour les fans ?

Nous sommes très impatients de repartir sur la route avec Black Sabbath ; c'est une expérience tellement incroyable ! Jouer tous les soirs devant des dizaines de milliers de personnes, c'est un privilège immense. J'espère que les gens apprécieront ; nous espérons revenir rapidement en tête d'affiche, car nous nous avons de jouer et jouer encore afin de défendre notre nouvel opus !

Tout cela ressemble à un rêve !

Je n'oublierais jamais cette période ; je ne pense pas apprécier plus une autre tournée que celle avec Deep Purple. Ils sont super gentils, c'est une source d'inspiration inépuisable. Le set change tous les soirs. Pareil avec Black Sabbath - j'ai tellement envie de les connaître plus !



RIVAL SONS
Hollow Bones
Blues rock
Earache



Quel tour de force que de pondre en seulement trois semaines un album aussi équilibré ! Encore une fois, Rival Sons fait dans la plus pure tradition des groupes des années 70, ne se posant aucune autre question que celle de se faire plaisir. Parfaitement mis en son par Dave Cobb à Nashville. l'album est, comme à chaque fois, une machine à voyager dans le temps. Jay Buchanan démontre encore une fois quel grand chanteur il est sans retomber dans les écueils du premier album, qui le voyait parfois trop imiter un certains Jim M. La pochette est bluffante, et devrait sublimer davantage n'importe quelle version vinyle ; un album prenant ! *(Julien Meurot)*



CHECK AUSSI :



HYPNOS
Cold Winds
Heavy Action
Boogie Rock
Crusher Records



TONNERRE DE L'AUBE

Né en 2013 d'un délire « sous influence », Hypnos a su se construire au fil des années. Se construire déjà un line up, puisque déjà deux des membres originaux ont été remplacés, mais également une façon de travailler qui semble fonctionner, à savoir composer les meilleurs riffs possible, et les faire vivre ensemble. S'amuser semble également être le maître-mot du groupe, qui s'il compose beaucoup n'en oublie pas de faire de la musique pour le plaisir. Après son premier album, le groupe multiplie les dates afin de se faire connaître au maximum. En Suède, bien sûr, son pays d'origine (à ne pas confondre avec les Hypnos tchèques, qui font plutôt dans le Death), mais également en Espagne, au Portugal et dans une bonne partie de l'Europe Centrale, la ligne de conduite étant de se faire connaître au maximum et d'engranger un maximum d'expérience avant de revenir en studio.

Bien leur a pris : ce nouvel opus très collégial, au nom évocateur les grands vents nordiques de l'automne marque une avancée dans la composition du groupe. Ici, tout est nouveau et reflète à 200 % ce qu'est le groupe à l'instant T. Même les paroles de Cold Winds ont été écrites de façon collégiale, c'est dire si chacun des membres est impliqué dans le groupe ! On apprendra même que le titre « Cold September » est autobiographique, car Philip, le chanteur du groupe, fut un temps sans domicile fixe. Remonté comme un coucou suisse, le groupe s'approprié à reprendre la route. Une tournée européenne montre le bout de son nez, et à en croire le groupe, il voudrait pratiquer un « échange de sœur » avec nous autres Français... Que du bonheur ! [Julien Meurot]

L'EFFET PLACEBO

Il s'en sera passé des choses, en trois ans ! En effet, après un excellent départ avec leur album éponyme, Scorpion Child a vu se succéder les musiciens autour de la chaudière Aryn Jonathan Black et Christopher Jay Cowart. C'est donc avec un line up stable depuis moins d'un an que le groupe se lance dans l'écriture de ce second opus, qui se révèle assez bon dans son ensemble, et bien plus varié que son prédécesseur, délaissant ainsi le côté purement revival pour une côté ésotérique très rafraichissant. [Entretien avec Aryn Jonathan Black (chant) par Julien Meurot - julien@metalops.com]

Comment as-tu vécu les différents changements de line up du groupe ?

Ils étaient nécessaires, et je pense qu'ils ont été bénéfiques pour tous ; tout le monde semble heureux comme ça. Nous sommes dans une bonne dynamique en ce moment, et notre line up est parfaitement en accord avec la vision commune que nous avons de la musique.

Les titres sont plus variés que sur le précédent album ; avez-vous changé votre façon de procéder ?

Cela vient plutôt de l'ambiance qu'il y a entre nous. Nous arrivons à écrire et à jammer plus facilement ensemble maintenant, et cela se ressent sur la musique. La vision toute entière de notre musique s'en voit changée. De plus, l'arrivée d'AJ (Vincent, clavier) nous ouvre d'autres horizons ; il n'y a pour ainsi dire aucune limite. Chacun a mis sa touche personnelle sur ce disque, c'est pour cela qu'il est plus varié.

Le fait que vous ayez choisi d'enregistrer live doit aider aussi !

Le fait d'être tous dans la même pièce pour enregistrer ne pourra jamais être remplacé par aucun logiciel. C'est ce qui fait la magie de la musique. Pour l'album précédent, nous avons répété encore et encore. Nous avons fait des tas de demos, pendant près de deux ans. Et au final, le rendu est moins bon que sur Acid Roulette, qui est bien plus spontané.

Avez-vous enregistré des titres en plus ; avez-vous utilisé d'anciennes idées ?

Le premier titre, « She Sings, I Kill », est assez ancien. Hormis cela, tout est issu de nos sessions. Nous avons également enregistré des titres en plus, mais je ne sais pas s'ils sortiraient un jour. Ils ne collent pas à l'ambiance de l'album... certains ne jouent même pas du tout à Scorpion Child ! (rire)

Justement peux-tu nous expliquer ce qu'est une « Acid Roulette » ?

C'est un jeu où tu déchires une feuille imprégnée d'acide et

Scorpion Child

une feuille vierge. Tu mélanges le tout dans un bocal, et chacun tire cinq bouts de feuille. Certains vont être déchirés, d'autres pas du tout. L'effet placebo joue aussi une part importante dans ce jeu. Dans l'histoire racontée dans l'album, les types jouent à ce jeu en prison afin d'échapper à leur condition.

Du coup, quel est le rapport avec pochette ?

Le jeu de la roulette n'est qu'une partie de l'histoire. En fait, l'album raconte l'histoire d'un mec qui rentre chez lui et qui apprend que sa femme s'est barée avec un autre mec. De plus, il vient d'être reconnu coupable de meurtre, et se retrouve donc enfermé à vie, loin de sa famille. La pochette représente tous les sentiments qui lui passent par la tête. C'est également ce que représente l'arc-en-ciel : la palette d'émotions que peut ressentir un être humain. C'est... métaphorique. (rire)

Il n'y a encore aucune tournée d'annoncée...

Nous sommes en train de la finaliser, nous allons bientôt communiquer dessus. États-Unis, Australie, Japon... nous irons partout où nous le pourrions !



SCORPION CHILD

Acid Roulette
Blues Rock
Nuclear Blast



Avec ses nombreux changements de line up, on pouvait craindre pour la pérennité et surtout pour la qualité du nouvel opus de Scorpion Child. Mais c'est bien mal connaître les Américains, qui nous reviennent avec un second album supérieur en tout point à son prédécesseur. Plus varié, avec des arrangements plus poussés, le combo mené par son charismatique chanteur Aryn Jonathan Black ne fait pas dans la dentelle, porté par un concept aussi puissant que son nom le laisse présager. La production, assurée par Chris « Frenchie » Smith (The Answer) et Dave Schiffman (System Of A Down, The Mars Volta) donne toute la rondeur nécessaire à ce disque, dont les deux premiers extraits mettent clairement l'eau à la bouche. Un disque qui mettra tout le monde d'accord ! [Julien Meurot]



KATATONIA

THE FALL OF HEARTS

NOUVEL ALBUM STUDIO!

CD / CD + DVD / 2LP / Deluxe Book

- « Déjà précurseur du Dark Metal « The Fall of Hearts » confirme la maîtrise musicale du groupe et propulse Katatonia en leader incontesté du genre »
- « Un album majestueux habité d'une flamme aérienne et dont les titres rivalisent tous en puissance »

METALLIAN

"Un disque varié, délicat et émouvant,
dans la plus pure tradition du groupe"

RockHora

SORTIE LE 20/05

WACRAM

www.PEACEVILLE.com



NOVEMBRE

Ursa

Nouvel album par ces pourvoyeurs d'émotions au service d'un Doom Metal atmosphérique et majestueux.

AVEC EN INVITÉ : ANDERS NYSTROM DE KATATONIA MIXÉ PAR DAN SWANO AUX UNISQUO STUDIOS

« L'ÉLÉGANCE ITALIENNE AU SERVICE DU SPLEEN METAL »

[OBSKURE]

www.PEACEVILLE.com



GOJIRA

AMERICAN LIFE

Pour son sixième album studio, Gojira a franchi un cap majeur. Non seulement le quartet a quitté le « confort » du Pays Basque pour aller inaugurer son propre studio à New York, mais il n'a pas hésité à pousser ses investigations du côté de la mélodie, avec un Joe Duplantier qui en étonnera plus d'un au chant... [Entretien avec Joe (chant, guitare) et Mario Duplantier (batterie) par Jean-Pierre Sabourat]

Magma représente une grande première pour Gojira, dans la mesure où il a été réalisé dans votre propre studio. Comment le groupe a-t-il sauté le pas ?

Mario Duplantier : On était déjà dans une configuration où on avait eu beaucoup de tournées internationales, des États-Unis à l'Amérique du Sud en passant par le Japon. Il n'y avait plus vraiment de position centrale. Il y a quatre ans, quand Joe a voulu aller vivre à Brooklyn, on s'est dit qu'on allait se débrouiller pour les répétitions. Il nous a expliqué : « Je suis désolé, mais j'ai ce désir depuis longtemps et il faut que je le fasse maintenant, sinon je ne le ferai jamais... » Je lui ai répondu « mais casse-toi ! » (rire) Quand est arrivé au moment où il fallait qu'on compose un nouvel album, les aller-retours devenaient compliqués, et j'ai décidé de le rejoindre. Ça a été très enrichissant pour moi de m'installer à Brooklyn, qui est un peu un OVNI aux États-Unis : il y a 40 % d'Européens, et un dynamisme culturel et artistique génial.

Changer d'horizon signifie généralement trouver une nouvelle liberté, vous avez senti cela ?

M. D. : C'est assez intime ce que je vais dire, mais notre OG en France était la maison familiale. C'était un endroit très vaste, une grande maison avec notre local au fond du jardin, qui donnait sur un bois et un lac... C'était la maison de mon enfance, le bois de mon enfance, le lac de mon enfance. J'avoue qu'en partant aux États-Unis, j'ai coupé un cordon que j'avais envie de couper. J'aime ma famille, mais ce n'est pas toujours facile de travailler dans l'endroit où tu es grandi.

Joe Duplantier : On était toujours resté dans notre nid... Cependant, quand on a commencé à avoir un peu de succès à l'étranger, on a choisi d'aller y tourner très tôt. On s'est aventurés dans des clubs pourris en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en Espagne... Ensuite on s'est balancés aux États-Unis où les conditions étaient encore pires. Ce qui est drôle, c'est qu'on disait souvent de nous qu'on allait « chercher le pognon ». Le fric, il était plutôt en France ! Nous avons choisi l'aventure, et c'est beaucoup plus épanouissant. Pas pour le compte en banque, mais niveau interaction et inspiration, c'est incalculable.

Même si vous aviez déjà plus ou moins abordé le chant mélodique, Magma pousse l'exploration beaucoup plus loin...

J. D. : On a surtout essayé de se détacher des attentes et des idées préconçues. On ne se dit pas « on est Gojira, on doit faire uniquement du Gojira ». On essaie juste d'être nous-mêmes, avec les émotions qui nous traversent, les choses que l'on a à exprimer et qui nous font du bien. Pour nous, c'est une thérapie. On se laisse guider par ce qui vient, mais c'est vrai qu'on a plus travaillé que d'habitude. On a plus creusé. On a fait jaillir plein de trucs, et on a fait une synthèse. C'est trois ans de notre vie condensés en dix titres.



GOJIRA
Magma
Roadrunner/Warner
Metal fusion



À ce stade, on ne parlera même plus de « franchir les frontières » ou « découvrir de nouveaux horizons ». Une fois encore, Gojira va tellement plus loin que l'on en vient même à penser que le groupe a non seulement réussi à s'affranchir des vicissitudes du monde du métal, mais qu'il semble même avoir planté sa tente dans une autre constellation. Bien au-delà de la planète rouge ou de l'étoile du chien qui lui inspira un prodigieux voyage naquére, il y a trouvé la solution de l'équation cosmique, qui permet de marier subtilement puissance et émotion, complexité et efficacité, agressivité et sérénité, harmonie et bestialité... Mais la réussite majeure de ce monument est surtout le fait de se payer le luxe inouï d'être de loin l'album le plus abordable de Gojira à ce jour. [Jean-Pierre Sabourat]

Vous avez d'ailleurs commencé par présenter « Stranded », le titre le plus différent et l'un des plus « chantés »...

J. D. : C'était un parti-pris clair et net. On annonce la couleur. On a changé, quelque chose a évolué...

M. D. : On est devenu parents, entre autres. On se disait « c'est quoi le but de tout ça, c'est quoi le sens ? ». Je suis personnellement assez sensible à la critique, je vois ce qu'on peut attendre de Gojira, mais on ne peut pas être régis par ça. On se devait d'être en phase avec notre vie, alors qu'on était pris dans des tourbillons émotionnels.

J. D. : Nous sommes en paix avec nous-mêmes, en faisant la musique que nous avons envie de faire. On a tellement aimé enregistrer Magma qu'on aurait envie d'en sortir un tous les mois comme celui-là.

INTERVIEW INTÉGRALE SUR METALOBS.COM



NOUVEL ALBUM HEAVY ROCK DE TARJA !

Zakk Wylde

20 ANS APRÈS

Ces dernières années, Zakk Wylde revient à ses premiers amours. Même si l'on pouvait retrouver des balades sur les albums de Black Label Society, cela faisait déjà vingt que l'on attendait la suite du premier *Book Of Shadows* ! Ce second opus « solo » est franchement réussi, avec des titres qui sentent bon les balades en décapotable sur une route américaine... (Entretien avec Zakk Wylde (chant, guitare) par Julien Meurot - julien@metabbs.com)

Ces vingt dernières années, nous t'avons plus souvent vu avec ta Les Paul qu'avec une guitare acoustique !

(rire) Oui, pourtant j'adore ça ! Le premier volet de *Book Of Shadows* fait partie de mes disques préférés. Jeune, j'avais une guitare acoustique et je jouais déjà du Black Sabbath dessus. J'en joue également très souvent chez moi, je ne comprends pas comment 20 ans ont pu s'écouler aussi rapidement ! (rire)

Disons que tu as été bien occupé, entre Ozzy et Black Label Society...

J'ai eu beaucoup de chance, c'est clair !

Dans tout cela, quand as-tu pris le temps de composer cet album ?

Les choses se sont faites assez naturellement. Etant donné que j'ai mon propre studio à domicile, je peux enregistrer quand je veux. De même, en tournée, maintenant que je suis sobre, j'ai beaucoup plus de temps pour écrire de la musique. L'un dans l'autre, j'ai fini par accumuler beaucoup d'idées, et voilà comment est née la suite de *Book Of Shadows*... 20 ans après ! (rire)

C'est amusant de voir que tes « frères » de Black Label Society jouent d'ailleurs sur l'album !

On retrouve effectivement Jeff (Fabb, batterie) et JD (John DeServio, basse) sur l'album. Dario (Lorina, guitare, clavier) se joindra à nous pour la tournée. JD a également coproduit l'album. Je suis comme ça : la famille est le plus important. Cela n'aurait pas eu de sens de faire appel à d'autres musiciens pour ce disque !

Du coup, allez-vous jouer des titres de Black Label Society sur cette tournée ? Des titres comme « Angel of Mercy » ou « In this River », par exemple ?

Non, nous ne jouerons que des titres issus des deux *Book Of Shadows*. Avec deux albums, nous aurons largement de quoi faire !

Pour conclure, peux-tu nous parler de ton expérience « Hello Kitty Unplugged » ?

(rire) Quand les gars de Loudwire m'ont proposé de faire ça, j'ai tellement ri que j'ai tout de suite accepté. Mike Portnoy (ex-Dream Theater, Winery Dogs) s'était prêté au jeu et c'était à mourir de rire. Je me suis bien amusé, même si la guitare Hello Kitty est vraiment une guitare de merde ! (rire)



ZAKK WYLDE
Book Of Shadows II
Folk
E! Entertainment
★★★★★

Zakk Wylde, c'est Monsieur picking harmonic. Alors le revoir dans un registre plus intimiste, ce n'est pas pour nous déplaire. Bien au contraire, nous en redemandons même ! Car ici, le grand Zakk nous rappelle à quel point il est un bon chanteur, et à quel point il est un guitariste polyvalent. Tout en force et en doigté, il nous offre ici des titres folk typiquement américains, avec des gros refrains et des soli bluesy à tomber. Car oui, il y a de la finesse dans ce monsieur ! Accompagné par ses deux compères de Black Label Society, Zakk Wylde nous délivre avec sincérité des textes très personnels, sur un fond musical qui l'est tout autant. La production est cristalline à souhait et sert à merveille le propos. Chaque titre possède sa petite spécificité, à commencer par le single « Sleeping Dog », mélodique et très poignant. Une belle réussite ! [Julien Meurot]



THE SHADOW SELF

Disponible en pré-commande

SORTIE LE
5 AOÛT
2016

LE PREQUEL - THE BRIGHTEST VOID -

DISPONIBLE

CD | Vinyl | Téléchargement



DevilDriver

IN DEZ WE TRUST

Il y a un an tout juste, le chanteur californien Dez Fafara nous présentait Rivalis, fruit de la reformation d'abord scénique puis studio de Coal Chamber. Habitué à un rythme de travail régulier avec son désormais groupe principal DevilDriver depuis 2003, le revoici déjà avec *Trust No One*, un septième album mature et très profond... [Extraits d'entretien avec Dez Fafara (chant) par Seigneur Fred]

À maintenant cinquante ans, où trouves-tu encore toute cette inspiration et énergie ? Tu reviens déjà avec *Trust No One*, le septième album de DevilDriver, un an après celui de la reformation de Coal Chamber ! Dans la vie en général, dans mon entourage... Ce qui me permet de créer ainsi, c'est la volonté de vivre tout ce qui est à vivre sur Terre avant de partir dans

l'au-delà. Les grands artistes que je connais enregistrent en général un ou deux disques par an. Moi, j'essaie d'enregistrer le plus d'albums possible. D'ailleurs, alors que le nouvel album s'apprête à sortir, je suis déjà en train d'écrire à nouveau ! La musique, les paroles, il y a toujours quelque chose à faire. Cela fait treize ans avec DevilDriver, et on en est déjà aujourd'hui au septième album ; qui aurait cru ? (rire) On a trouvé un bon rythme, entre les tournées intenses et le studio. De plus, ce nouvel album nous comme aucun autre.

Tu te vois continuer longtemps ainsi dans la musique, aller jusqu'à un bout comme ton ami Lemmy Kilmister (R.I.P.) ? Aimerais-tu mourir sur scène ? Comment vois-tu l'avenir ?

Je vis mes rêves. J'ai enregistré une chanson avec Ozzy et Coal Chamber, j'ai fait des choses avec Max Cavalera, et eu beaucoup de plaisir à collaborer avec certains. Dans les années 90, quand j'ai débüté, c'était difficile à L.A. Je peux continuer encore longtemps, je pense. Le plus important, c'est de continuer à faire de la musique la plus Heavy possible et avec DevilDriver, c'est comme un coup de poing en pleine figure. On nous qualifie souvent de « Groove Metal », mais on fait notre truc sans se soucier des autres, avec une certaine attitude Punk et notre propre atmosphère. Je vis mes rêves et espère continuer ainsi. La perte de Lemmy m'a beaucoup affecté. J'ai toujours été fan de Motorhead. C'est une grande perte pour le Rock'n Roll en général. On a passé pas mal de temps ensemble, c'était vraiment un chouette type. Personnellement donc, tant que je peux voyager et bouger sur scène, je continuerai.

DevilDriver



DEVILDRIVER
Trust No One
Thrash/Groove Metal
Napalm Records /
Season Of Mist

★★★★★

Généralement, les albums de DevilDriver se succèdent avec qualité mais se ressemblent beaucoup. A contrario, *Trust No One* possède, et ce dès le premier titre « Testimony Of Truth », une identité forte et profonde, tant au niveau des paroles très personnelles de Dez Fafara que des compositions musicales proprement dites, à croire que la parenthèse Coal Chamber n'a fait grand bien au chanteur taiseux désormais quinquagénaire. Malgré un nouveau changement de line-up (Austin d'Amond (ex-Chimaira) à la batterie, Diego « Ashes » Ibarra (ex-Static X) à la basse et Neal Tiemann à la seconde guitare), les guitares sont d'une précision et d'une solidité à toute épreuve. Chaque chanson a sa propre histoire, une mélodie avec des rythmes complexes, et des refrains qui font mouche à tous les coups (« Bad Deeds », « Inquietant », « My Night Sky »). Franchement, accoucher d'un septième album aussi costaud, c'est le signe d'une maturité artistique admissible ! [Seigneur Fred]



GRASPPOP METAL MEETING

17-18-19 JUNE 2016

BLACK SABBATH

VOLBEAT

IRON MAIDEN

MEGADETH *King of Diamonds*

SLAYER

Nightwish

TWISTED SISTER

ANTHRAX

AMON AMARTH * **DISTURBED** * **GHOST** * **GOJIRA** * **BEHEMOTH** * **DROPKICK MURPHYS**
BULLET FOR MY VALENTINE * **SAXON** * **TRIVIUM** * **KILLSWITCH ENGAGE** * **DIRKSCHNEIDER**
FOREIGNER * **PENNYWISE** * **TREMONTI** * **BAD RELIGION** * **TESTAMENT** * **SHINEDOWN** * **THE WINERY DOGS** * **ABBATH**
POWERWOLF * **HEAVEN SHALL BURN** * **SATYRICON** * **ARCHITECTS** * **SACRED REICH** * **STEAK NUMBER EIGHT**
APOCALYPTICA * **OBITUARY** * **ZAKK WYLDE** * **PARADISE LOST** * **THE AMITY AFFLICTION** * **AMARANTHE** * **LA MUORTE** * **SIXX.A.M.** * **OVERKILL**
RIVAL SONS * **SOILWORK** * **SKILLNET** * **LEGION OF THE DAMNED** * **DARK FUNERAL** * **HALESTORM** * **OOMP!H!** * **MOONSPELL** * **IN THE WOODS**
BLIKSEM * **ARCTURUS** * **ANTI-FLAG** * **DELAINE** * **AUGUST BURNS RED** * **BEARTOOTH** * **EISBRECHER** * **LOUDNESS** * **VIRGIN STEELE** * **FIREWIND**
MUNICIPAL WASTE * **MONSTER TRUCK** * **RAVEN** * **SHINING (SE)** * **THE RAVEN AGE** * **FLESHGOD APOCALYPSE** * **GOD DETHRONED** * **THE WILD LIES** * **ATREU**
CARACH ANGRON * **SKINDRED** * **MOONSHADOW** * **TESSERACT** * **ETHRONED** * **GRAND MASTIS** * **SLAVES (US)** * **THE ALGORITHM** * **NORMA JEAN** * **KADAVAR**
THE MIDNIGHT GHOST TRAIN * **TURBIDITY** * **COILLIBUS** * **WE CAME AS ROMANS** * **BLOODBOUND** * **THY ART IS MURDER** * **MONUMENTS** * **THE SHRINE** * **SIXTH**
SECRETS OF THE MOON * **MYRKUR** * **CROBOT** * **PALISADES** * **BURY TOMORROW** * **SYSTEM PILOT** * **PRIMAL FEAR** * **YOUR HIGHNESS** * **KNIVES TO A GUNFIGHT**
BARK * **SURPRISE ACT** * **KILLER** * **FLEDDY MURPHY** * **REJECT THE SICKNESS** * **SPOIL ENGINE** * **EUROSTARS WRESTLING**

Tickets & Info: www.graspop.be Bessel-Belgium





THE DARK FUNERAL

AD VITAM AETERNAM

Lord Ahriman ayant recruté un chanteur après le départ d'Emperor Caligula en 2013, il était temps pour Dark Funeral de reprendre le chemin du studio. Le résultat s'appelle *Where Shadows Forever Reign*, et son superbe artwork nous renvoie vingt ans en arrière à l'époque d'un certain *The Secrets Of The Black Arts*, qui allait vite devenir l'une des références du Black Metal suédois... [Extraits d'interview avec Mikael « Lord Ahriman » Svahnberg (guitariste) par Seigneur Fred]

Qu'avez-vous fait depuis 2009 et la sortie de votre précédent album *Angulus Exuro Pro Eternam* ?

Il y est passé pas mal de choses au sein du groupe : on a dû chercher un nouveau chanteur, il s'agit de Hejlsjæder. Et puis on a commencé à travailler sur un nouvel album à partir de 2012, mais surtout les cinq derniers mois avant son enregistrement...

Es-tu tout de même toujours en contact avec votre ancien chanteur, Emperor Magus Caligula ? Que devient-il ?

On se voit de temps en temps. Il fait partie de Viltcherry. Récemment, il est venu écouter quelques nouveaux morceaux qu'il a beaucoup aimés, mais il s'est rangé et s'occupe de ses enfants désormais ! (rires)

Ce qui interpelle avec *Where Shadows Forever Reign*, c'est sa superbe pochette, qui rappelle votre premier opus, *The Secrets Of The Black Arts*, un classique du genre... Peut-on y voir un retour aux sources ?

En effet, il s'agit du même illustrateur, Necrolord, qui avait réalisé l'artwork de *The Secrets Of The Black Arts* il y a vingt ans. C'est la première personne à qui on a pensé pour travailler sur le visuel de ce nouvel album. Il y a un lien spécial entre nous. On a trouvé ça vraiment cool de refaire quelque chose avec lui et des la première proposition, l'artwork collait avec la musique. Je lui avais envoyé la démo du nouvel album, et voilà ce qui en est ressorti rapidement. Il arrive à bien ressentir les choses, et à donner un côté épique à son œuvre ; c'est ce que je voulais précisément ici.

Que répondez-tu aux fans qui préfèrent le True Black Metal plus sale, avec un son plus cru, et n'aiment pas votre évolution ?

C'est le genre de discussion dont je me fous totalement ; c'est une perte de temps, selon moi. De nos jours, il est important d'voir une production sonore saine, correcte et satisfaisante : on n'est plus en 1994 ! Je ne vois pas l'intérêt d'aller en studio et d'enregistrer des disques avec un son de merde, je pense que la majorité attend un album avec un son audible, de toute manière. Et puis il faut savoir jouer de son instrument ; un bon son ne fait pas tout.

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE CETTE INTERVIEW SUR METALOGS.COM



DARK FUNERAL
Where Shadows
Forever Reign
Black Metal
Century Music / Sony Music
★★★★★

Lord Ahriman, co-fondateur et leader de Dark Funeral, a pris son temps pour peaufiner ce troisième album inspiré et mûre. Il nous présente ainsi son nouveau chanteur, Hejlsjæder (Cursed 13, Gra), qui succède avec brio à Emperor Caligula et dont le timbre de voix rappelle davantage un certain Shagrath (Dornen Broten). Lesiffs de Lord Ahriman et de son acolyte Chiq Mol sont appliqués et les mélodies de guitares plus travaillées qu'il n'y paraît (d'ombre de Dissection plaine souvent, quant à Dominator à la batterie, il blotte comme un diable puissante production sonore saine. Daniel Bergstrand aux Dugout Studios). Vingt ans après le classique *The Secrets Of The Black Arts*, Dark Funeral demeure le garant du Black Metal suédois tout en y apportant du sang frais (profond sonore actuelle, nouveau chamboulin afin de ne pas trop lasser les fans. Ne soyez pas en retard pour leur messe noire au Hellfest ! [Seigneur Fred])

Party Day Metal Open Air

AT THE GATES
GARGASS PARADISE
LOST

SOLOM OBITUARY EXODUS

GRAVE DYING FETUS destroyer
066

TAATKE AIFELHEIM mgta

EXCLUSIVE RE-UNION SHOW

TRIBULATION • WHIPLASH • EQUILIBRIUM
SUICIDAL ANGELS • MEMORIAM
NECROS CHRISTOS • WOLFBRIGADE

ARCTURUS • MÖRK GRYNING • LIK • ERED
GRAVEYARD • BOMBS OF HADES • PURGATORY
VIDARGÄNGR • GOATWHORE • WEAK ASIDE

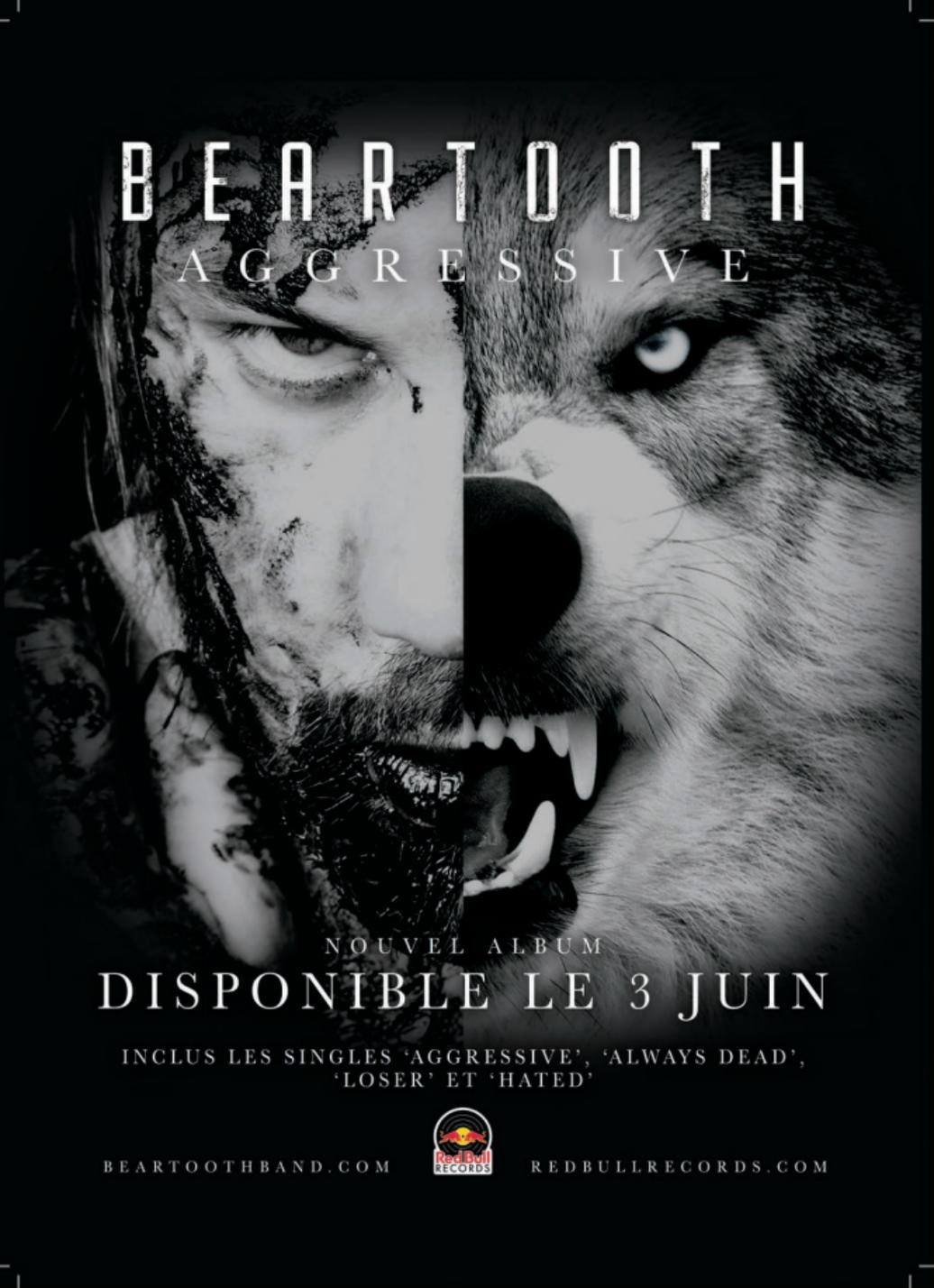
ISVIND • GRUESOME • IMPLORÉ • KATALEPSY
DROWNED • ASOMVEL • SVARTTJERN • SPASM
BODYFARM • MOSAIC • DECEMBRE NOIR
IRON REAGAN • MOR DAGOR • REBAELLIUN

SULPHUR AEON • CRYPTIC BROOD
RECTAL SMEGMA • INFERNAL INVOCATION

11.-13.08.2016 SCHLOTHEIM ALLEMAGNE

L'achat 77,90 € des tickets inclut l'accès au camping
(+ avec busches + 18,- € offert pour l'accès parking + l'entrée gratuite de ton ticket par la poche II)
Date d'arrivée conseillée le Mercredi 30 Août à 12h.
Buvettes disponibles pour le camping toute la soirée.
Date de départ conseillée le Samedi 02 Septembre à 12h.
Intendance d'appuyer des boissons sur place.
Aucun animal accepté.

www.cudgel.de • www.party-san.com



BEARTOOTH

AGGRESSIVE

NOUVEL ALBUM

DISPONIBLE LE 3 JUIN

INCLUS LES SINGLES 'AGGRESSIVE', 'ALWAYS DEAD',
'LOSER' ET 'HATED'

BEARTOOTHBAND.COM



REDBULLRECORDS.COM

PURSON

THEATRE MAGIQUE

Purson revient enfin avec *Desires' Magic Theater*, un album aussi prometteur qu'attendu dans les sphères des amateurs de rock progressif et psychédélique. Après avoir remporté le Vanguard Award aux Progressive Music Awards avec *The Circle and the Blue Door*, ce second opus ne manquera pas de séduire son audience... [Entretien avec Rosalie Cunningham (chant) par Robin Ono]

De quoi parle ce nouvel album ?

Le "Théâtre Magique" est un concept qui vient du roman *Le Loup des Steppes*. Le personnage arrive dans ce théâtre magique, dont le prix d'admission est son âme. Ça symbolise un trip, en fait. J'ai ajouté le mot « Desire », parce que l'endroit s'accorde à tes envies. Le concept général est celui d'un spectacle de variété : tu entres, tu t'assois, et tu écoutes l'album dans sa globalité. On peut dire que c'est un album assez spiri-tuel, ça parle beaucoup de mon parcours spirituel, ainsi que de mes expériences sous psychotropes.

Peux-tu nous parler de ton premier contact avec ce rock dit « vintage » ?
Plus jeune, j'étais obsédée par les Beatles ; c'est leur musique qui m'a ouvert ces portes. Je suis passée des morceaux pop des Beatles à Sgt. Pepper, puis à Pink Floyd et au rock psychédé. J'ai travaillé chez un disquaire de mes 14 à 16 ans et c'était très enrichissant pour moi.

Qu'est-ce qui t'a poussé à jouer de la musique dans cette esthétique ?

Pour moi, il s'agit de l'expression naturelle de mes compositions. Je n'ai pas l'impression de faire du pas-tiche, c'est bien comme ça que les morceaux doivent sonner selon moi ; je remarque ne pas vraiment le côté 70's.

Peux-tu nous parler de l'enregistrement ?

J'ai choisi d'enregistrer sur bandes, en n'utilisant que du matériel analogique. J'ai également tout enregistré moi-même, sauf la batterie, en ayant tout enregistré avec les arrangements en démos au préalable chez moi, ce qui m'a beaucoup aidé. Quand tu entres en studio pour enregistrer sur un 16-pistes, c'est toujours mieux de savoir ce que tu dois faire !

Peut-on parler de rejet des normes de production modernes, dans ton cas ?

J'ai un peu de mal avec les productions musicales modernes. Je pense qu'une bonne partie de ces artistes ont du potentiel, mais je n'arrive pas à écouter certains à cause de la production. Ça ne sonne pas comme de la musique pour moi ; ça se veut simplement aussi fort et effronté que possible pour attirer l'attention. Je ne veux pas que ma musique sonne comme ça ; les méthodes de production plus anciennes s'accordent bien mieux avec mes morceaux.



PURSON

Desires' Magic Theater
Rock progressif
Spinefarm Records

★★★★★

Revendiquant sans complexes ses influences musicales issues de l'âge d'or du psychédélique, *Desires' Magic Theater* est un album qui se démarque de ses collègues de la vague « revival 60s/70s ». Avec son cocktail aussi exotique que surprenant de sonorités classic rock déclinées sur une esthétique de spectacles Vaudeville burlesques, Purson nous offre ici un album resplendissant d'imagination et de charme. Quelques instants suffisent pour vous laisser emporter par le son, aussi accrocheur qu'excentrique, de ce spectacle haut en couleur présenté par les Londoniens. Des sonorités rock hypnotiques d'« Electric Landlady » au piano bastingue valant de « The Bitter Suite » en passant par les ballades pop sur « The Sky Parade », le quintet mené par la ravissante Rosalie Cunningham nous offre une large palette de numéros pleins de re-bondissements, tout en gardant une belle cohésion d'ensemble. [Robin Ono]

SIXX:AM



Vol. 1

PRAYERS FOR THE DAMNED

SORTIE LE 29 AVRIL 2016

CD, VINYLE ET DIGITAL

SIXXAMUSIC.COM

LE 4ÈME ALBUM STUDIO DU GROUPE FORMÉ PAR DJ ASHBA (GUITARE), JAMES MICHAEL (CHANT) ET NIKKI SIROK (BASES). LE DISQUE LE PLUS AMBITIEUX ET LE PLUS COMPLET QUE SIXX:AM AIT RÉALISÉ À CE JOUR. UNE BELLE INJECTION DE HARD ROCK INTELLIGEMMENT CONCLU MÛREMENT RÉFLÉCHI ET SUPRÊMEMENT INTERPRÉTÉ LE REFLET DES ANNÉES D'EXPERIENCE DES MEMBRES DE CE TALENTEUX TRIO, QUI N'A DÉCIDÉMENT PAS FINI DE NOUS SURPRENDRE.

AVOIR EN CONCERT POUR LA 1ÈRE FOIS EN FRANCE LE SAMEDI 18 JUIN AU HELVEST 1 COMPLET !



« DAY ONE »

CD, VINYLE & DIGITAL
ACTUELLEMENT DISPONIBLE

Un véritable arsenal de bonnes chansons, toutes plus obédientes les unes que les autres, ce premier album est un redoutable mélange de métalcore contemporain et de rap. Un disque qui irradie de mille feux la nouvelle scène US.

fomasthestonew.com



NOUVEL ALBUM STUDIO
SORTIE LE 3 JUIN 2016

DISCOVERIES • HORNA • EN AVANT-PROSCÈNE GEN. 16

RETROUVER LEUR BELLEFANOFFICIAL
PROMETTRE LEUR BELLEFANOFFICIAL
RETRouver LEUR BELLEFANOFFICIAL



Eleven Seven





CONFESSIONS INTIMES

Trois ans après la sortie de *The Divinity Of Purpose*, qui leur a valu de multiples récompenses, Hatebreed revient et voit plus grand avec *The Concrete Confessional*, organique, groovy et très thrash. [Entretien avec Frank Novicac (guitariste) par Loïc Cormery - loicmetabols.com]

The Concrete Confessional semble être la continuité de *The Divinity Of Purpose*, mais avec un aspect plus thrash ; un retour aux sources ?

À la sortie de la tournée, je m'étais dit qu'il fallait que j'aie cherché encore plus loin mon inspiration, la pousser à l'extrême et peut-être même mettre des éléments passés. *The Concrete Confessional* renferme pas mal de choses, et je trouve que chaque piste a une identité qui lui est propre. Je suis resté enfermé pendant trois mois, à essayer d'expérimenter plusieurs choses ; des fois ça collait, d'autres pas du tout. J'ai écouté pas mal de musique aussi, dans différents styles. Jamey et moi avons beaucoup travaillé pour assembler les éléments entre eux.

Quelle est la signification de *The Concrete Confessional* ?

The Concrete Confessional est un symbole : c'est de la méditation, de la purification. Quand tu vois tout ce qui se passe dans notre monde, les guerres, les politiciens, tu te demandes bien ce qui les amène à faire tel ou tel acte. Le sang coule partout, sauf que ce n'est pas forcément le bon ; le système nous coupe les veines. C'est assez imagé, mais je pense que les gens comprendront.

La pochette reflète ce message également ?

Contrairement aux albums précédents, la mise en avant de la cover est très importante. On distingue bien qui nous sommes, et l'impact visuel permet d'accrocher très vite. Elle parle d'elle-même : nous ne faisons pas vraiment de la pop ! (rires) C'est une des plus belles pochettes du groupe.

Les titres « A.D. », et « Something Off » sont incroyables...
J'aime ces titres très bruts, très denses également. J'aime bien notre single, « A.D. », où l'on retrouve une atmosphère différente, très brute, mais aussi la patte du groupe. Le riff est très tendu, à la limite de la rupture, et je pense que ce titre va faire très mal en live. C'est un album très complet, et je dois admettre que mon morceau préféré change chaque jour.

Penses-tu que nous devrions tous nous confesser un jour ou l'autre ?
Ça ne ferait pas de mal à certains, c'est sûr ! (rire) Pour dire vrai, nous commettons tous un jour ou l'autre des actes pas très bons. Je parlais tout à l'heure des politiciens, je pense qu'une confession s'imposerait très bien pour eux !



HATEBREED
The Concrete Confessional
Hardcore
Nuclear Blast

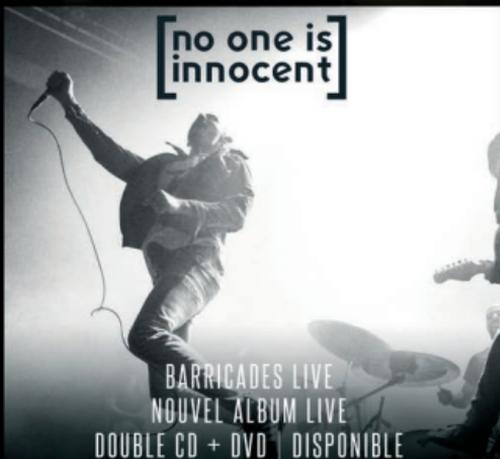


Très direct, Hatebreed maîtrise, aiguïse et tranche vite en matière de compositions à couper le souffle. Continuant dans le découpage intensif initié par *The Divinity Of Purpose*, *The Concrete Confessional* est un retour aux sources, proposant à l'auditeur un seul choix possible : « la confession ». « A.D. », au riff rapide et dévastateur, ouvre le bal. Quelle claque ! Et ce n'est pas fini : « Seven Enemies » enfonce encore un peu plus le clou avec des breaks différents, en passant par « In Veins », qui décépité bien « Something Off », sans compter, aurait pu être un morceau de Pnig. Bien joué. La rythmique est fénelétique et carée durant ces 13 titres, mais nous ne pouvions pas finir cette chronique sans parler de Jamey, au chant, qui n'a jamais été autant inspiré et montré à lui le seul qui est un des plus grands chanteurs Hardcore de sa génération. Hatebreed est là, bien assis sur son trône mais pour combien de temps encore ? [Loïc Cormery]

BLACKBOMB

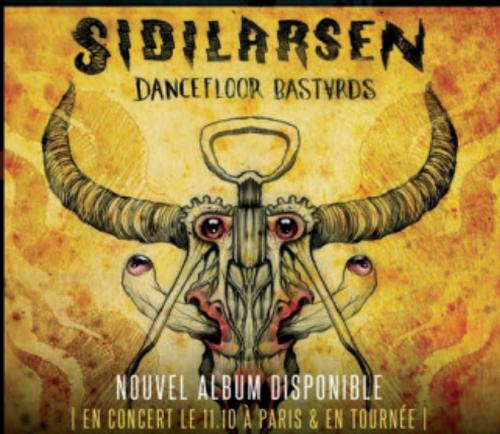


21 YEARS OF PURE MADNESS - LIVE ACT
NOUVEL ALBUM LIVE
CD + DVD | DISPONIBLE



[no one is innocent]

BARRICADES LIVE
NOUVEL ALBUM LIVE
DOUBLE CD + DVD | DISPONIBLE



SIDILARSEN
DANCEFLOOR BASTARDS

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

[EN CONCERT LE 11.10 À PARIS & EN TOURNÉE]

ARTIFACTS
FESTIVAL
DES

ARTEFACTS

STRASBOURG 2016

AU ZÉNITH DE STRASBOURG
SAMEDI 25 JUIN

VOLBEAT
THE HIVES
SKUNK ANANSIE
APOCALYPTICA
STEVE'N'SEAGULLS

À LA LAITERIE

MERCREDI

15 **HALESTORM**
+ **RAVENEYE**

JUIN
AU CLUB

MERCREDI

15 **UNSANE**
+ **SOFY MAJOR**

GRANDE SALLE

VENDREDI

17 **TRIVIUM**

JUIN

SAMEDI

18 **ARCHITECTS**

JUIN

WWW.FESTIVAL.ARTEFACT.ORG

Strasbourg.eu

BAS-RHIN
www.bas-rhin.fr

BRUTAL ASSAULT

AUGUST 10-13, 2016
FORTRESS JOSEFOV, CZECH REP.

ABBATH • ABORTED • AGNOSTIC FRONT • AHUMADO GRANUJO
ANGELCORPSE • ANIMALS AS LEADERS • ANTIGAMA • ARCH ENEMY
ARCHGOAT • THE ALGORITHM • BEHEMOTH • BIRDFLESH
THE BLACK DAHLIA MURDER • BURY TOMORROW
CATTLE DECAPITATION • CHELSEA WOLFE • CONAN • CORONER
DARK FUNERAL • DARKENED NOCTURN SLAUGHTERCULT
DEFEATER • DEVILDRIVER • DARK TRANQUILLITY • DESTRUCTION
DIE KRUPPS • DISAVOWED • ELECTRIC WIZARD • EMBRIONAL
ESKIMO CALLBOY • EXODUS • EYEHATEGOD • GOJIRA • GRAVE
GRUESOME • H2O • HYPNOSE • IHSAHN • IN THE WOODS...
INTERVALS • INSOMNIUM • IRON REAGAN • JACK THE STRIPPER
JIG-AI-KING DUDE • KNUCKLEDUST • LEPROUS • LIGHTNING BOLT
LOST SOCIETY • MASTODON • MINISTRY • MITHRAS • MISERY LOVES CO
MGLA • MONARCH • MONO • MOONSORROW • MOONSPELL
MUTOID MAN • OBITUARY • OCTOBER TIDE • OMNIUM GATHERUM
PARKWAY DRIVE • REBAELLIUN • SATYRICON • SEPTICFLESH
SHINING • SIGH • SIKTH • SLAGMAUR • AAKE • TERROR
TEXTURES • TRIBULATION • VALKYRJA • VEKTOR • VOIVOD
WHIPLASH • WOLFBRIGADE • YEAR OF NO LIGHT

4 DAYS • 3 STAGES • 100 BANDS
4-DAYS TICKET FROM ONLY 80 EUR

20 YEARS OF BRUTAL ASSAULT

NARRATIVE BOOK MAPPING
HISTORY OF BA ONLY FOR

EUR 31,99



GET THE VERY BEST FOR LESS MAKE THE TRIP
TO THE CZECH REPUBLIC AND EXPLORE METAL

WWW.BRUTALASSAULT.CZ

WWW.LASTFM.USER/BRUTALASSAULT | FB.ME/BRUTALASSAULTCZ

CHECK AUSSI :



GRUESOME
Dimensions of Horror
Death Metal
Relapse Records

★★★★★



AU-DELA DE L'HOMMAGE

Au commencement il y eut les tributes bônâs, ces groupes de reprises qui se concentrent sur le répertoire d'un seul groupe, essayant parfois même de ressembler physiquement à la formation à laquelle ils rendent hommage. Il y a aussi ces groupes dont les influences musicales sont très marquées, flagrantes, mais qui ne Fassument pas. Gruesome n'est ni l'un ni l'autre. Gruesome, c'est un groupe de quatre californiens - Matt Harvey (que l'on retrouve aussi dans Exhumer) à la guitare et au chant, Daniel Gonzalez (Possessed) à la guitare, Robin Mazon à la basse et Gus Rios à la batterie - qui ne jurent que par un groupe : DEATH. S'il n'est pas question ici de singer le défunt Chuck Schuldiner et sa bande, Gruesome tient tout de même à rester au plus proche de l'œuvre des pionniers du Death Metal : ainsi son premier album, *Savage Land*, sorti l'an dernier - et qui faisait partie de nos albums de l'année - entendait s'inspirer des deux premiers albums de ses glorieux aînés, *Scream Bloody Gore* (1987) et *Leprosy* (1988), avec tout de même une reprise de « Land of No Return ». Aujourd'hui, Gruesome revient déjà avec un EP, intitulé *Dimensions of Horror*. A nouveau, tout est fait pour rappeler les premiers albums de Death : de la musique, évidemment toujours aussi inspirée par l'œuvre du grand Chuck, à l'artwork, signé Ed Repka, auteur des pochettes emblématiques de *Scream Bloody Gore*, *Leprosy* et *Spiritual Healing* - Gruesome pousse même l'exercice jusqu'à reprendre la typographie et la manière de mettre le titre entre guillemets sur la pochette, c'est dire le niveau de détail - et même jusqu'aux techniques d'enregistrement - tout en analogique - et de diffusion, puisque l'EP sortira à nouveau en CD, vinyle... et 7" ! Un seul mot d'ordre pour Gruesome : « would Death do it ? » [Philippe Jawor]



MEME PAS MORT !

Ne vous fiez pas au titre : bien sûr que Death est mort avec son emblématique frontman Chuck Schuldiner. Pourtant, le mort respire encore...

[Texte et photo live : Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

Lyon, un soir d'avril 2016. Ce soir, sur la scène du Minkisi Kao se prépare un étrange spectacle. Dans le fond du plateau, un étrange backdrop indique DEATH. Comment est-ce possible ? Chuck Schuldiner, fort d'un groupe portant son nom, aurait-il brave la Mort elle-même pour un ultime tour de piste ? Evidemment, non. Chuck ne sera pas sur scène ce soir. Mais Death continue de vivre sur scène sous le nom de Death DTA (Death to All), sous l'impulsion d'Eric Greif, manager originel du groupe. Son idole : rassembler sur scène ceux qui ont côtoyé Chuck Schuldiner au sein de Death. Ce soir, le line up est donc constitué de Steve di Giorgio (bassiste sur les albums *Human* et *Individual Thought Patterns*), Gene Hoglan (battereur sur *Individual Thought Patterns* et *Symbolic*), Billy Korabel (guitariste sur *Symbolic*) et Max Phelp, qui lui n'a jamais fait partie de Death et a la lourde tâche d'occuper la place du frontman historique du groupe.

Sur scène, il faut avouer que ce dernier n'est pas des plus communicatifs : le garçon reste bien campé sur ses appuis, guitare en main et micro devant la bouche, les curseurs du groupe étant plutôt Di Giorgio et Hoglan. Les titres s'enchaînent d'ailleurs avec une rapidité déconcertante, sauf quand Di Giorgio - sandalés aux pieds, comme quoi le death metal peut aussi être pratiqué dans le confort - décide de temporiser un peu les choses, avant qu'Hoglan ne le rappelle à l'ordre en rant.

Mais il faut aussi reconnaître autre chose : le quatuor sait faire le job. Une déferlante de décibels s'abat ce soir sur les spectateurs de la petite salle de concert, qui vibre au son des classiques du Death Metal. Jugez plutôt : « The Philosopher », « Leprosy / Left to die », « Overactive Imagination », « Trapped in a corner », « Raining Blood / Black Magic » (seule incartade à une certifié 100% Death), « Lack of Comprehension », « Flattening of Emotions », « Spiritual Healing / Within the Mind », « Destiny », « Symbolic », « Zero Tolerance », « Bite the Pain », « Spirit Crusher », avant un rappel constitué de « Zombie Ritual / Baptized in Blood », « Crystal Mountain » et « Pull the Plug », avouez qu'il y a pire ! Dans la salle, c'est évidemment l'effervescence : le show est ininterrompu, et les visages hâlés par tant de puissance déversée d'un seul coup, si Chuck Schuldiner est mort, son esprit plane définitivement sur la tournée Death DTA.



DEATH
Scream Bloody Gore (réédition)
Death Metal
Relapse Records

★★★★★

Pour prolonger le plaisir, on peut désormais se plonger dans l'incroyable réédition du premier album de Death, *Scream Bloody Gore*, qui fête cette année ses 30 ans ! Sorti le 20 mai dernier, on y trouve évidemment des versions remasterisées des douze titres de l'album original, mais également des versions inédites issues de sessions alternatives ou de différentes répétitions. Plusieurs versions sont bien entendu proposées, de la 7" (so 1986) à au triple CD, en passant par les plus modernes versions digitales et le double-simple : on trouve aussi une version limitée à 1 000 exemplaires d'un bootleghead qui s'inspire de l'artwork d'Ed Repka, mais là, ce serait pousser le fanatisme un peu loin, non ? [Philippe Jawor]

IRON SAVIOR

TITANCRAFT



A POWER METAL MONUMENT CRAFTED BY THE TITANS OF GERMAN QUALITY STEEL!
THE BRAND NEW STUDIO ALBUM - PRODUCED BY PIET SIELCK

OUT MAY 20TH

AS CD, DIGIPAK, LTD. CLEAR VINYL & LTD. BOX SET



„FLOTSAM AND JETSAM“

- SELF-TITLED STUDIO ALBUM,
AFTER 30 YEARS AS RECORDING ARTISTS!

*This new piece of work is something very special -
it's the defining album for the thrash veterans from Phoenix.*

OUT MAY 20th

Available as

DIGIPAK, LTD. VINYL (golden and black)
& LTD. BOX SET (incl. Digipak, textile bag, patch)



DIE KRUPPS

LIVE IM SCHATTEN DER RINGE

OUT ON MAY 13th

The first visual release in the band's history,
available on DVD/2CD or BluRay/2CD

PARADOX

PANGEA

THE 7th STUDIO ALBUM FROM
GERMANY'S THRASH ICONS PARADOX

JUNE 3rd AS CD & GATEFOLD DOUBLE VINYL

Suidakra

REALMS OF ODORIC

CELTIC METAL FOR FANS OF ENSIFERUM OR EQUILIBRIUM

OUT ON MAY 20th AVAILABLE AS DIGIPAK



afm-records.de

Season of Mist
DISTRIBUTION



FLOTSAM AND JETSAM

L'ÉTERNEL CHALLENGER

« FLOTSAM & JETSAM, le groupe de Jason Newsted ? », voilà qui est un peu réducteur : après 35 ans d'existence, F&J est toujours là et compte bien le faire savoir... Entretien avec Jason Bltner (batterie) par Philippe Jawor - philippe@metalmobs.com

Tu es le dernier à avoir intégré FLOTSAM & JETSAM, en 2014 ; comment s'est passée ton intégration ?
 Pour être honnête, la transition s'est faite tout en douceur. Ce n'est plus un secret que c'est Kelly (David Smith, le batteur original de la formation, ndr) lui-même qui m'a choisi pour le remplacer : à peu près au même moment, Shadows Fall (le groupe dans lequel officiait jusqu'alors Jason, ndr) décidait de faire une pause, donc j'allais de toute façon chercher à faire de la musique avec un autre groupe. Je connais Michael Gilbert (guitare) et Kelly depuis pas mal d'années maintenant, donc ce n'était pas non plus un saut dans l'inconnu : après quelques semaines de répétition, on s'est tout très bien entendus, et je pense que le changement s'est opéré assez facilement.

Du coup, as-tu participé à la composition de ce nouvel album, ou Kelly avait-il déjà fait le boulot avant ton arrivée ?
 Michael Spencer (basse) est arrivé avec quelques démos aux bribes de batterie, mais il y avait une seule chanson où Kelly avait déjà enregistré la batterie : en fait, c'était un vieux morceau, qui avait été écrit à l'époque de *No place for Disgrace* (1998, ndr). Le reste, c'est moi qui l'ai composé. On a trois songwriters dans le groupe, qui sont Michael Gilbert, Steve Conley (guitare), et Michael Spencer : eux écrivent les squelettes des chansons, et le reste est travaillé en commun. Concrètement, ils sont arrivés avec 17 démos, et j'ai composé 16 parties de batterie - puisqu'il y avait celle écrite par Kelly. On en a garde douze, parce qu'il y a des titres que nous trouvons trop éloignés de l'univers dans lequel nous travaillons à ce moment-là. On voulait vivre un morceau de plus pour raccourcir un peu l'album, mais on s'est dit « merde, on s'en fout », à l'époque, les albums de Metal duraient une heure et personne ne s'en plaignait ! (rires)

Jason Newsted (le bassiste originel du groupe, ndr) a-t-il fait un tour au studio, comme il l'avait fait à l'époque d'*Ugly Noise*, le précédent album ?
 Si c'est été le cas, on aurait mis ça dans les vidéos sociales ! (rires) Le seul qui traîne régulièrement avec Jason, c'est Michael Gilbert, mais apparemment il se fait plutôt discret dernièrement... Laissons-le vivre sa vie ! (rires)



FLOTSAM AND JETSAM
 Thrash Metal
 M/M Records
 ★★★★★

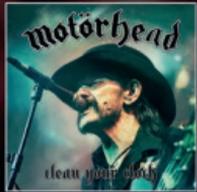
FLOTSAM AND JETSAM, c'est ce groupe que tout le monde semble vouloir considérer comme un groupe de seconde zone, et ce depuis plus de 30 ans. Pour beaucoup, c'est le groupe de Jason Newsted, avant que le gars en raille tenir la basse de Metallica, forcément bien au-dessus. Pourtant, malgré un va-et-vient constant dans son line-up, F&J est toujours debout autour d'Eric A. Knutson, seul membre fondateur toujours présent. Dernièrement signé chez AFM Records, FLOTSAM AND JETSAM s'offre une renaissance totale, avec une inspiration retrouvée et une envie d'en découdre qui s'entend pendant près d'une heure sur cet album éponyme - dont le titre est probablement le symbole de ce renouveau. N'oubliant pas ses origines Thrash (« Life is a mess », « Creeper », « Smoking Gun »), le groupe souffre le luxe d'une escapade Power Metal, bien aidé par la voix aigüe de son chanteur, qui démontre toute sa puissance sur le bien nommé « Iron Maiden », preuve s'il en fallait une de sa capacité à se diversifier. (Philippe Jawor)

motorhead

clean your clock

15 titres captés en novembre 2015 à Munich.

Ils étaient les rois de la route... Ils vivaient en tournée et adoraient ça... Les fans les aimaient et les admiraient pour cette attitude! Il n'y aura plus jamais de tournée de Motorhead tout simplement parce que Lemmy n'est plus là... L'occasion de se souvenir et de célébrer le son unique des concerts du plus puissant des trios.



DVD, Blu-ray, CD, double vinyle, digital
 Edition limitée: Coffret avec une médaille en argent ou en or, disponible sur le site de UDR.

SORTIE LE 10 JUIN 2016

Prenez une p'tite dose de Zeppelin, ajoutez-y un peu de Skynyrd ou de Free et vous aurez une première idée du bon gros blues rock de ces fiers gallois qui ont clairement envie d'en découdre à coups de guitares bien grasses.



CD digipak, vinyle & digital
SORTIE LE 20 MAI

A VOIR EN CONCERT AVEC MONSTER TRUCK!
 05/10 - Strasbourg / La Laiterie
 06/10 - Lyon / Marché Gare
 07/10 - Vauréal (95) - Le Forum

JEFF ANGELL'S

STATICLAND



Le premier album solo de l'ex-chanteur/guitariste des Walking Papers. Un climat Alternative Rock qui oscille quelque part entre Alice In Chains, Aerosmith ou Jane's Addiction.

Produit par Vance Powell
 (Jack White, The Dead Weather, Red Fang)



CD digipak, vinyle, digital & M/M-Version
SORTIE LE 20 MAI

I H S A H N

THE AR(K)TIST

Quand le multi-instrumentiste norvégien ne tourne pas ici ou là pour raviver sur scène le culte d'Emperor (cf. Hellfest 2014), Ishahn poursuit sereinement sa nouvelle carrière en nous gratifiant d'albums de haute volée comme le petit dernier, *Arktis*, une sixième œuvre dédiée à l'exploration du Grand Nord à la fin du XIX^{ème} siècle. Comme quoi, il existe une seconde vie après le Black Metal, sans pour autant renier ses racines... [Entretien avec Vegard Sveere Tveitjan alias « Ishahn » (chant/guitares/claviers) par Seigneur Fred]

Ton précédent album, *Das Seelenbrechen*, semble avoir été accueilli de manière plus confidentielle et n'a peut-être pas bénéficié de toute la lumière qu'il méritait. En es-tu toujours satisfait ?

Bien sûr que j'en suis satisfait, mais c'est vrai qu'il s'agissait d'un album très spécial. En fait, j'avais l'idée d'une trilogie au début de ma carrière solo, afin de bâtir de bonnes fondations pour ma musique. C'est ce que j'ai réalisé, je crois, avec les trois premiers albums, puis sur *Eremita* j'ai continué dans ce sens. C'est alors que j'ai ressenti le besoin de repartir de zéro. Je ne m'en cache pas, ce fut une décision délibérée et risquée, presque hors de contrôle. Mais en décidant d'expérimenter en studio, je pouvais enfin faire quelque chose de vraiment nouveau, avec une approche musicale basée sur trois ou quatre idées de départ. Cet album fut conçu ainsi, en improvisant davantage, ce fut génial et très constructif, tout comme sur *Arktis*, avec des musiciens de Leprous, même si certains autour de moi m'ont dit à l'époque « ok, vas-y », mais c'est un suicide commercial ! (rires) Je pense avoir été honnête avec moi-même, et les gens me font confiance.

Tu as enregistré *Arktis*, dans ton nouveau studio ?

En fait, il s'agit plus d'un réaménagement de mon studio à Notodden, ici, en Norvège. Cela prend du temps, de construire son home-studio. En 2013-2014, on a refait pas mal de concerts avec Emperor, ce qui a interrompu mes travaux. C'est drôle : à la fois j'achevais mon studio pour l'avenir, et en même temps on reformait le passé avec Emperor lors de cette nouvelle série de concerts. D'une certaine manière, cela m'a redonné de l'appétit pour composer *Arktis*.

Des nouvelles de Samoth ? Peut-on espérer un jour un nouvel album studio d'Emperor avec lui ?

Il sort justement en même temps que moi son nouvel album avec The Wretched End. Je l'ai écouté, ça sonne vraiment bien. Quant à Emperor, je ne l'envisage pas pour le moment. Mais on ne sait jamais...

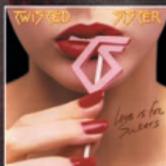
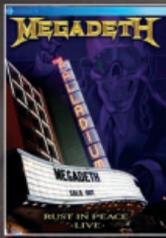
Arktis

IHSAHN
Arktis.
Heavy/Metal
extrême progressif
Spinfarm / Caroline /
Universal Music

★★★★★

Si la trilogie *The Adversary!* angl./Alter posait déjà les bases d'une seconde et féconde carrière post-Black Metal, les albums suivants *Eremita* et *Das Seelenbrechen*, se voulaient plus expérimentaux, et encore plus singuliers. Paradoxalement, ce sixième album s'avère être l'œuvre la plus accessible d'Ishahn à ce jour, l'ex-Emperor innovant ce qu'il faut (« Crooked Red Line » avec le saxo de Shining) tout en conservant ses racines extrêmes (« Disassembled » ou « Pressure ») et en assumant ses influences de jeunesse (« Until I Too Dissolve » et son riff Hard-Rock des années 80). Chaque chanson possède son propre style (l'électro/dark « South Winds »), sa propre ambiance (l'ultime « Till Tor Ulven » en bonus, avec sa prose norvégienne narrée par un écrivain local), le tout sonnant à merveille, mêlé par le très prisé Jens Bogren (Opeth, Amon Amarth...). *Arktis* est un délice sonore que l'on écoute avec une fluidité naturelle. À l'image du grand Nord sur lequel est basé ce disque, *Arktis*, fascine ! [Seigneur Fred]

A U HELLFEST 2016



ET EN CD, DVD &
BLU-RAY CHEZ
EAGLE ROCK



CHECK AUSSI :

TYLER BRYANT @ THE SHAKEDOWN



TYLER BRYANT & THE SHAKEDOWN
The Shakedown
Roots Rock
Republic Records



ENFANTS DE LA BALLE

Si le nom du groupe fait référence à son chanteur et ses influences (on pourrait citer Tom Petty and the Heartbreakers), c'est bien d'un vrai groupe de Rock'n Roll dont on parle ici : depuis l'âge de six ans, Tyler veut faire du rock. C'est pourquoi il monte, à l'âge de 17 ans, ce qui est sera la première mouture du groupe. Tous les éléments sont là pour que ça fonctionne : le groupe emmenagé à Nashville, le guitariste rythmique n'est autre que le fils de Graham Whitford (le guitariste d'Aerosmith), et les autres, malgré le fait d'avoir un patrimoine génétique moins prestigieux, ne sont pas manchots pour autant. De fil en aiguille, le groupe sort son premier album, *Wild Child*, produit par Vance Powell (Jack White, Beck...), mais se retrouve surtout propulsé sur des tournées incroyables avec dans le désordre : AC/DC, Aerosmith (of course), BB King, Eric Clapton, ZZ Top, et bien d'autres ! Avec 25 ans de moyenne d'âge, le pedigree du groupe a déjà fière allure ! Certes les connexions comptent, mais il ne faut pas omettre aussi une bonne dose de talent. Malgré un manque de maturité certain, le potentiel est là. Et si ZZ Top ainsi que les standard du folk américain plangent au-dessus de l'album, le groupe ne manquera pas de prendre rapidement de la bouteille, puisqu'il joue actuellement en première partie d'AC/DC feat. Axel Rose. Comment être à meilleure école ? Le jeune homme nous confiait être impatient de voir comme cela allait se passer. Au vu des retours et des premières vidéos YouTube, le garçon risque essentiellement d'apprendre énormément ; une bonne chose qui va permettre à cette joyeuse troupe d'aller de l'avant et de nous proposer un prochain disque qui pourrait faire grand bruit ! **Julien Meurot**

HORS DES SENTIERS BATTUS

Au-delà même du simple phénomène, Blues Pills est un groupe qui rallie à sa cause tous les fans de musique au sens large. Bien difficile donc de les mettre dans une catégorie, surtout quand le groupe décide de briser ses propres codes ! Pour autant, la magie opère toujours et le groupe nous revient plus motivé que jamais avec un *Lady In Gold* tout simplement rafraichissant. (Entretien avec Elin Larsson (chant) et Dorian Sorriax (guitare) par Julien Meurot - julien@metaloobs.com)

Quand avez-vous pris le temps de composer ce nouvel album ? La musique ayant clairement évolué, avez-vous changé votre façon de procéder ?

Elin : L'album comporte beaucoup plus d'arrangements. Il est bien plus soul et moins blues rock, même si certains éléments sont toujours présents.

Dorian : La grosse différence vient du fait que pour le premier album, les titres étaient déjà écrits ; il n'y avait eu que les arrangements à travailler. Alors que pour ce nouvel album, tout était à faire !

Elin : Nous avons eu d'avantage de pression aussi, nous avions dépassé la deadline... mais au final, ce disque sonne plus mature, et plus personnel. Nous avons désormais notre propre son.

Lady In Gold est très surprenant : beaucoup de claviers, peu de sol de guitare, une ambiance très soul, très rhythm and blues, bien loin de ce que vous proposiez jusqu'à présent !

Dorian : Je jouais trop sur le premier album ! (rires)

Elin : Je pense que nous nous sommes plus concentrés sur les chansons en elles-mêmes, plutôt que sur tel ou tel riff.

Dorian : Sur cet album, j'ai beaucoup travaillé les textures ; même si peut sembler n'y avoir qu'une guitare en retrait, il y a jusqu'à six pistes avec des sons différents, ce qui est plus que sur certains titres du premier album. Plus de fuzz, plus d'expérimentation... J'ai horreur de mettre un solo juste parce que je suis obligé d'en mettre un. Je ne suis pas plus heureux parce que je colle des soldats dans chaque titre, je suis heureux si ce que je fais à la guitare sert le morceau.

Elin : Sur les démos, je jouais du piano. La musique a évolué autour avec à la guitare, la batterie et la basse.

Etant donné que vous n'êtes que quatre dans le groupe, comment allez-vous faire pour la prochaine tournée ?

Elin : Nous avons notre étiquette du Nord qui va nous accompagner sur la prochaine tournée. Son premier concert avec nous sera le 23 juin prochain : nous jouons avec Black Sabbath au Tons Of Rock, et c'est son groupe préféré ; il va littéralement se pisser dessus ! (rires)



Cela impliquera-t-il des changements, de nouveaux arrangements sur les anciens titres ?

Dorian : Oui, Richard peut également jouer de la guitare rythmique des premiers titres et des claviers sur les titres du deuxième album. Il pourrait même faire quelques percussions supplémentaires...

Avez-vous enregistré des titres supplémentaires ?

Elin : Nous avons enregistré 15 titres, mais seulement dix d'entre eux seront sur l'album. Pour être honnête, ces titres ne sont totalement finis ; je pense qu'ils finiront sur un EP.

Dorian : Certains de ces titres font partie de mes préférés ; ils ont de super riffs. Ils sont plus bluesy, plus dans la veine du premier opus. Mais comme ils ne sont pas tout à fait terminés, nous n'avions pas envie de les inclure dans l'album. Mais l'édition limitée comprendra un DVD live et son pendant audio. Comme ça, tu peux avoir le son dans ta voiture, quand tu rentres chez toi tu regardes le DVD, et ensuite tu te fais le vinyle pour une soirée 100% Blues Pills ! (rires)



BLUES PILLS
Lady In Gold
Rock'n Soul
Nuclear Blast



Surprenant est définitivement le mot qui va coller à la peau de ce nouvel opus de Blues Pills. Si les aficionados s'attendaient à entendre un bon vieux Blues Rock, c'est peine perdue ! Far contre, on prend le temps d'ouvrir ses chakras et de respirer un bon coup, on découvre un disque qui sent bon le Rhythm'n Blues de 20 ans. Et comme ce disque est fait avec passion et honnêteté, il est final bien difficile à prendre en défaut. Le joyau Elin Larsson est toujours là, sa voix chaude et puissante nous emportant à coup sûr. Une version 2.0 de Blues Pills qui ose faire ce qu'il lui plaît, à voir si cela sera au goût de tous les fans de la première heure... **[Julien MEUROT]**





THRASH OR DIE !

Cet été, il va y avoir du sport au Brésil, que ce soit dans les stades avec les prochains Jeux Olympiques de Rio, ou bien dans le pit du côté São Paulo lors des concerts de Nervosa ! Ces féroces Amazones livrent en effet une deuxième petite bombe de Thrash, baptisée Agony. [Entretien avec Piika Anadol (guitares/chœurs) par Seigneur Fred - Photo: Laura Marie Anthony]

À travers votre musique, vous exprimez une certaine rage et une grande énergie caractéristiques des groupes d'Amérique du Sud, tout particulièrement en provenance du Brésil (Sepultura, Krisiun, Abhorrence, etc.). Comment expliquez-tu ceci, et dans quel état d'esprit étiez-vous au moment d'écrire Agony ?

Je pense que c'est parce que notre pays est très corrompu et que nous rencontrons beaucoup de problèmes ici. En Amérique latine, nous avons tous à peu près les mêmes problèmes ; cette colère vient de là. Les groupes sont très agres-

sifs parce que nous n'en pouvons plus. Quand nous avons commencé à travailler sur le nouvel album, nous étions dans une bonne ambiance, au retour de notre première tournée européenne qui était dingue ; c'était comme un rêve ! Je crois que ce fut d'ailleurs notre plus principale source d'inspiration. Nous avions trois ou quatre morceaux de prêts, puis une fois rentrées nous avons composé huit chansons en seulement deux mois. Nous avions plein d'idées avant cette tournée, et après ça n'a fait que se développer.

De cette tournée européenne avec les excellents Espagnols de Crisix, qu'avez-vous appris et acquis en termes d'expériences qui ont pu vous aider pour l'enregistrement d'Agony ?

J'aime Crisix : les gars, leur musique, ils sont incroyables ! Le fait de jouer quasiment tous les jours apporte une bonne expérience technique, et aussi une bonne résistance physique. Toutes les choses sont bonnes à prendre pour travailler encore plus. Le désir de continuer à faire de la musique pour toujours n'a fait que croître en moi.

Musicalement, te sens-tu plus proche de la scène Thrash Metal européenne et notamment allemande (Kreator, Sodom, Destruction...) ou bien celle américaine (Slayer, Exodus...) ?

Je dirais les deux, car ce sont des influences si importantes pour nous, et spécialement pour moi. Je dirais que Nervosa est un mix de ces deux écoles. Kreator est aussi important que Testament selon moi, tout comme Sodom l'est tout autant qu'Overkill, ou Destruction et Death Angel, etc. J'adore le Thrash, et il m'est impossible de choisir juste un camp, ou une seule influence.



NERVOSA

Agony
Thrash Metal
Napalm Records/
Season Of Mist

★★★★★

Si *Victim Of Yourself* n'était pas exempt de quelques défauts de jeunesse vite pardonnés (Nervosa ayant su connaître en live depuis), *Agony* risque de retoucher les plus sceptiques d'entre vous et séduire les amateurs de Thrash puissant et old-school. Franchement, comment ne pas résister à ces riffs en béton (on sent l'énorme expérience du trio acquise dernièrement sur scène), ce son plus varié (la basse bien présente) et le chant clair et mélodique de sa frontwoman Fernanda en fin d'album), à ses influences mieux digérées même si l'ombre de Slayer plane toujours ici ou là (« Surrounded By Serpents », « Hypocrisy ») dans une atmosphère générale fondue plus teutée. Thrash teuton ? Bref, Nervosa s'affirme avec puissance et davantage de personnalité, faisant ainsi d'Agony un second album speed et riche en matière de riffs nerveux mixé par Andy Classen (Legion Of The Damned, Holy Moses...). Nest-ce pas là la définition même du Thrash ? [Seigneur Fred]

CONTRA PROMOTION + RTN-TOURING + VERYSHOW PRODUCTIONS PRÉSENTENT

EPICA POWERWOLF

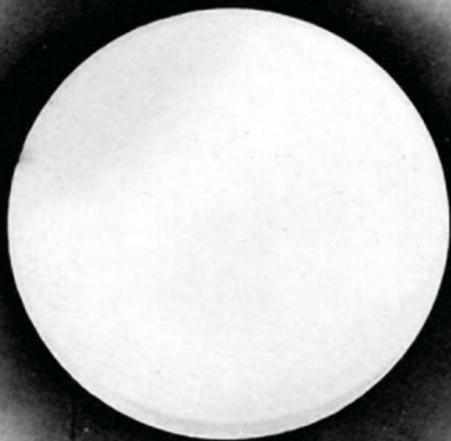
SAMEDI 4 FÉVRIER 2017
ZÉNITH PARIS

WWW.VERYSHOW.FR

RÉSERVATIONS www.veryshow.fr • Fnac, Carrefour, Magasin U, Intermarché, fnac.com et sur l'app La Billetterie • Et points de vente habituels

VERYSHOW

Productions



ARCHITECTS

ALL OUR GODS HAVE ABANDONED US

OUT NOW
CD / LP / DIGITAL

DESTRUCTION

ATTAQUÉ, PAS SANS DÉFENSE

Destruction, c'est l'un des maîtres du thrash allemand ; un membre du Big 4 teuton aux côtés de Kreator, Sodom et Tankard, qui après presque 35 ans de carrière, trouve encore la force de casser des mâchoires avec son quatorzième album, *Under Attack*. [Entretien avec Marcel + Schmier + Schmier (chant, basse) par Philippe Javor - philippe@metabols.com]

Quel est la signification de ce titre de ce nouvel album ? Penses-tu que nous sommes attaqués ? Par quoi ?
Nous sommes attaqués par plein de choses : les médias, les gouvernements, toutes ces crises qui secouent le monde. Internet, les portables... On est joignables 24h/24 par n'importe qui, on peut être harcelé par n'importe quel stalker, n'importe quel spammeur, n'importe quel troll ! Cette génération est sous l'influence de toutes ces choses, on frôle l'ovoidisme. Pour ce qui est des gouvernements, ils ont mis des années à reconnaître qu'il y avait un problème avec l'environnement, ils ont mis le réchauffement climatique et maintenant on voit à quel point ils ont menti ! On est attaqués par les tsunamis, les tempêtes ; même ici, en Allemagne, il n'y a jamais eu autant de tempêtes ! Pour moi, c'est clair : nous sommes attaqués de toute part, et c'est aussi ce qu'on a essayé de représenter avec l'artwork de ce disque.

Tu as l'air branché politique ; quel est ton sentiment sur les élections qui ont récemment eu lieu en Allemagne, et qui ont vu la progression de l'extrême droite ?

C'est un problème mondial : vous avez Le Pen, nous avons l'AFD, le NPD qui est en passe d'être interdit... Quand les politiciens font des conneries, le peuple vote pour ce genre de partis pour protester : les gens peu éduqués ne voient que le reptil sur soi comme solution, et ils votent pour ceux qui leur vendent ça. C'est arrivé en Suisse, en Hongrie, en Pologne... c'est triste à voir, mais on ne peut pas être surpris ; ça couvait depuis pas mal de temps.

Tous ces éléments vous ont-ils influencés pendant le processus de création d'*Under Attack* ?

Musicalement, on a juste été influencés par l'envie de faire du mieux possible : on n'avait pas enregistré depuis quinze ans. J'avais pas mal de riffs en tête, et tout ça est ressorti comme une éruption volcanique ! (rire) Mais quand tu vois tout ce qui se passe dans le monde, forcément, ça rejaillit sur tes textes : ça a été très facile d'écrire les paroles de cet album. Je ne sais pas si c'est une bonne chose : c'est tragique d'en arriver là !



DESTRUCTION
Under Attack
Thrash Metal
Nuclear Blast

★★★★★

Vous connaissez très bien cette petite expression bien rigolote : « c'est dans les vieux pots que l'on fait la meilleure soupe » ; cela se confirme pour cette musique que nous aimons tant ! Le destructeur en chef Schmier, souffle cette année la 32e bougie de son teuton de groupe (34 si on compte la période où le groupe s'appelait Knight of Demon), en offrant à ses fans un album de pur thrash fuckin' metal ! N'y allons pas par quatre chemins : c'est tout simplement du Destruction, et c'est ce que le hard fan veut ! Pas besoin de tortiller du genre qu'il faut absolument trouver une quelconque évolution sur ce disque. Non ! C'est du 100% thrash allemand, c'est carré, il y a du riff, et puis voilà. La hargne est toujours présente même après plus de 30 ans de bons et loyaux services, ce *Under Attack* rappelant même quelque peu un certain Cracked Brain, sorti en 1990... [Guillaume Gautier-Boutolle]



PIERCE THE VEIL

Plus énergique que « Misadventures » jamais, le gang de San Diego est enfin de retour avec le successeur de « Collide with the Sky » et du fameux single « King for a Day » (65 millions de vues sur YouTube !).

Inclus « Texas Is Forever » où le groupe retrouve ses racines punk en signant la chanson la plus rapide de sa carrière.

En concert :
29/10 Paris / Trabendo



piercetheveil.net
fearlessrecords.com

FEARLESS
Routledge

PURSON

Desire's Magic Theatre

ACTUELLEMENT DISPONIBLE



www.pursononline.com

Un spectacle sonore irrésistible qui mêle à la fois des influences folk, prog, psychédélique, gothique et classic rock...

« Plus ambitieux, plus diversifié et mieux produit... une éclatante confirmation du talent de "Rosie" et sa bande »

Rock Hard
(219, Album du Mois)



HELLHORSE

Une trempe stoner/sludge made in Danemark, qui va mettre KO les fans de High On Fire, Orange Goblin, Baroness, Crowbar et Down ! Redoutablement efficace !

ACTUELLEMENT DISPONIBLE

www.hellhorse.dk



STEVE 'N' SEAGULLS

Ils reviennent en France armés de leur banjo, leur accordéon et leur tronçonneuse !

25/06 - STRASBOURG (67) / Festival des Artefacts • 26/06 - TILLOLOY (80) / Festival Retro C Trop • 05/08 - CROZON (29) / Festival du Bout du Monde • 12/08 - LUXEY (40)

Musicalure Festival • 14/08 - ST BREVIN-LES-PINS (44) / La Caravane de Couvre Feu



Toujours dispo : « Farm Machine »
Inclus leur reprise Mustangs de
« Thunderstruck » (plus de 24 millions
de vues sur YouTube !)

SPINEFARM RECORDS
www.spinefarmrecords.com

CHECK AUSSI :

VOLBEAT

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

Volbeat, groupe danois d'origine, a mis bien du temps à séduire notre beau pays. Pourtant, il est d'une prestance scénique incroyable et surtout une agilité remarquable quand il s'agit de composer des hits qui font mouche. Emmené par un Michael Poulsen qui a Elvis dans la peau, ce nouvel album *Seal The Deal & Let's Boogie* confirme une fois de plus son talent de songwriter... [Entretien avec Michael Poulsen (chant, guitare) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Volbeat revient après trois ans d'absence, et surtout avec des tournées incroyables...

Nous avons vécu ces dernières années des moments intenses que nous n'oublierons jamais, c'est certain. Avec *Outlaw Gentlemen and Shady Ladies*, nous avons eu la chance de rencontrer énormément de monde, qui nous a soutenus et suivis. Je dois d'ailleurs avouer que j'ai une pensée toute particulière pour le concert que nous avons donné chez vous, au Bataclin, en 2011 ; c'était vraiment un super moment. Nous espérons revenir vite, mais je pense que cela se fera sans aucun souci, puisque nous nous verrons au Hellfest cette année !

Volbeat développe toujours des thèmes très précis pour ses albums. Qu'en est-il pour celui-ci ?

Nous ne changeons pas une recette qui marche ! L'écriture et les thèmes se sont dessinés au fur et à mesure. J'avais quelques idées précises en tête : je suis un vieux fan de westerns américains, et je peux dire que j'ai écumé quelques cassettes vidéo chez mes parents ! (rires) Les mélodies sont apparues comme des évidences sur cet album, et je les trouve vraiment fortes. Du fait de tout ça, j'ai commencé à penser à la pochette, au décor et aux personnages qui en découlaient. Pour cet album, je me suis inspiré des malfrats et des bandits des années 1800, et d'autres sujets que j'ai réinventés !

Parle-nous du personnage de Marie Laveau ? C'était une chanson de country écrite en 1974 par Bobby Bare, c'est ça ?

C'est exactement cela, je vois que vous êtes bien renseignés ! (rires) Pour dire vrai, si j'aime effectivement les chansons country, je me suis davantage inspiré des comics des années 1700. Marie Laveau était une prêtresse voodoo renommée de la Nouvelle-Orléans. Elle utilisait ses pouvoirs pour guérir, faire

peur mais aussi hypnotiser. Elle distribuait toutes sortes de grigris ou de talismans qui agissaient comme autant de remèdes miraculeux permettant de faire face à toutes sortes de situations.

Tous ces changements de line-up n'ont-ils pas perturbé ta vision au sein du groupe ?

Certainement un peu : je me suis beaucoup posé de questions, notamment sur moi-même, pendant des années, mais au final, j'ai toujours le même sentiment d'accomplir de belles choses. Aujourd'hui, nous sommes renforcés par de talentueux musiciens comme Kaspar (Basse), qui officie dans The Kardioids, un groupe de Hardcore. Cela fait du bien pour un mec comme moi qui a un peu de bouteille de voir des jeunes loups aux dents très longues. Ils apportent énormément de fraîcheur et en concert, ça change tout. Rob, quant à lui, est juste un monstre d'ingéniosité !

N'est-ce pas trop difficile de dégager une setlist avec tous les morceaux que vous avez ?

C'est un casse-tête monumental ! Après, tu ne peux pas mettre ce que tu veux, c'est évident. Les personnes venant au concert veulent entendre les titres les plus connus, mais bien sûr nous agémentons la setlist avec quelques surprises. Pour la prochaine tournée, je suis en train de réfléchir pour intégrer quelques nouveaux morceaux. Nous avons le choix ! (rires) En tout cas, une chose est sûre : notre set list démonte à chaque fois !



VOLBEAT
Seal The Deal & Let's Boogie
Elvis Rock/Metal
Universal Music



Seal The Deal & Let's Boogie est le sixième album de Volbeat, ce groupe de jeunes danois aux allures de rockers texans, et pas des moindres, puisque Rob Caggiano (ex-Anthrax) y reprend le rôle de producteur/guitariste à plein temps. Le chant de Michael Poulsen est de plus en plus travaillé, ce qui est très bien même s'il manque par moments ce côté hargneux farfelu à la Elvis/James Hatfield sous acide de l'époque. Pour Theu, les Danois sortent un album correct mais sans plus, ni bon ni mauvais, surfont à la recette du succès d'*Outlaw Gentlemen and Shady Ladies* de 2013, et toujours le même Poulsen dans le rôle du Sheriff régnant sur son saloon. [Loïc Cormery]

OUVREZ LA BOÎTE !

À une époque où la quasi-totalité de la production Metal se produit en langue anglaise, on lève forcément un sourcil quand on entend, comme c'est le cas avec Incry, des textes dans notre langue maternelle. Pourtant, depuis près de quinze ans, le groupe parisien revendique cette identité, et entend bien perpétuer une tradition musicale métallique dans la langue de Molière. Si le groupe a dû faire face à quelques galères pour adhésier son troisième album, leur réalisateur ayant dû relever des challenges personnels au moment du mastering de l'album, retardant ainsi le processus de plusieurs mois, les voilà tout de même d'attaque avec un troisième album, toujours en indépendant. Si l'indépendance n'est pas forcément un choix - le groupe avoue avoir manqué de propositions de la part des maisons de disques, peut-être frileuses à l'idée de signer un groupe de Metal qui chante en Français -, il se refuse tout de même à « rentrer dans les cases » pour continuer à assouvir « un besoin de déranger ». S'il ne dérange pas forcément, Pandore s'en fait un cas de conscience. Bien sûr, Incry n'est pas le seul groupe à faire du Hard en français, mais force est de reconnaître que les Parisiens ont ce petit truc qui nous donne envie de leur donner une chance. Sont-ce les tresses et la voix de Kourous, que l'on comparerait presque instinctivement à ceux de Bernie Bonvoisin (« Cannibale », « Le bonheur en prime ») ? Peut-être est-ce la musique, qui vient remonter le tout quand le texte est un peu plus faible (« Monde Virtuel », écrit en collaboration avec l'addictologue Laurent Karila, « Tigresse ») ? À vrai dire, on ne saurait pas vraiment l'expliquer, mais le constat est là : l'alchimie du groupe se ressent sur ce troisième album, et c'est tout bénéf pour le résultat. [Philippe Jawor]



ALBUM DU MOIS !



SUICIDAL ANGELS

DIVISION OF BLOOD

| Thrash Metal |
NoiseArt Records



Sans être réac', il faut bien le dire : il est parfois plaisant de revenir aux vieilles valeurs d'antan ! Avec Suicidal Angels, nous voilà servis : une batterie simple mais diablement efficace, et c'est parti ! En signant l'album le plus court de leur discographie (36 petites minutes en 9 morceaux), les Grecs ne bâclent pourtant pas le travail. L'ensemble s'écoute avec beaucoup de plaisir, le headbanging jamais bien loin, chaque morceau étant une petite pépite en puissance. Comment ne pas s'imaginer scander « Eternally to suffer » dans un pit chauffé à blanc ; comment ne pas marteler un kit imaginaire sur le tonitruant « Image of the serpent » – par ailleurs premier extrait révélé en ligne – ; comment ne pas s'imaginer guitar hero au moindre solo parfaitement maîtrisé ; comment ne pas savourer le travail de Jörg Uken en écoutant ce *Division of Blood* au casque, où chaque oreille bénéficie indépendamment d'une attention toute particulière ? N'en jetez plus : tout est là, et c'est sacrément bon. **[Philippe Jawor]**



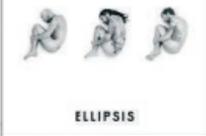
AFTER ALL

WAVES OF ANNIHILATION
| Thrash Metal |
Noise Art Records



Qui a dit que les Belges n'étaient bons que dans l'humour ? Ils le sont aussi dans le Metal ! En tout cas, After All n'est pas là pour blaguer : près de trente ans après sa création, le quintet de Bruges revient avec un neuvième album, un an après l'EP *Rejection Overruled*. Au programme, rien de bien nouveau en soi : 10 bombes thrash à l'ancienne ! Une rythmique galopante, des guitares acérées, une basse très justement bien placée et bien mise en avant dans le mix de Dan Swanö (spécialement sur « The Unusual Sin » et « After the Part is Gone », pièce-maîtresse de ce disque), tout est ici mûrisonné aux petits oignons, pour faire passer à l'auditeur 44 minutes de plaisir sensoriel. Après tant d'années d'expérience, on peut légitimement craindre la répétition, friblée parfois, mais les Belges évitent tout de même l'écueil en distillant dans leur thrash old school quelques gouttes bienvenues de Death à la Tribulation (le *Restone to Sanity* ;) ; exercice réussi ! **[Philippe Jawor]**

BIFFY CLYRO



BIFFY CLYRO

ELLIPTIS
| Rock alternatif |
14th Floor Records/Warner



Biffy Clyro est un groupe ambitieux, et sa musique nous surprend toujours autant. Après le fabuleux *Puzzle* en 2007, *Only Revolutions* en 2009 et le double album *Opposites* en 2013, le groupe voit encore et toujours les choses en grand avec *Ellipsis*. Affichant une émotion positive d'un côté et le désespoir de l'autre, les morceaux sont moins alambiqués que leurs prédécesseurs, mais restent d'une efficacité sans précédent (le saignant « Wolves And Winter », tube déjà planétaire, et son break étonnant en milieu de partie), Simon Neil a toujours ce feeling improbable pour balancer des rythmiques venues de nulle part, accompagné d'un chant divin sur l'énorme « Animal Styles », ou encore le troublement à *Re Arrange* ». Biffy Clyro s'essie également à d'autres sonorités, comme sur le très country « Small Whites » ; surprenant ! Le groupe n'oublie pas non plus son passé avec le virulent « One A Bang » ; jouissif ! C'est bien simple : Biffy Clyro fait de nouveau un sans faute. **[Loïc Cormery]**



CAPSIZE

A REINTRODUCTION: THE ESSENCE OF ALL THAT SURROUNDS ME
| Post Hardcore |
Rude Records



Capsize est un groupe Californien qui a pris forme en 2009, sortant quelques démos et un album il y a deux ans de cela. Pas vraiment connu chez nous, le groupe a quand même fêté allées, en proposant un post hardcore rentre-dedans et très mélodique. *A Reintroduction...* est un album que l'on qualifierait de dynamique, avec des tempos groovy, mais aussi entraînant, puisqu'il manie la touche d'un Being As Ocean sous acide et d'un post hardcore à la Senses Fall. Mais si Capsize mérite toute notre attention, c'est parce que l'album est très varié et le chant de Wand l'atout majeur de l'album. « XX » met l'accent sur l'efficacité, tandis que « Favorite Secret » insiste sur la puissance d'exécution des instruments. La production reste très bonne, très organique, et l'essence de Norma Jean plane sur certains plans comme sur l'extraordinaire « One Day I Won't Be So Easy To Forget ». Capsize réalise un bon bel album que nous vous conseillons chaudement. À suivre ! **[Loïc Cormery]**



CARNIFEX

SLOW DEATH
| Deathcore |
Nuclear Blast



Carnifex, groupe emblématique de la scène Deathcore de ces dernières années, avait jeté l'éponge fin 2011, évoquant le ras-le-bol d'une sous-médiatation et de son label de l'époque Victoria. Signé chez Nuclear Blast depuis *Die Without Hope* en 2014, le groupe a fait peau neuve : nous retrouvons donc un Carnifex plus poussé vers le groove, avec un sous-accordage très présent, « Pale Ghost » en tête. La différence notoire avec *Die Without Hope*, c'est quand même une énergie qui détonne, et une énergie moque, plus que présente tout au long de l'album. La bête est bien là « Slow Death », très bon titre alliant mélodie macabre, superbe solo et blast dévastateur venu de l'enfer, des titres comme le speed à *Black Candles Burning* », le passionnant « Six Feet Closer To Hell » ou encore le démolisseur épique « Necrotoxic », qui montrent un Carnifex combattant mais surtout dans une évolution marquée par rapport à son passé. *Slow Death* est un album incontournable du genre ! **[Loïc Cormery]**

METAL OBS'

ET GIBERT  JOSEPH

PRÉSENTENT LEUR SÉLECTION MENSUELLE



NO ONE IS INNOCENT

Barricades Live

Verycords

« Jamais Kemar et sa bande n'ont déçu sur scène, la preuve avec ce superbe double album/DVD live ! »



JORN

Heavy Rock Radio

Frontiers Records

« On savoure ces 12 morceaux de « Classic Rock » revisités par un féru de musique à la culture encyclopédique ! »



NERVOSA

Agony

Napalm Records

« Nos thrasheuses brésiliennes récidivent et confirment tout leur potentiel avec cette seconde bombe, plus personnelle et pleine de rage ! »



FLOTSAM & JETSAM

Flotsam and Jetsam

AFM Records

« Une renaissance totale, une inspiration retrouvée et une envie d'en découdre qui s'entend pendant près d'une heure ! »

RUDE

CAPSIZÉ

A REINTRODUCTION: THE ESSENCE OF ALL THAT SURROUNDS ME

AVAILABLE
JULY 22

RUDERECORDS.COM



metalobs.com

gibertjoseph.com

CD/LP/DIGITAL
OUT NOW

UGLY KID TOE

PLUS
SPECIAL
GUESTS



JEUDI 13 OCT. | LA CARTONNERIE | REIMS
VENDREDI 14 OCT. | LE 106 | ROUEN
SAMEDI 15 OCT. | ELYSÉE MONTMARTRE | PARIS
SAMEDI 29 OCT. | PALOMA | NÎMES
SAMEDI 05 NOV. | LA LAITIÈRE | STRASBOURG



LOCATIONS : FNAC, WWW.FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE ET DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS



MARILLION

09 DÉC. : L'AÉRONEF - LILLE
10 DÉC. : ELYSÉE MONTMARTRE - PARIS
11 DÉC. : RADIANT-BELLEVUE - LYON



LOCATIONS : FNAC, WWW.FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE ET DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS



ELECTRO-SIX + WE ARE Z

SAMEDI 12 NOVEMBRE
BADABOUM - PARIS

LOCATIONS : FNAC, WWW.FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE - WWW.CRAMBÀ.FR ET DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS



ERRA

DRIFT
[Ojent atmosphérique]
Sumerian

★★★★★

Aborder ce nouvel album d'Erra est comme ouvrir un livre : tout est évident. Pourquoi ? Car le précédent album, *Augment* (2013), amorçait un virage à 360 degrés, rendant la musique du groupe touchante et émotionnelle. Avec *IT Cavey* (ex-Texas in July) débarquant au chant, nous étions en droit de nous poser des questions sur son chant clair par rapport à son prédécesseur, qui avait rendu l'overdose haletant. Aucune crainte à avoir : Erra marque le coup avec ce troisième album, cap important s'il en est. Toutes les voies – ou les voix – sont ouvertes à l'imagination, à l'exaltation, aux rêves d'une autre planète ; les notes volent dans l'espace, et la « grosse » section guitare/basse/batterie est impressionnante d'« érosion » dans son ensemble. Si aucun titre ne se démarque plus qu'un autre, mais ouvrez tout de même grand vos oreilles sur « Luminence », « Irreversible », le lumineux « Skyline », et le final haletant de « The Hypnotist » - Erra n'a pas fini d'évoluer ! (Loïc Cormery)



INQUISITION

BLOODSHED ACROSS THE
EMPYREAN ALTAR BEYOND THE
CELESTIAL ZENITH
[Black Metal]
Season Of Mist

★★★★★

En ces temps de crise de foi (ou de laïcité, c'est selon) dans nos sociétés, Inquisition reste droit en ses bottes et fidèle à la tradition du True Norwegian Black Metal. Bien qu'originaires de Colombie et rebaptisés depuis 1996 à Seattle, le guitariste/chanteur Dagon a su trouver l'inspiration auprès du batteur américain Incubus. Ce septième effort (au titre toujours un peu plus long) contient tout ce que l'on est en droit d'attendre d'une formation de ce genre : passée une courte intro (« The Force Before Darkness »), le duo infernal lance l'attaque sur « From Chaos They Came » pied au plancher avec des riffs incisifs et des blasts beaux violents. Quant au chant, la voix de Dagon rappelle le meilleur d'Abbath et Immortal. Rythmés, vicieux et évil, les morceaux alternent par moments de fureur et mélodies grâce à des passages Heavy/Thrash savamment construits... Du grand art noir, à partager sur l'autel du Temple du Hellfest cette année encore ! (Seigneur Fred)



METALLICA

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ
[Thrash] | Record Store Day

★★★★★



KILL 'EM ALL
[Thrash] | Mercury Records

★★★★★



RIDE THE LIGHTNING
[Thrash] | Mercury Records

★★★★★

Metallica sait faire plaisir à ses fans. Commençons par le Record Store Day qui voit sortir de façon officielle le live au Bataclan 2003. Pour rappel le 11 juin 2003 Metallica décide de venir présenter son nouveau rejeton en France à travers un concept unique : 1 jour, 3 concerts intimistes. De l'avis de tous le Bataclan était le meilleur des trois concerts et ce disque rend à César ce qui appartient à César. Setlist incompressible, énergie de tous les instants : Un « must have » d'autant que l'INTEGRALITE des fonds revient à la fondation Give For France. Mais le groupe ne s'arrête pas là puisqu'il réédite ses deux premiers albums dans des coffrets absolument sublimes. Au programme, les albums remasterisés bien entendu mais surtout des lives et des concerts entiers en DVD toujours avec Cliff à la basse. Bref malgré un prix assez élevé (comptez 180€ par coffret), le fan en a largement pour son argent avec des éléments surnusés de nulle part et qui feront la joie des collectionneurs. Et ce n'est pas un poisson d'Avril ! (Julien NEURO)

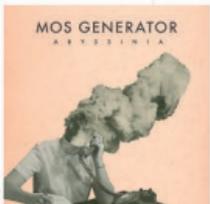


JORN

HEAVY ROCK RADIO
| Heavy Metal |
Frontiers / Harmonia Mundi

★★★★☆

Pour ce nouvel album de reprises, Jörn Lande se transforme en animateur, enchaînant « I know There's Something Going On » de Frisid à « Running Up That Hill » de Kate Bush, « Rev On The Red Line » de Foreigner à « You're The Voice » de John Farnham ; « Live To Win » de Paul Stanley (Kiss) à « Don't Stop Believing » de Journey ; « Killer Queen » de Queen à « Hotel California » des Eagles ; « Rainbow In The Dark » de Dio à « The Final Frontier » d'Iron Maiden et « Stormbringer » de Deep Purple à « Die Young » de Black Sabbath. Une sélection pleine de goût, dont on retiendra évidemment l'interprétation orientée metal. Plus fort que Les Classiques de Marc Ysaye, plus loud que les Nocturnes de Georges Lang, ce Heavy Rock Radio de Jörn ne déparait pas en revanche dans une playlist de Tonton Zéqut ! On prend beaucoup de plaisir à l'écoute de ce juke-box et on savoure ces 12 morceaux de « Classic Rock » revisités par un féroce de musique à la culture encyclopédique ! (Ph. Sainles)



MOS GENERATOR

ABYSSINIA
| Heavy Metal/Stoner |
Listenable Records / Pias

★★★★☆

Alors que Corrosion Of Conformity écume les scènes un peu partout dans le monde (sauf en France) et tarde à nous livrer une nouvelle galette studio, avec le désiré Pepper Keenan de retour, un sérieux concurrent de Heavy/Stoner tout aussi sévèrement brûné (certes moins influencé Sludge et Crossover) a décidé lui de battre le fer tant qu'il est chaud avec son dixième album, deux ans à peine après le très bon Electric Mountain Majesty présenté ici-même. Cette fois, la formation américaine enfonce vraiment le clou : comment résister à l'appel de ce Hard Rock aux riffs énormes sur « Strangest Times » ? Tony Reed y excelle et sa voix est parfaitement calibrée. Abyssinia prend aux tripes tout du long, fait secouer l'échine (« You've Got A Right ») et envoie du lourd avec un pur feeling 70's (« Ispique » ou « Outlander » et son Space Rock). Et si les dignes héritiers de Black Sabbath provenaient finalement de Seattle ? [Seigneur Fied]



NAPOLEON

NEWBORN MIND
| Post Hardcore / Metalcore |
Basick Records

★★★★☆

Sur Newborn Mind, les Anglais de Napoleon ont décidé de mettre à l'honneur leurs racines HC, metalcore et post hardcore, et ont bien compris qu'ils avaient le potentiel d'aller loin dans leur démarche musicale. Cet album est un véritable cocktail de tout ce qui peut se faire, et Napoleon n'hésite pas à abuser des mosh-pits, des passages mélo, des rythmiques metalcore ou des ambiances old-school. Newborn Mind démarre sur un hymne qui laissera des traces pour tout amateur du style, les compositions sont réfléchies, et on sent le travail effectué au niveau de la cohérence des différentes structures qui constituent les morceaux, comme sur le fabuleux « Afterlife » et le terrible « Maps ». La force certaine du groupe, c'est de poser une base solide et superbement bien exécutée, en s'accordant quelques escapades dans différents domaines musicaux (« Stargazer »). Aucune hésitation sur l'avenir de Napoleon, qui est en passe de devenir un gros challenger dans le Post Hardcore ! [Loïc Cormery]



PALACE OF THE KING

VALLES MARINERIS
| Waller Metal |
Listenable Records

★★★★☆

D'un blues Rock façon âge d'or des 70's remis à neuf, « Let the Blood Run Free » fait une ouverture accrocheuse. Le sanglant « We Are The Vampires » évoque une ligne de basse de folie qui sied à merveille à son titre pâle et à ses crocs pointus. Des claviers psycho (« Sick As A Dog » au funky « Black Cloud ») et son duo incendiaire en passant par un petit clin d'œil au célebrissime « Come Together » des Beatles sur « River Of Fire », voilà un deuxième album résolument eclectique. Avec leur (Hard) Rock dynamique, ceux qu'Airbourne a pris sous son aile ne sont pas là pour sucer les gaufres. Une voix Led Zeppelin-ienne (« The Bridge Of Gods »), un clavier à la sauce Deep Purple (« Throw Me To The Wolves ») et des sonorités de guitare héritières d'AC/DC et Aerosmith (« Beyond The Valley »), tous les ingrédients de la potion magique du bon vieux Hard Rock sont réunis. Les mauvaises langues diront que c'est faire du neuf avec du vieux, on dira que c'est dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures soupes. [Floriane Baugé]



Deluxe reissue now newly remastered, and containing tons of never-before-heard recordings, liner notes and expanded packaging!

OUT NOW ON 2CD/DLX, 3CD/LP/CASSETTE/DIGITAL
FACEBOOK.COM/DEATHREXOFFICIAL

Six grisly jams from the new masters of old-school death metal. Featuring current and former members of Exhumed, Malevolent Creation and Possessed!

OUT NOW ON CD/LP/CASSETTE/DIGITAL
FACEBOOK.COM/SHRINESDEATHMETAL

COUGH

STILL THEY PRAY

COUGH return with their first new album in over 6 years, an ominous and brooding offering of fuzzed out, infectious doom!

Produced by Jas Oborn of ELECTRIC WIZARD!

JUNE 3
ON CD/2XLP/DIGITAL
FACEBOOK.COM/COUGH666

Pentagram

Brand-new deluxe reissues of PENTAGRAM's legendary and long-out-of-print collections First Date Here and First Date Here Too! Both reissues have been first newly remastered and include new in-depth liner notes along with gorgeously revitalized artwork!

JUNE 17
ON 2CD/DELUXE 2XLP/DIGITAL



RELAPSE.COM | /RELAPSERECORDS | @RELAPSERECORDS | #RELAPSERECORDS

HEAD TO WWW.RELAPSESAMPLER.BANDCAMP.COM TO DOWNLOAD A FREE 36 SONG SAMPLER FROM THE LABEL'S ROSTER!

METAL OBS^{MAG}

ET GIBERT JOSEPH
PRÉSENTENT LEUR SÉLECTION MENSUELLE



PALACE OF THE KING *Valles Marineris* Listenable Records

« Avec leur Hard Rock dynamique, ceux qu'Airbourne a pris sous son aile ne sont pas là pour sucrer les gaufres ! »



MOS GENERATOR *Abyssinia* Listenable Records

« Abyssinia prend aux tripes et envoie du lourd dès le premier titre, avec un pur feeling 70's. Et si les dignes héritiers de Black Sabbath venaient de Seattle ? »



INQUISITION *Blood Shed across the Emphyrean Altar beyond the Celestial Zenith* Season of Mist

« L'infernal duo récidive avec un album varié et plus mature, perpétuant à lui seul la flamme du True Black Metal »



RIVAL SONS *Hollow Bones* Earacho Records

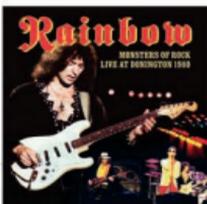
« Encore une fois, Rival Sons fait dans la plus pure tradition des groupes des années 70 en ne se posant aucune autre question que celle de se faire plaisir. »



PAUL GILBERT

I CAN DESTROY
| Classic Rock |
EarMusic / Vercordis
★★★★★

Paul Gilbert possède la verve créatrice, la technique et le feeling, trois éléments qui confirment que son passage restera dans l'histoire de la musique. Si vous ne possédez pas d'albums de Racer X ou de Mr. Big dans votre collection, vous passez à côté d'un artiste essentiel qui s'illustre aussi en solo avec pas moins de 18 albums à son palmarès. Sa musique sait garder la fraîcheur et la simplicité qui font de certaines œuvres des succès. A travers les morceaux du dernier né, *I Can Destroy*, nous nous promenons aux confins du rock'n'roll (« Gonna Make You Love Me »), du blues (« Woman Stop », « Blues Just Saving My Life »), de la soul (« One Woman Too Many »), du boogie (« Adventure and Trouble »), du heavy metal (« I Can Destroy ») et même du folk (« Love We Had »). Un bien beau voyage en compagnie d'un guitariste authentique, un troubadour électrique, un magicien du riff à la recherche d'espace pour y faire résonner la musique qui l'habite. (Ph. Saintes)



RAINBOW
MONSTERS OF ROCK - LIVE AT DONNINGTON 1980
| Hard Rock |
Eagle Rock
★★★★★

Ce concert de Rainbow au Castle Donnington le 16 août 1980 immortalise la dernière apparition du line-up Ritchie Blackmore (guitare)-Don Airey (claviers)-Graham Bonnet (chant)-Roger Glover (basse) et Cozy Powell (batterie). Guitariste éminente mais égo-centrique, Blackmore n'est cependant pas envieux, et laisse un large champ d'action à ses collègues. Glover est à la hauteur de sa réputation, Bonnet est convaincant, Don Airey brille de mille feux de ses claviers sur « Catch The Rainbow » ou le sublime « Difficult To Cure » tandis que le regretté Cozy Powell impressionne de puissance derrière sa batterie. La setlist est imparable (« Since You've Been Gone », « Stargazer », « Lady »), solide (« Lost In Hollywood », « All Night Long ») ; et quelle joie d'entendre le chef d'œuvre majeur « Long Live Rock'n'Roll » en dernier rappel, histoire de voir le père Blackmore balancer sa Strat dans un ampli qui s'enflamme. Un show explosif, on vous dit ! (Ph. Saintes)



SANZU
HEAVY OVER THE HOME
| Death Metal |
Listenable Records / Plas
★★★★☆

Connaissez-vous l'Unité Des Clones ? On dirait bien que c'est devenu le leitmotiv des nouvelles formations australiennes : après Airbourne qui s'inspire de ses (grands) pairs AC/DC, Sanzu a jérémy son dévolu – ou plutôt son admiration – sur Gojira (même si ses membres revendiquent plutôt Morbid Angel) et Meshuggah comme influences, il n'y a qu'à écouter le titre « Those Who Sleep In The East » : on croirait entendre nos Basques ! Certes, l'hommage est honorable mais tout de même cela en devient presque honteux. La réédition de ce premier album (agréement de l'EP Painless en bonus) tient néanmoins la route côté performance technique et production sonore, l'ensemble des riffs se montrant bien gras, avec même un petit côté Sludge sympathique (« Loss ») mais un peu ennuyeux à la longue. Le quintet de Perth va devoir sérieusement se creuser les méninges pour se démarquer, surtout que nos Français publient aussi leur nouvel album. Alors à vous de choisir : l'original, ou le clone ? (Seigneur Fred)



SINSAENUM
ECHOES OF THE TORTURED
| Death/Black |
earMUSIC
★★★★☆

Avant même d'avoir écouté la moindre note de ce nouveau projet, nous en avions l'eau à la bouche : all-star band de folie avec en son sein Fred Leclercq (Dignoforce), Attila Cihlar (Mayhem), Stéphane Buriez (Loudbast) mais aussi – et surtout – Joey Jordison (Slipknot, Murderdolls), le groupe a déjà sur le papier, here alle ! Heureusement pour nous, la musique est très largement à la hauteur de nos très hautes attentes : le duo de guitaristes français se fait plaisir autant en lead qu'en rythmique, et le tout sert de parfaite rampe de lancement au duo de chanteurs (le second étant Sean Zatorsky, de Death). La production est surpuissante et l'ensemble est des plus cohérents, avec le côté amanté de voir que chacun des titres se voit couplé à une petite intro instrumentale des plus appréciables. Plus qu'une lesiveuse, ce disque fait tout autant preuve de finesse que d'ultra-violence ; un projet que l'on espère retrouver sur scène au plus vite ! (Julien Meurot)



Marshall
CODE™

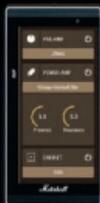
JOUEZ SANS LIMITES.

CONNECTER

La série CODE peut être connectée en Bluetooth® à votre mobile pour une utilisation à distance ou en USB pour l'exploiter comme une station audionumérique et obtenir les différentes mises à jour firmware.

CONTRÔLER

Avec l'application Marshall GATEWAY, contrôlez tous vos réglages à distance. Cette application permet également de partager et d'échanger vos presets avec les autres utilisateurs de cette série.



CRÉER

50 ans de sons Marshall. 14 modèles de préamps. 4 sections d'amplification. 8 modélisations de baffles. Entièrement programmable. 100 presets modifiables. CODE allie un incroyable amplificateur MST (Marshall SoftTube) authentique et un système de modélisation incluant de nombreux effets de qualité professionnelle. 24 effets disponibles : Compression, Distortion, Pitch Shifter, différents types de chœur, Flanger, Phaser, Auto Wah, Tremolo, ainsi que des Delays et Reverbs aux multiples facettes...

CONNECTER • CONTRÔLER • CRÉER



100 PRÉSETS



Bluetooth



Marshall
GATEWAY

MARSHALLAMPS.FR

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL 18
9/10 SEPTEMBRE 2016



MOTHER'S FINEST

THE
ANSWER



MYRATH

INGLORIOUS ZODIAC

THE NEW ROSES birth of joy

ELECTRIC ALLEY

IRON BASTARDS

PLEASURE ADDICTION MALEMORT SAM WILLCOX BAND

INEPSYS DRENALIZE OVERDRIVERS RADICAL SUCKERS SPIRITUAL DRIVERS



CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG

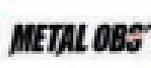
59590 RAISMES - FRANCE

2 SCENES - 18 GROUPES

METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING

RENS : 03.27.14.94.21 - TARIF 28/39/45€

WWW.RAISMESFEST.FR

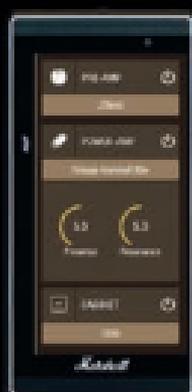


Marshall CODE™



S LIMITES.

Y.
e.
permet
ager
tres
e série.



CRÉER

50 ans de sons Marshall. 14 modèles de préamps. 4 sections d'amplification. 8 modélisations de baffles. Entièrement programmable. 100 presets modifiables. CODE allie un incroyable amplificateur MST (Marshall SoftTube) authentique et un système de modélisation incluant de nombreux effets de qualité professionnelle. 24 effets disponibles : Compression, Distortion, Pitch Shifter, différents types de chœur, Flanger, Phaser, Auto Wah, Tremolo, ainsi que des Delays et Reverbs aux multiples facettes...

MARSHALLAMPS.FR